

SÉRIES

DE L'ÉTÉ



CHERS PARENTS

Simone Veil

L'amour infini d'une mère perdue dans la barbarie nazie p. 8

LA SAGA DES AOC

Les huiles d'olive de Provence...

...tentent de reconquérir le marché français p. 7

IRAQ

Breve occupation de l'ambassade de Berlin par des opposants p. 3

TCHÉTCHÉNIE

115 morts en un jour : le plus sanglant revers pour l'armée russe p. 4

POLITIQUE

Le PCF refuse un parti unique de la gauche p. 6



VOYAGES

Au Mali, entre ciel et terre, le monde des Dogons p. 14-15

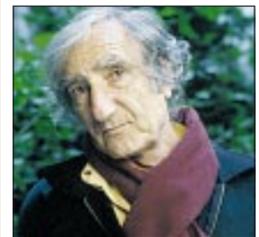
CINÉMA

A Paris, Bertolucci filme l'amour au temps des barricades p. 19

International.....	2	Aujourd'hui.....	13
France-Société.....	5	Météorologie-Jeux..	16
Régions.....	7	Carnet.....	17
Horizons.....	8	Abonnements.....	17
Entrepris.....	10	Culture.....	18
Marchés.....	11	Radio-Télévision.....	21

PORTRAIT

Rezvani, la part de la nostalgie



PEINTRE, romancier, musicien, Serge Rezvani publie *L'Amour en face* et voudrait marcher dans les pas de son ami Truffaut en portant ce livre à l'écran. Lire page 20

La baisse rapide de l'impôt est contestée à droite

DÉPUTÉ (UMP) d'Ille-et-Vilaine et président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, Pierre Méhaignerie conteste, dans un entretien au *Monde*, les choix budgétaires envisagés par le gouvernement afin de respecter les promesses électorales de Jacques Chirac. Il estime que les experts « ont raison » d'être pessimistes et de ne pas approuver l'hypothèse d'une croissance de 3 % pour 2003 : « Moi, je préférerais une fourchette de 2,6 % à 3 % avec une hypothèse centrale de 2,8 % ». Affirmant que « les éléments d'incertitude sont aujourd'hui dominants », M. Méhaignerie réclame « un pas vers la sincérité budgétaire » et conteste la priorité donnée à une baisse rapide de l'impôt sur le revenu. « Il faut concentrer les efforts sur le pouvoir d'achat des bas salaires, dit-il. (...) Ce gouvernement a besoin du soutien populaire pour pouvoir faire les réformes nécessaires, notamment celle de l'Etat. (...) La baisse de l'impôt sur le revenu peut bien attendre 2004 ou 2005. »



► Pierre Méhaignerie juge trop optimistes les prévisions du gouvernement

► Les experts sont eux aussi pessimistes

► Le président (UMP) de la commission des finances réclame « la sincérité budgétaire »

► « La baisse de l'impôt sur le revenu peut bien attendre 2004 ou 2005 »

Lire page 5



Consécration pour la mathématique française

LE CHERCHEUR Laurent Lafforgue, 36 ans (photo), s'est vu décerner, mardi 20 août à Pékin, la médaille Fields, la plus haute distinction dans le domaine des mathématiques. Il est le septième Français couronné par ce qui est considéré comme le prix Nobel de cette discipline. Cette récompense est une consécration pour l'école française de mathématiques et, au-delà, pour la recherche publique.

Lire page 13 et notre éditorial page 9

Inondations : le coût et la polémique

FLEUVES et rivières rentrent dans leurs lits en Europe centrale, où le débat s'engage sur la responsabilité des hommes dans la catastrophe provoquée par les inondations. En revanche, la crue de l'Elbe et de ses affluents en Allemagne poursuit sa course dévastatrice vers le nord. La compagnie d'assurances Allianz évalue à 15 milliards d'euros les dégâts déjà constatés : ponts emportés, maisons détruites, voies de chemin de fer endommagées, etc. A peine vingt-quatre heures après que le

chancelier Gerhard Schröder eut proposé de reporter d'un an des baisses d'impôts prévues pour 2003, le ministère des finances évoque une possible hausse de 1,5 % de l'impôt sur les sociétés pour empêcher que le budget n'explose sous le coût du sinistre. Interrogé par *Le Monde*, le centre météo de Leipzig juge que l'ampleur des pluies était imprévisible. A Dresde, notre envoyé spécial raconte comment le cataclysme des inondations a suscité un élan de solidarité entre l'est et l'ouest du pays.

► Débat sur les responsabilités et retour à la normale en Europe centrale

► En Allemagne, des dégâts évalués à 15 milliards d'euros

Lire page 2

« Capitaine » Desailly se demande ce qu'on lui reproche

TUNIS de notre envoyé spécial

Comme si tout allait pour le mieux, Marcel Desailly est venu commenter, mardi 20 août, à Tunis, la décision du nouveau sélectionneur de l'équipe de France, Jacques Santini, de le conserver à son poste de capitaine des Bleus. Rares étaient ceux qui auraient parié sur le maintien du brassard autour du bras du défenseur de Chelsea. Car c'est escorté d'une valise lourde de critiques qu'il était revenu de la Coupe du monde. On lui reprochait, entre autres choses, d'avoir passé plus de temps à gérer ses affaires personnelles qu'à réunir les énergies collectives comme l'exigeait sa fonction. « Après un tel échec, il fallait trouver des boucs émissaires. Après Roger Lemerre, j'étais le suivant », a-t-il expliqué à la veille d'affronter la Tunisie pour le premier match des Bleus depuis leur fiasco coréen.

« Capitaine » Desailly s'est ensuite lancé dans un plaidoyer *pro domo*. « A part une ou deux interventions pendant le match contre le Sénégal, je me demande ce qu'on peut bien me reprocher, a-t-il expliqué. J'ai confirmé à M. Santini que j'étais toujours motivé. Si tel n'avait plus été le cas, j'aurais

arrêté ma carrière. Vous savez, j'en ai connu des aventures depuis ma première sélection, en 1993 ! »

La surprenante confiance de Jacques Santini à son égard s'explique sans doute par la volonté de ne pas créer une « affaire Desailly » dès sa prise de fonction. « Depuis qu'il a succédé à Didier Deschamps, Marcel a été le capitaine d'une équipe qui n'avait que des matches amicaux à jouer. En fait, il n'a vécu cette expérience en compétition officielle que pendant la Coupe du monde », a diplomatiquement souligné le successeur de Roger Lemerre. De la même manière, il n'a pas voulu fragiliser inutilement un groupe qui n'a pas encore digéré son échec asiatique. Enfin, les « potentiellement éligibles » (Vieira, Thuram, Zidane) ont tous refusé l'honneur qui leur était proposé.

Capitaine par défaut, Marcel Desailly ? Peut-être. Mais sa carrière parle pour lui. Il assure qu'il prendra le plus grand soin pour encadrer les nouveaux venus appelés à construire l'équipe de France du Mondial 2006. « En 2006, pour moi, ça sera terminé », dit-il. Est-ce si sûr ?

Frédéric Potet

POINT DE VUE

Retrouver la société par Noël Mamère

LE 21 AVRIL a marqué la fin du « jospinisme » et la débâcle des législatives, celle de la gauche plurielle. Depuis, politiques et commentateurs se plaisent à souligner l'« effondrement » des Verts, en oubliant prestement que nous sommes l'un des seuls partis à avoir gagné des voix aux deux consultations électorales. Si notre représentation est si faible au Parlement aujourd'hui, c'est moins par bouderie des électeurs qu'en raison d'un système électoral injuste et du vote utile lié aux circonstances politiques exceptionnelles de l'après-21 avril.

Contrairement à ce que les apparences nous disent, jamais l'espace politique n'a été aussi grand pour les Verts, parce que jamais les questions qu'ils soulèvent ne se sont posées à l'ensemble de la planète

avec autant d'acuité. Mais ils ne pourront occuper cet espace qu'à la double condition de tirer sérieusement le bilan de leur participation aux cinq années de gouvernement socialiste et de se donner les moyens de produire un projet qui s'adresse, enfin, à toute la société.

Avec le recul, force est de reconnaître que le bilan de notre participation gouvernementale est maigre. Que nous le voulions ou non, nous avons consenti à une illusion nommée « jospinisme », méthode construite sur l'« équilibre », où le double langage tenait souvent lieu de politique. Pour nous renforcer institutionnellement et politiquement, nous avions besoin de croire en ce gouvernement, « le plus à gauche du monde ». Pourtant, dans le domaine de l'environnement, il a plus sou-

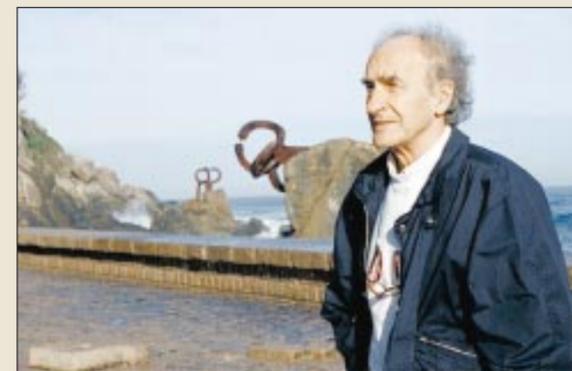
vent entravé l'action transformatrice qu'il ne l'a favorisée. Le refus de l'écofiscalité, la continuation de la politique autoroutière, le nucléaire, le troisième aéroport, une loi sur l'eau inaboutie, le tunnel du Mont-Blanc, la loi chasse, les OGM, l'impasse sur l'économie sociale et solidaire... prouvent que nos partenaires nous ont utilisés comme caution écologique sans nous payer en retour. En préférant systématiquement le compromis à la controverse, nous nous sommes laissés aspirer par la spirale de la dépendance et nous y avons perdu de notre crédibilité.

Lire la suite page 9

NOËL MAMÈRE est député (Verts) de Gironde.

SCULPTURE

Eduardo Chillida, le titan basque, disparaît



MÉCONNU du grand public, mais considéré comme l'un des plus grands créateurs de la seconde moitié du XX^e siècle, le sculpteur basque Eduardo Chillida est mort le 19 août. Profondément attaché à la terre basque (photo, à San Sebastián), il laisse une œuvre puissante et monumentale, exposée dans le monde entier. Lire page 18

COMMERCES - MARKETING
COMMUNICATION - PÉRIODIQUES

Cursus en 5 ans
Admission après Bac
Admissions parallèles

PARIS - BORDEAUX - LILLE - LYON - NANTES - STRASBOURG - TOULOUSE

ISEG
EXECUTIV

L'école nouvelle génération BAC-5

N° Vert 0 800 16 23 17

www.iseg.fr

1145 avenue de la République - 93000 La Plaine St-Denis

INTERNATIONAL

EUROPE

Alors que les fleuves et rivières rentrent peu à peu dans leurs lits en Europe centrale, l'heure est aux **PREMIERS BILANS**. En Allemagne, dont le nord est toujours touché par la crue de l'Elbe, l'assureur

Allianz évalue les dégâts à 15 milliards d'euros. En **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE**, où la polémique s'engage sur les causes du sinistre, on les estime à 2 ou 3 milliards d'euros. Partout, les gouvernements devront

faire face à de **LOURDES CHARGES FINANCIÈRES**. La décision du chancelier allemand, Gerhard Schröder, de reporter d'un an la nouvelle tranche de baisse des impôts, pour ne pas grever le budget et mettre en

péril le pacte de stabilité européen, a été saluée par la Commission à Bruxelles. A un mois des **ÉLECTIONS** du 22 septembre, l'Allemagne affronte l'épreuve dans une nouvelle solidarité entre l'Est et l'Ouest.

Allemagne : union nationale pour payer le coût des inondations

La crue dévastatrice, qui poursuit sa course vers le nord dans la vallée de l'Elbe, a rapproché l'Est et l'Ouest du pays anciennement divisé. La facture de la catastrophe est évaluée, par l'assureur Allianz, à 15 milliards d'euros. L'imposition des entreprises pourrait être augmentée de 1,5 %

FRANCFORT

de notre correspondant

Le débat sur le coût, et surtout le financement, de l'aide aux régions sinistrées par les inondations bat son plein en Allemagne. La question est d'autant plus d'actualité que la crue de l'Elbe et de ses affluents continue de progresser vers le nord. Bien que l'ampleur de la vague faiblisse, l'état d'alerte est de rigueur dans plusieurs villes. En parallèle, les premières estimations, forcément incomplètes puisqu'il s'agit de la crue de l'Elbe, commencent à circuler : la compagnie d'assurance Allianz évalue les dégâts à 15 milliards d'euros. Ponts emportés ou ébranlés, maisons détruites, la facture sera sans précédent : par

exemple, 500 kilomètres de rails ont été endommagés, selon les premières constatations de la compagnie ferroviaire allemande. Mardi 20 août, le ministère des finances a lancé un ballon d'essai sur une éventuelle augmentation de l'impôt sur les sociétés (dont le barème passerait de 25 % à 26,5 %) : cette nouvelle mesure rapporterait un demi-milliard d'euros.

Surtout, c'est l'initiative annoncée la veille par Gerhard Schröder qui suscitait les plus vives réactions : le chancelier a proposé de reporter d'un an les baisses d'impôts prévues pour entrer en vigueur au 1^{er} janvier 2003. Le dispositif permettrait de dégager 6,9 milliards d'euros pour soutenir

les régions les plus touchées. « *Le désastre a changé la vie de tout un chacun en Allemagne* », avait expliqué le chef du gouvernement, afin de justifier la suspension temporaire d'une des tranches de l'ambitieuse réforme fiscale adoptée en 2000.

CONJONCTURE FRAGILE

Pedro Solbes, le commissaire européen chargé des affaires économiques et monétaires, a salué l'initiative, mardi : ces décisions « *démontrent que les gouvernements nationaux peuvent réagir efficacement dans le cadre du pacte de stabilité et de croissance européen* ». Déjà placée sous haute surveillance par Bruxelles, la première économie de la zone euro avait

échappé de justesse, en février, à un avertissement en matière budgétaire. Ses crues records des derniers jours pourraient la placer dans une position encore plus délicate. Hans Eichel, le ministre des finances, espère tenir les engagements européens cette année – maintenir le déficit public en deçà de 3 % du PIB – tout en prévenant que « *ce sera serré* ».

L'opposition réagit de façon mitigée. Le candidat de la CDU-CSU, Edmund Stoiber, a été catégorique : « *Il n'est pas acceptable que la solidarité nécessaire avec les victimes soit supportée par les seules PME et par les contribuables normaux* ». Les grandes entreprises devraient à ses yeux contribuer à

l'effort de reconstruction. Cependant, sa formation est prête à négocier avec le gouvernement, en vue d'un débat parlementaire extraordinaire prévu le 29 août au Bundestag. Le texte doit ensuite passer devant le Bundesrat, la Chambre haute, où sont représentés les Länder : or deux régions touchées par la crise sont gouvernées par des ministres-présidents chrétiens-démocrates, qui seraient tentés d'approuver la proposition spectaculaire de M. Schröder. A moins de cinq semaines du scrutin législatif du 22 septembre, CDU et CSU semblent prêtes à négocier un compromis plutôt que de se diviser.

De l'avis général, M. Schröder pourrait tirer profit de ce type de

mesures, alors qu'il est toujours en difficulté dans les sondages. Visites sur le terrain, plans d'action, discours rassembleurs, sa gestion de la crise le met en vedette par rapport à son rival conservateur. Et le relance dans une campagne électorale auparavant peu à son avantage.

Néanmoins, certains économistes craignent que le report des réductions fiscales ne fasse qu'affaiblir une conjoncture économique déjà très fragile. Un argument que M. Schröder balaise d'un revers de main : selon lui, les dépenses effectuées à l'est, surtout où l'eau est passée, serviraient aussi à relancer l'économie.

Philippe Ricard

TROIS QUESTIONS À...

KONRAD SASS

1 Le centre de météorologie de Leipzig, dont vous êtes l'un des responsables, est chargé des prévisions pour une partie du bassin de l'Elbe. Comment la crue actuelle s'explique-t-elle ?

D'abord, les précipitations dans le bassin de la Vltava, qui arrose Prague avant de se jeter dans l'Elbe, ont été très importantes. Ensuite, les pluies ont été très fortes dans les monts situés au sud de Dresde. Il a plu par endroits jusqu'à 408 litres/m². La conjonction de ces deux fronts pluvieux a gonflé l'Elbe dans des proportions jamais vues.

2 Cette catastrophe aurait-elle pu être évitée ?

L'ampleur des précipitations rend ces événements exceptionnels. Il était très difficile de prévoir quoi que ce soit, même si on peut toujours imaginer des mesures préventives. Dans la vallée de la Müglitz, par exemple, où un affluent de l'Elbe a tout emporté sur son passage, un barrage aurait pu améliorer les choses. Mais l'Elbe n'est pas trop bétonnée, contrairement à d'autres fleuves européens.

3 Vous avez fait une partie de votre carrière en ex-RDA. La gestion de ces crises était-elle différente ?

J'ai l'impression que l'on néglige maintenant l'importance de la météorologie. La météo a presque une fonction de divertissement, en particulier dans les médias. Sous la RDA, le régime était sans doute trop pauvre pour se payer le luxe de dépenser des fortunes afin de réparer les dégâts. Un des mots d'ordre était : « *La RDA a quatre ennemis : l'hiver, le printemps, l'été et l'automne* ». L'Allemagne réunifiée a davantage de moyens pour reconstruire, si bien que l'on est peut-être moins attentif à l'aspect préventif.

Propos recueillis par P. Ri.

Douze ans après la réunification, l'élan de solidarité rapproche l'Est et l'Ouest

DRESDE

de notre envoyé spécial

Les inondations peuvent-elles changer le visage de l'unité allemande ? Lübbö Roewer, représentant

REPORTAGE

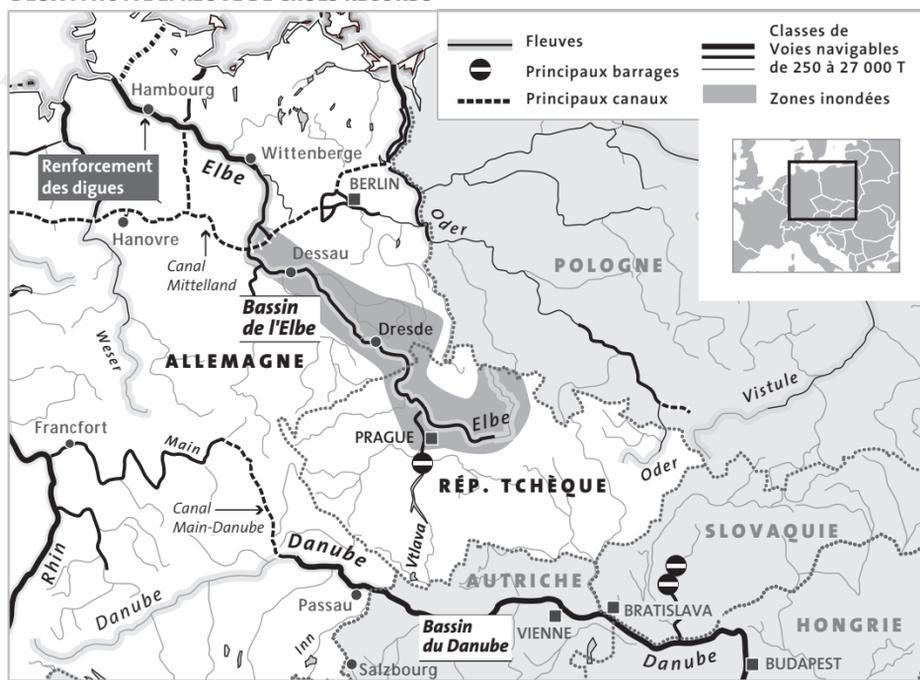
« Nos équipes [de secouristes] sur place ressentent quelque chose de très fort »

tant de la Croix-Rouge à Berlin, en est persuadé : « *Cette catastrophe naturelle va sans aucun doute contribuer au rapprochement de l'Est et de l'Ouest* ».

Les nouveaux Länder issus de l'ex-Allemagne de l'Est, qui ont souvent le sentiment d'être les parents pauvres de la nouvelle Allemagne, sont l'objet d'une mobilisation sans précédent. « *Le fossé psychologique entre les deux parties de l'Allemagne est encore très important, près de douze ans après l'unification. C'est précisément ce genre d'émotions communes qui peuvent faciliter une meilleure compréhension, amplifier le désir de vivre ensemble. N'oublions pas que les crises ont commencé en Bavière, pour se prolonger à l'Est et qu'elles risquent de redevenir d'actualité à l'Ouest. C'est la première vraie catastrophe de l'Allemagne unifiée* », estime Matthias Schüth, de l'organisation caritative Caritas. Plus modestes, les dernières inondations survenues dans les nouveaux Länder, sur l'Oder, en 1997, n'avaient pas suscité un tel élan de solidarité.

Les régions de l'Est ont très vite bénéficié d'un soutien technique venu de toute l'Allemagne. La police de Hambourg est descendue à Dresde avec ses embarcations de secours. Les pompiers des régions

DEUX PAYS À L'ÉPREUVE DE CRUES RECORDS



occidentales sont venus en masse pour prêter main-forte à leurs collègues de l'Est. Des milliers d'appelés sont mobilisés pour charrier les sacs de sable ou nettoyer les dégâts après la décrue. « *Notre présence est tout à fait normale, vu l'étendue des sinistres : des centaines de milliers de familles, voire des millions, sont touchées* », explique un pompier volontaire munichois à Dresde. Détail révélateur, les 8 000 volontaires envoyés dans les nouveaux Länder par la Croix-Rouge – un record pour une intervention en Allema-

gne – proviennent quasiment tous des régions de l'Ouest. « *Beaucoup de nos membres n'avaient jamais été de l'autre côté de l'ancien rideau de fer ; ce ne sont pas des lieux de vacances entrés dans les habitudes* », observe M. Roewer.

Cette présence ne passe d'ailleurs pas inaperçue : « *Les populations sont très sensibles à ces marques de solidarité. Les secours ont parfois connu des problèmes de coordination, mais la mobilisation démontre que la société civile répond bien présent, en particulier à l'Ouest, c'est très encourageant* », constate un ministre du gouvernement régional de Saxe.

Boissons fraîches, repas, les secouristes sont bien souvent pris en charge par les habitants. « *Nous intervenons partout dans le monde, nous étions, par exemple, en France lors de la tempête de décembre 1999 : à chaque fois, le contact est le même avec les victimes, mais, là, nos équipes sur place ressentent quelque chose de très fort* », dit Hans-Georg Hartmann, porte-parole du THW (Technisches Hilfswerk), dont les véhicules bleu

marine sont incontournables sur les sites inondés. Sur les 10 000 volontaires de cette organisation parapublique envoyés sur place, plus de 8 000 seraient originaires des Länder de l'Ouest.

L'aide s'amplifie, à mesure que la crue progresse. Les appels aux dons se sont multipliés, dans la presse, à la télévision. « *En une semaine, les principales organisations caritatives ont collecté plus de 50 millions d'euros au profit des victimes. Cela correspond aux campagnes pour les catastrophes de très grande envergure* », estime Matthias Schüth. « *La majorité des dons proviennent de l'Ouest, les donateurs sont sensibles à ce nouveau coup de sort contre les régions les plus défavorisées du pays. Ils savent qu'elles vont pouvoir réagir, comme elles l'ont fait depuis la chute du mur de Berlin* ».

LES ENTREPRISES SE MOBILISENT

Espérant profiter de l'actuelle émotion, des organisations plus modestes viennent d'ailleurs de se rassembler sous une bannière au slogan révélateur : « *L'Allemagne aide !* »

De nombreuses grandes entreprises mettent la main à la poche : le géant de la chimie/pharmacie BASF a promis de verser un million d'euros. Deutsche Telekom veut offrir des unités de téléphonie. Opel fournit une voiture gratuite pendant trois semaines à ceux qui ont perdu leur véhicule. Et promet un crédit gratuit en cas d'achat d'un nouveau modèle... Sensible à cette mobilisation, le chancelier Schröder a souligné, de passage à Leipzig, mardi, que la priorité n'était pas seulement d'évaluer les dégâts, « *mais de capitaliser sur le sens de la communauté pour reconstruire ce qui a été détruit par la nature* ».

P. Ri.

A Prague, la polémique s'engage sur les causes du sinistre

La rectification des rivières et l'agriculture intensive seraient responsables de l'ampleur des dégâts

PRAGUE

de notre correspondant

La catastrophe provoquée par les inondations était-elle inévitable ? L'eau s'étant écoulée, la question occupe les esprits des victimes de la crue destructrice de la Vltava et de l'Elbe, et la polémique sur les causes du cataclysme bat son plein dans la presse pragoise. Cinq ans après les terribles inondations qui avaient ravagé la Moravie, dans l'est de la République tchèque (56 morts et 2 milliards d'euros de dégâts), éditorialistes comme écologistes doutent que les leçons aient été vraiment tirées. Si les services de protection civile se sont activés plus rapidement et de manière bien coordonnée grâce à l'expérience acquise, minimisant les victimes (13 morts en 2002), les dégâts sont encore plus importants.

Le premier ministre, Vladimír Spidla, a, lundi, évalué le coût de la reconstruction entre 2 milliards et 3 milliards d'euros. Près de la moitié des districts du pays ont été éprouvés, 504 communes touchées et 225 000 personnes éva-

cuées, dont 50 000 étaient toujours, mardi 20 août, abritées dans des cités universitaires ou des écoles. Plus d'un millier de maisons ont été détruites par les flots et des centaines devront probablement l'être dans les jours et semaines à venir. A Prague, le nombre d'immeubles fragilisés par les eaux et rendus inhabitables croît chaque jour.

LES MÉANDRES SUPPRIMÉS

Au plus fort de la crue, le principal mouvement écologiste tchèque, Duha (Arc-en-ciel, les Amis de la Terre), a diffusé un communiqué rappelant que « *les inondations ne sont pas dues au seul changement brutal de météo, mais qu'elles ont des causes écologiques* ». La République tchèque, pays particulièrement industrialisé, qui a vécu pendant quarante ans de communisme sous l'emprise d'une idéologie selon laquelle on peut « *commander la pluie et le vent* », a manipulé sans limite son paysage. Au cours du XX^e siècle, la longueur des cours d'eau a été réduite d'un tiers par la

suppression des méandres, alors que ceux-ci réduisent la violence du débit.

La dictature des ingénieurs et du lobby du béton n'a pas pour autant pris fin avec la « révolution des velours », estiment les écologistes. La réponse aux inondations de juillet 1997 a été de vouloir construire de nouveaux barrages, dont l'efficacité contre les crues est limitée, et de chercher à mieux canaliser les rivières en élevant de nouvelles digues.

Mais l'agriculture intensive pratiquée dans le pays, soutenue par la collectivisation quasi totale des terres, a conduit à la suppression systématique des fossés, haies et autres buttes autour des champs, ainsi que des étangs et marais jadis fort nombreux. La Bohême a toujours connu d'importantes précipitations et inondations, que les dernières décennies, relativement sèches, ont effacées de la mémoire. La course à la production, que la perspective de l'entrée dans l'Union européenne n'a en rien freinée, pousse les agriculteurs à labourer 72 % des terres

agricoles, contre 60 % en moyenne dans l'Union européenne. La monoculture d'épicéas, qui a remplacé dans les montagnes les forêts mixtes d'antan (chênes, hêtres et sapins), contribue également au ruissellement rapide des eaux. Les épicéas retiennent jusqu'à dix fois moins d'eau que les autres arbres.

Le président Vaclav Havel, qui a survolé en hélicoptère les zones inondées le long du cours de la Vltava et de l'Elbe, s'est déclaré « *choqué de voir autant de maisons neuves sous l'eau* ». L'accélération, ces dernières années, de la construction de maisons, d'usines, de stations-service et surtout de grandes surfaces sur des terres inondables devrait enfin connaître un coup d'arrêt. Les ministres de l'environnement et de l'agriculture doivent achever la confection, entamée il y a cinq ans, d'une carte des zones inondables du pays. Les autorités locales disposeront ainsi d'instruments permettant de refuser des permis de construire sur ces terrains.

Martin Plichta

PCS

PRÉPARATION COMMERCIALE SUPÉRIEURE

Centre de préparation aux HEC créé en 1976 avec l'assistance pédagogique de l'ESLSCA

- Corps professoral réputé
- Suivi personnalisé et groupes homogènes.
- Admission sur dossier pour bacheliers S, ES, L

Classes prépas ESC et HEC

- Classes prépas Ecole Supérieure de Commerce :
 - Option scientifique (bacheliers S)
 - Option économique (bacheliers ES, L)
- Classes « Pilote » HEC :
 - Option scientifique (bacheliers S avec mention ou redoublants admissibles)
 - Option économique (bacheliers ES ou L avec mention ou redoublants admissibles)

eslsca

École Supérieure Libre des Sciences Commerciales Appliquées
Établissement d'enseignement supérieur technique privé

PROGRAMME PCS

1 rue Bougainville - 75007 Paris
Tél. 01 45 51 32 59 - Fax 01 47 05 74 75 - www.eslsca.fr

Des opposants à Saddam Hussein ont occupé pendant quelques heures l'ambassade d'Irak à Berlin

L'intervention de la police allemande a mis fin à l'opération sans effusion de sang. D'autres opposants irakiens en exil ont condamné l'action du groupe, jusqu'alors inconnu

FRANCFORT

de notre correspondant

Un mystérieux groupuscule opposé au président irakien Saddam Hussein a mis en émoi forces de l'ordre et diplomates, mardi 20 août, à Berlin.

Cinq hommes de l'opposition démocratique irakienne en Allemagne (ODIA) ont pris le contrôle de l'ambassade d'Irak, située dans le quartier chic de Zehlendorf, au sud-ouest de la capitale allemande. Pendant plus de cinq heures, le commando a séquestré quatre personnes. Parmi elles figurait le chargé d'affaires d'Irak en Allemagne, Chamel Mohammed, considéré comme le représentant officiel de l'Irak à Berlin depuis que les deux pays ont rappelé leurs ambassadeurs respectifs au moment de la guerre du Golfe, en 1991. En fin de soirée, après un long suspense, les forces spéciales de la police ont mis fin à l'action de l'ODIA, en prenant d'assaut l'ambassade, sans le moindre coup de feu et sans effusion de sang. Deux personnes ont été légèrement blessées dans l'après-midi, après que des détonations eurent été entendues à l'intérieur du bâtiment. Les assaillants ont été emmenés par la police.

« Le premier pas contre le régime de Saddam Hussein » : c'est ainsi que l'ODIA a revendiqué son geste. « Nous n'occupons pas l'ambassade, nous libérons cette partie du sol irakien. Nous faisons cela pour montrer le désir de liberté du peuple irakien », a déclaré un des membres du commando à la chaîne de télévision qatarie Al-Jazira. « Notre action est pacifique et limitée dans le temps. Notre objectif est la libération de Bagdad », indiquait par ailleurs l'ODIA dans un communi-



FABRIZIO BENSCH/REUTERS

Les forces spéciales de la police allemande ont encerclé l'ambassade d'Irak à Berlin, dans l'après-midi du mardi 20 août. En fin de soirée, elles ont investi l'ambassade, mettant fin à l'action de l'opposition démocratique irakienne en Allemagne sans le moindre coup de feu.

qué adressé à l'agence de presse allemande DPA. L'objectif de cette opération semble avoir été de sensibiliser le chancelier Gerhard Schröder (SPD) et l'opinion publique allemande à la nécessité de renverser le régime de Bagdad.

« INACCEPTABLE »

Pour le moment, le chancelier allemand s'oppose à toute participation de son pays à une éventuelle guerre contre l'Irak. En pleine campagne électorale, à moins de cinq semaines du scrutin, il cherche à mobiliser les courants pacifistes, quitte à susciter des tensions dans les relations avec les Etats-Unis. Sa position est d'ailleurs critiquée par l'opposition, qui lui reproche de privilégier ses intérêts électoraux, au détriment de la continuité de la politique extérieure allemande.

Dans l'après-midi, alors que les policiers encerclaient l'ambassade d'Irak, le ministre allemand des affaires étrangères a qualifié l'incident d'« inacceptable ». Bagdad a affirmé que cette action était l'œuvre « de mercenaires à la solde des Américains et des services secrets sionistes ». Washington a de son côté condamné la prise d'otages, estimant qu'elle mettait en péril les « efforts légitimes » menés par l'opposition irakienne afin de renverser Saddam Hussein.

La coalition la plus connue de l'opposition irakienne, le Congrès national irakien (CNI), qui bénéficie de l'appui d'une partie de l'administration américaine, s'est démarquée de cet acte dès la nouvelle connue. « La politique de l'opposition consiste à combattre la dictature à l'intérieur de l'Irak, et non

pas à l'étranger, et nous nous en tenons à cette politique », a déclaré à l'Agence France-Presse un responsable du CNI sous couvert d'anonymat. A l'en croire, l'ODIA, qui était inconnue jusqu'à mardi, a été créée il y a quelques mois par des opposants et des réfugiés politiques vivant en Allemagne.

Ce groupe, dont on ignore l'importance numérique et surtout la représentativité, vient s'ajouter à la multitude de formations, de partis et de personnalités en exil, opposants déclarés au régime irakien, mais qui ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde, tant pour ce qui est de la manière d'en finir avec le gouvernement actuel que pour ce qui concerne l'avenir de l'Irak.

Philippe Ricard

L'armée israélienne a tué, à Ramallah, le frère d'Ahmed Saadat, chef du FPLP

DES UNITÉS d'infanterie israéliennes, appuyées par des blindés, ont pénétré, dans la nuit du mardi 20 au mercredi 21 août, dans la localité palestinienne de Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza, tirant au canon et à la mitrailleuse en direction de maisons, dont beaucoup sont en ruine, qui font face au bloc d'implantations de Goush Katif.

« L'armée a entrepris une opération de recherches dans les faubourgs de Khan Younès à la suite de la multiplication des attaques dans le secteur », indique un communiqué. L'armée rappelle à cette occasion qu'un soldat a été tué, mardi, près de la colonie de Névé Dekalim, par un tireur palestinien embusqué à Khan Younès. Elle a reçu pour instruction de « détruire des maisons abandonnées qui servent d'abri ou de positions de tir » à des éléments palestiniens, ajoute le communiqué. Aux premières heures

de la matinée de mercredi, un Palestinien a été tué et quatre autres blessés lors du dynamitage d'un immeuble.

Dans le nord de la Cisjordanie, un combattant palestinien a été tué et quatre personnes ont été blessées lors d'un raid de plusieurs heures mené par l'armée israélienne dans le camp de réfugiés de Tulkarem.

DÉGUISÉS EN CIVILS PALESTINIENS

A Ramallah, un commando israélien dont les membres étaient déguisés en civils palestiniens et qui appartenaient à l'unité Douvdevan (Cerise) a tué, mardi, Mohammed Saadat, le frère du chef du Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP), Ahmed Saadat, emprisonné depuis le mois de mai à Jéricho par l'Autorité palestinienne. Avec cinq autres Palestiniens, Ahmed Saadat est gardé par des geôliers palestiniens sous la supervision de Britanniques et d'Américains. Israël l'accuse d'avoir donné l'ordre de tuer l'ancien ministre israélien du tourisme, Rehavam Zeevi, dont l'assassinat, en octobre 2001, a été revendiqué par le FPLP.

D'après les versions concordantes des Palestiniens et de l'armée israélienne, son frère, Mohammed, membre lui aussi du FPLP, a été tué lors de l'échange de tirs avec le commando venu l'arrêter. Mohammed Saadat a blessé deux de ses assaillants. Le FPLP a juré de le venger.

L'armée israélienne a également mené des opérations à Hébron et à Jénine, où quatre adolescents palestiniens et une militante irlandaise pro-palestinienne ont été blessés. Plusieurs dizaines de Palestiniens ont été appréhendés pour interrogatoire. L'armée a également fait sauter vingt-cinq engins explosifs découverts dans une cache. — (AFP.)

Philippe Ricard

Gaza sceptique face au plan-test israélo-palestinien

Hamas, le Jihad islamique et même le Fatah redoutent une manœuvre de la part d'Ariel Sharon

GAZA

de notre envoyé spécial

Les politiques palestiniens ne croient pas au plan « Gaza d'abord », qui prévoit un retrait militaire israélien de la bande de Gaza et de Bethléem, en échange d'une promesse de l'Autorité palestinienne d'y assurer la sécurité, c'est-à-dire d'empêcher les attaques anti-israéliennes à partir de ces territoires. Non seulement les factions intégristes Hamas et Jihad islamique ont appelé à intensifier la lutte armée, mais des dirigeants du Fatah, le mouvement de Yasser Arafat, expriment publiquement leur scepticisme. La population est encore plus dubitative.

« Gaza d'abord » est un accord de sécurité sans aucune perspective politique, qui est donc voué à l'échec. Et chaque Palestinien sait qu'Ariel Sharon ne lui accordera jamais aucun espoir politique, dit un chef politique du Hamas, Ismaïl Abou Chanab. Notre réponse est simplissime : la résistance continuera aussi longtemps que l'occupation continuera ! » Même si le Hamas est loin d'être très apprécié au sein de la population palestinienne, Ismaïl Abou Chanab exprime un sentiment général : la sécurité entre Israël et la Palestine ne peut venir que d'un retrait militaire israélien, suivi d'un cessez-le-feu et d'un accord politique de paix.

« Souvenons-nous qu'avant la création de l'Autorité palestinienne, l'ar-

mée israélienne était ici, chez nous, dans nos rues, et que nous résistions. Souvenons-nous que nous savons être patients. Je crois qu'il y aura bientôt, même si je n'en connais pas les moyens, un nouveau souffle de la résistance palestinienne. » Pour Ismaïl Abou Chanab, les braises de l'Intifada doivent être attisées encore un an, tant que M. Sharon gouverne.

Ensuite, « les Palestiniens sont conscients qu'un autre gouvernement israélien peut changer de politique et leur accorder leurs droits



« Un autre gouvernement israélien peut changer de politique et accorder [aux Palestiniens] leurs droits élémentaires » ISMAÏL ABOU CHANAB

élémentaires ». Un point de vue que ne partage pas un autre dirigeant politique du Hamas, Abdel Aziz Rantisi, pour lequel « Israël, quel que soit son gouvernement, restera une entité sioniste qui cherchera à prolonger et étendre l'occupation de la Palestine ». Alors, la solution ? « Aucune, assène M. Rantisi, et notre peuple le sait, car il connaît très bien cet ennemi. » L'accord « Gaza d'abord » n'est, selon lui, qu'« une tactique israélienne destinée à gagner du temps, à renforcer l'occupation et à diviser les Palestiniens, voire à déclencher une guerre civile entre les Palestiniens ».

Du côté du Fatah, les avis ne sont pas très différents, même si Ahmad Hills, le chef du parti pour la bande de Gaza, note justement que « les délégués palestiniens qui ont signé "Gaza d'abord" appartiennent tout de même au Fatah ». Ahmad Hills n'en donne pas moins son opinion sans sourcilier : « Quelques tanks vont peut-être se déplacer de quelques centaines de mètres, pour les caméras de télévision, mais notre expérience est qu'Israël ne tient jamais ses promesses en matière de retrait des territoires palestiniens. Jamais !, déclare-t-il. A mon avis, le retrait israélien ne doit faire l'objet d'aucun accord signé. Il doit être unilatéral, effectif, et c'est tout ! Ensuite, il sera temps de négocier un nouvel accord politique. De toute façon, je suis persuadé que "Gaza d'abord" est un accord qui ne tiendra pas trois jours. »

Le porte-parole du Fatah à Gaza, Diab Nemer Allouh, estime pour sa part que « l'armée israélienne, même si elle se retire d'un endroit, poursuivra ses opérations et ses tueries ailleurs ». Il pense qu'« Israël cherche à tromper l'opinion internationale », et voit au moins deux raisons pour un échec de « Gaza d'abord » : « Le fait qu'Israël n'a pas achevé ses opérations militaires en territoire palestinien » et « l'hostilité du peuple palestinien ». De fait, l'accord était commenté, lundi à Gaza, par des moues dépitées. « Comment Arafat peut-il s'abaisser à signer un accord

alors qu'il est assiégé et que son peuple souffre ? », s'indigne un homme. « Cette Autorité palestinienne, ça devient pathétique. Jusqu'où iront-ils juste pour espérer plaire aux Etats-Unis ? », dit une femme.

« PETITS ARRANGEMENTS »

Le chef du comité politique du Parlement palestinien, Ziad Abou Amr, parlementaire indépendant et modéré, résume le sentiment populaire : « Il n'y a aucune raison d'être optimiste parce que nous avons de multiples indications sur le fait que Sharon n'est pas intéressé par la paix ». Ziad Abou Amr pense que le premier ministre israélien « n'a aucun intérêt à signer et appliquer des accords avec les Palestiniens, car ce serait reconnaître l'échec de sa politique ».

Lui aussi attend « un constat d'échec dans les trois jours », parce qu'il craint « une simple tactique destinée à démontrer au monde qu'Arafat ne peut pas garantir la sécurité d'Israël » et « une réelle incapacité palestinienne à calmer la situation et prévenir les attentats en l'absence de promesse politique ». Lui, qui est par principe favorable au dialogue avec Israël, pense que « les Palestiniens ne sont pas en guerre depuis deux ans pour en arriver à de petits arrangements de sécurité qui ne mettent pas vraiment fin à l'occupation israélienne, mais pour obtenir un Etat et leur liberté ».

Rémy Ourdan

La sanction américaine sur l'aide financière à l'Egypte inquiète les milieux d'affaires

M. Bush bloque plus de 120 millions de dollars

LE CAIRE

de notre correspondant

« On a l'impression d'être revenu à l'époque de Nasser ! » Le vieil homme d'affaires, dont les biens avaient été séquestrés et qui avait été jeté en prison sous le régime de feu Gamal Abdel Nasser (1954-1970), n'a jamais surmonté son traumatisme. Toute sa sympathie va donc à Saad Eddine Ibrahim (63 ans), ce militant égypto-américain des droits de l'homme condamné, fin juillet, à sept années de prison ferme pour « diffamation de l'Egypte ». « Moi aussi, j'ai été mis en prison pour complot contre la révolution, alors que je n'avais fait qu'exprimer mon mécontentement quand on m'a séquestré », explique cet industriel, qui s'inquiète aujourd'hui du « climat » qui règne dans le pays.

Les milieux d'affaires égyptiens sont, pour leur part, consternés par la décision américaine de suspendre toute aide supplémentaire à l'Egypte à cause de l'affaire Ibrahim. « La réaction américaine est totalement disproportionnée et risque de provoquer une réaction en chaîne qu'il sera difficile de contenir », explique un membre égyptien de la Chambre de commerce américaine au Caire. « Le marché n'a pas réagi car la décision américaine est plus symbolique que pratique ; mais gare à l'escalade ! »

La décision du président américain George W. Bush ne concerne pas les 2 milliards de dollars d'aide (plus de 2 milliards d'euros) qui sont vitaux pour l'Egypte. Près de 1,3 milliard de dollars sont consacrés aux questions militaires et permettent d'accorder des privilèges à une armée qui reste le principal soutien du régime, tandis que les 690 millions de dollars d'aide économique sont d'un apport précieux pour une balance des paiements de plus en plus déficitaire. Les 120 à

150 millions de dollars d'aide supplémentaire bloqués par la Maison Blanche devaient justement servir à soutenir la balance des paiements, affectée par la chute du tourisme consécutive aux attentats antiaméricains du 11 septembre 2001.

La décision de Washington a surtout renforcé le sentiment antiaméricain de la majorité des Egyptiens, dont la presse se fait quotidiennement l'écho, non sans verser dans l'exès, tel ce commentaire de l'hebdomadaire *Akhbar Al-Yom* traitant le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, de « nouveau Hitler ».

« DEUX POIDS, DEUX MESURES »

L'hebdomadaire soulignait encore, le 17 août, « les contradictions de l'Amérique, qui se veut championne mondiale de la démocratie tout en s'ingérant dans les décisions de justice à l'étranger ». Le rédacteur en chef du quotidien officieux *Al-Akhbar* a pour sa part condamné une politique américaine des « deux poids, deux mesures » dans la défense des droits de l'homme.

La décision américaine a même réussi à réconcilier momentanément le gouvernement et l'opposition. Le parti libéral Wafd, chef de file de l'opposition parlementaire, a même réclaté la formation d'une commission pour examiner les moyens permettant de « se passer définitivement de toute l'aide américaine ». Ce souci est partagé par le Rassemblement progressiste (ex-marxiste) et même par la confrérie des Frères musulmans, malgré la campagne d'arrestations qui la vise. Les seuls grands silencieux sont les défenseurs égyptiens des droits de l'homme, qui sont partagés entre leurs idéaux et la crainte de se voir taxer de « suppôts des Américains ».

Alexandre Buccianti

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE

Nouvelle formule

Avec
Les Cahiers de Science & Vie, découvrez la Grèce d'Homère et d'Ulysse

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE

Les palais, mythes, architecture et construction

La guerre de Troie, techniques de combat

Naviguer en Méditerranée au III^e siècle av. J.-C.

Le Voyage d'Ulysse: mythe ou réalité ?

Enquête
Dans les pas d'Homère...
La Grèce au temps de Troie

Les Cahiers de Science et Vie.
Tous les deux mois : une enquête sur les racines du monde, l'histoire revue et corrigée par la science.

Chez votre marchand de journaux

Soham : le concierge a été inculpé de meurtre et interné

LONDRES. Le principal suspect dans l'affaire de la disparition des fillettes de Soham, Ian Huntley, arrêté, samedi 17 août, par la police britannique, a été officiellement inculpé, mardi, pour les meurtres de Holly Wells et de Jessica Chapman. Il a été interné dans l'hôpital psychiatrique de haute sécurité de Rampton, dans le Nottinghamshire, où sont placés les plus dangereux criminels du pays. Entendu dès mardi par des psychiatres de cette unité spéciale, Ian Huntley a été jugé inapte à comparaître, le lendemain, devant un tribunal pour y entendre son chef d'accusation. Les médecins ont jusqu'à vingt-huit jours (ce délai peut être prolongé de six mois) pour décider si le patient pourra être jugé. Son amie, Maxine Carr, arrêtée en même temps que lui, a été accusée de tentative d'obstruction à la justice. La police devait déterminer, mercredi matin, si elle l'inculpait ou si elle la remettait en liberté. Les enquêteurs s'efforcent toujours d'éclaircir les circonstances de ce double meurtre alors que les premiers résultats des autopsies pratiquées sur les corps présumés des deux fillettes n'ont pas permis de préciser la cause des décès. - (AFP.)

DÉPÊCHES

■ **IRAK : le vice-premier ministre, Tarek Aziz, a confirmé, mardi 20 août, que le terroriste palestinien Abou Nidal était décédé à Bagdad, affirmant qu'il s'était donné la mort. A en croire toutefois l'Entente nationale irakienne, un groupe d'opposants au régime de Saddam Hussein, Abou Nidal aurait été tué par les services de renseignement irakiens. Il était un « hôte d'honneur » du gouvernement, mais, après une violente altercation avec des responsables de ces services, Saddam Hussein aurait donné l'ordre de le tuer « parce qu'il détenait des informations vitales », selon la même source. - (AFP.)**

■ **AFGHANISTAN : le gouvernement de Kaboul a exprimé, mardi 20 août, son intention d'envoyer des enquêteurs sur le site susceptible de receler des fosses communes de centaines de combattants pro-talibans dans le nord du pays. Cette annonce fait suite à la demande adressée, lundi, par les Etats-Unis aux autorités afghanes. - (AFP, AP.)**

■ **ITALIE : quatre Marocains et un Italien, soupçonnés de terrorisme, ont été arrêtés par la police à Bologne, lundi 19 août, alors qu'ils filmaient l'intérieur de la basilique San Petronio, considérée par les autorités italiennes comme un lieu à risque pour un attentat islamiste, car elle abrite une fresque représentant Mahomet nu. L'enregistrement de leurs propos sur la bande vidéo a semblé indiquer qu'ils projetaient un attentat. - (AFP.)**

■ **PÉROU : la Suisse a restitué au Pérou 77,5 millions de dollars provenant de commissions illicites perçues notamment sur des achats d'armes par l'ex-général péruvien Nicolas de Bari Hermoza Rios et par l'ancien chef des services secrets Vladimiro Montesinos Torres. Ces avoirs, transférés sur des comptes helvétiques et correspondant pour partie à l'affaire Montesinos, avaient été bloqués par les autorités suisses. - (AFP.)**

■ **SYRIE : l'avocat Habib Issa, opposant et militant des droits de l'homme, a été condamné, lundi 19 août, par la Cour de sûreté de l'Etat à cinq ans de prison et à la privation de ses droits civiques pour « atteinte à la Constitution », « incitation à la sédition armée », ainsi que pour avoir « propagé des informations mensongères affaiblissant le moral de la nation » et « incité à des dissensions confessionnelles ». « C'est une décision politique qui vise à terroriser les prisonniers d'opinion et l'opposition nationale démocratique » en Syrie, a déclaré l'un de ses avocats, Hassan Abdel Azim. Habib Issa avait été arrêté le 12 septembre 2001, lors d'une vague d'interpellations qui avait touché dix opposants. - (AFP.)**

En Tchétchénie, l'armée russe subit ses plus lourdes pertes en un jour depuis le début de la guerre

La chute d'un hélicoptère, probablement touché par un missile, a fait 115 morts près de Khankala

MOSCOU

de notre correspondante

Une journée de deuil national a été déclarée en Russie, pour le jeudi 22 août, trois jours après la chute, en Tchétchénie, d'un hélicoptère de transport militaire MI-26 qui a fait 115 morts, soit les plus lourdes pertes enregistrées en une seule journée par les forces russes depuis le déclenchement de la guerre, il y a trois ans.

Selon des sources militaires citées par l'agence Interfax, l'appareil aurait été abattu, lundi, par un missile antiaérien tiré du sol par des combattants tchétchènes. Cette version a été jugée « la plus probable » par le procureur général Vladimir Oustinov, dépêché sur les lieux. Mais « nous étudions aussi d'autres versions », a-t-il ajouté. Une procédure judiciaire a été ouverte pour « meurtre et terrorisme ».

REGAIN D'ACCROCHAGES

Le président Vladimir Poutine, apparu à la télévision quelques instants après l'annonce de l'incident, a ordonné une enquête « objective et minutieuse ». Le ministre de la défense, Sergueï Ivanov, qui s'est rendu en Tchétchénie, a relevé « temporairement » de ses fonctions le commandant des forces aériennes de l'armée de terre, le général Vitali Pavlov. Cette sanction, a-t-il toutefois précisé, est due à des « irrégularités observées », « et non pas aux causes » de la catastrophe du MI-26. Côté tchétchène, l'incident a été décrit comme une « attaque planifiée », revendiquée par les indépendantistes.

Il s'agit d'un revers important pour l'armée russe en Tchétchénie, alors que le président Poutine avait annoncé, voici des mois, que la phase « militaire » de « l'opération anti-terroriste » était « achevée ». Moscou a entrepris, cet été, de faire rentrer en Tchétchénie des milliers de réfugiés installés dans la République voisine d'Ingouchie.

Un « référendum » est annoncé



Une image de la télévision russe montre le site proche de la base de Khankala, en Tchétchénie, où s'est écrasé, lundi 19 août, un hélicoptère MI-26. La catastrophe, vraisemblablement due à un tir de missile antiaérien tchétchène, a tué 115 personnes : c'est le plus lourd bilan enregistré en un jour par l'armée russe en trois ans de guerre.

dans la République, organisé par l'administration tchétchène installée par les troupes russes. Les organisations de défense des droits de l'homme parlent de « plusieurs milliers » d'hommes tchétchènes disparus depuis le début du conflit, victimes des rafles quotidiennes, des tortures et des exécutions sommaires perpétrées par les forces fédérales.

Les dernières semaines ont été marquées par un regain d'accrochages armés. Les combattants tchét-

chènes avaient annoncé, en juillet, un « regroupement » de leurs forces « en vue d'une offensive ». Une rencontre s'est tenue la semaine dernière entre un représentant tchétchène, Akmed Zakaev, et un ancien responsable (sous Boris Eltsine) du Conseil de sécurité russe, Ivan Rybkine, sans qu'aucun résultat se dégage.

En juillet, le président Poutine a pour la première fois qualifié la situation en Tchétchénie de « tragédie ». Des sondages montrent

Six appareils abattus ou perdus en onze mois

Les troupes russes ont perdu plusieurs hélicoptères en Tchétchénie :

- **17 septembre 2001** : un hélicoptère MI-8 décollant de Grozny explose à une hauteur de 50 m, tuant l'équipage, deux généraux de l'armée, et huit officiers venus enquêter sur les trafics (pétrole, racket aux check-points etc.) de l'armée en Tchétchénie. Selon le journal *Noviaia Gazeta*, il s'agissait d'un règlement de comptes au sein même des forces armées.
- **27 janvier 2002** : un MI-8 explose en vol, à 8 km de Chelkovskaïa (Nord-Est de la Tchétchénie). Parmi les 14 passagers tués, le vice-ministre russe de l'intérieur pour la « région fédérale sud ».

● **3 février 2002** : un hélicoptère MI-24 transportant six gardes-frontières russes blessés en Tchétchénie et se dirigeant vers Vladikavkaz (Ossétie du Nord), disparaît dans une région montagneuse.

● **7 février 2002** : sept militaires trouvent la mort lorsqu'un MI-8 s'écrase au décollage sur la base de Khankala.

● **14 juin 2002** : le commandement militaire reconnaît qu'un MI-8 a été touché par des tirs des forces tchétchènes dans la région de Vedeno (Sud).

● **24 juin 2002** : un soldat est blessé lorsqu'un MI-24 essuie des tirs de combattants tchétchènes dans la région de Nojaï-lourt, dans le Sud de la Tchétchénie.

qu'une majorité de Russes souhaitent que des négociations mettent fin à cette guerre, qui fait chaque mois plusieurs dizaines de tués dans les rangs de l'armée russe (en tout près de 5 000 morts du côté des forces russes, officiellement, depuis 1999 - entre le double ou le triple, selon l'organisation des mères de soldats).

La chute du MI-26 n'a pour l'heure pas donné lieu, dans la presse russe, à une vague de critiques contre le pouvoir de Vladimir Poutine, comme cela avait été le cas lors du drame du sous-marin *Koursk*, à l'été 2000 (118 morts).

CHAMP DE MINES

Quelques commentaires mettent toutefois en cause les militaires et l'état de l'armée. Celle-ci « n'est pas en mesure d'assurer la sécurité, même à proximité de sa plus grosse base en Tchétchénie », ont écrit, mercredi, les *Izvestia*.

Le MI-26 transportait 147 personnes (dont cinq membres d'équipage). Il effectuait la liaison entre Mozdok, un centre d'opérations dans le Caucase du Nord, et Khankala, la plus grande base russe en Tchétchénie. Il est tombé d'une hauteur de 200 mètres à proximité de Khankala, sur un champ de mines, après qu'un « choc » s'est produit et que le moteur droit a pris feu. Des enquêteurs ont retrouvé dans un immeuble des environs un élément de lance-missile abandonné. Des témoins ont affirmé avoir aperçu la trace de fumée d'un tir, quelques instants avant le sinistre.

Natalie Nougayrède

■ **A Moscou, au moins 6 personnes ont été tuées** dans l'effondrement d'une partie d'un immeuble, mardi 20 août dans la soirée, probablement à la suite d'une explosion due à une fuite de gaz. Le chef de la police de Moscou, le général Vladimir Pronine, a affirmé à l'agence Itar-Tass qu'« une puissante explosion de gaz s'était produite, a priori au niveau du 1^{er} étage ». Selon le Service fédéral de sécurité (FSB, ex-KGB), « il s'agit vraisemblablement d'une explosion de gaz, et non d'un attentat ». - (AFP.)

Challenges

le news de l'économie

Un jeudi sur deux

Vivre à Paris ou en province?

Les réponses dans Challenges dès le 22 août

Etats-Unis : Proche-Orient et terrorisme changent le cours d'une « primaire » démocrate en Géorgie

WASHINGTON

de notre correspondant

Le quatrième district de Géorgie, situé dans la banlieue d'Atlanta, a fait mentir le dicton américain selon lequel la politique est toujours locale. Les engagements de la députée sortante, Cynthia McKinney, sur des sujets tels que le Proche-Orient et le terrorisme ont joué un rôle déterminant dans la « primaire » qu'elle a dû disputer au sein de son parti, le Parti démocrate, et qu'elle a perdue, mardi 20 août.

Membre de la Chambre des représentants depuis 1992, réélue quatre fois sans difficulté, M^{me} McKinney faisait partie, il y a un an, des sortants qui paraissaient n'avoir rien à craindre de l'échéance de 2002. Tout a changé avec ses déclarations postérieures aux attaques du 11 septembre 2001 contre New York et Washington.

En octobre, un prince saoudien, Al-Walid Ben Talal, avait offert 10 millions de dollars pour aider New York, en invitant les Etats-Unis à « réexaminer leur politique au Proche-Orient ». Rudolph Giuliani, le maire de New York, ayant repoussé ce geste, parce qu'il imputait aux Américains une responsabilité dans les attentats qu'ils avaient subis, M^{me} McKinney a écrit au prince pour lui présenter des excuses. Elle s'est déclarée d'accord avec lui pour condamner Israël et lui a suggéré de faire bénéficier de sa générosité les Noirs et les musulmans d'Amérique. En mars, au micro d'une radio de Berkeley, en Californie, elle a accusé le président George W. Bush d'avoir été informé à l'avance des attentats du 11 septembre et de n'avoir rien fait pour les empêcher, en raison de liens financiers entre sa famille et celle d'Ous-

sama Ben Laden. En mai, elle s'est rangée parmi les députés - 21 au total, sur 435 - qui ont voté contre une résolution condamnant les attentats-suicides et soutenant Israël.

Les déclarations de M^{me} McKinney au sujet du président des Etats-Unis ont été jugées « dingues » par l'un des deux sénateurs de Géorgie, Zell Miller, démocrate comme elle, mais qui soutient sa rivale, Denise Majette. Celle-ci, une ancienne juge, entrée en campagne en janvier, n'a cessé de répéter : « Je suis candidate pour faire des lois, pas pour faire du bruit. » Sans les prises de position retentissantes de la députée sortante, personne ne se serait risqué, en effet, à lui contester la candidature démocrate.

« CAMPS POLITIQUES »

Dans cette circonscription, dont la population comprend un nombre égal de Noirs et de Blancs, M^{me} McKinney disposait jusqu'alors d'une majorité écrasante chez les premiers et d'un soutien substantiel chez les seconds. La Géorgie votant massivement démocrate, les candidats républicains se présentent souvent pour l'honneur ; les choix réels se font lors des primaires, qui précèdent de deux mois et demi les élections elles-mêmes. La Géorgie est d'ailleurs un Etat où les électeurs républicains ou indépendants ont le droit de participer aux primaires démocrates, ce qui a desservi la députée sortante.

M^{me} Majette a bénéficié d'un soutien croissant des défenseurs d'Israël, tandis que M^{me} McKinney recevait les contributions de donateurs arabes. Porte-parole du Comité d'action publique Amérique-Israël, l'Aipac, Rebecca Needham expli-

que que cette organisation de lobbying en faveur d'Israël se mobilise pour les élections à la Chambre des représentants « parce que chaque parlementaire national joue un rôle important dans la détermination de la politique américaine ».

Symétriquement, Faiz Rehman, porte-parole du Conseil musulman américain, affirme : « Le Proche-Orient dessine les camps politiques aux Etats-Unis. Ce n'est plus un sujet qui intéresse seulement certaines catégories d'électeurs. » Accusée de devoir une part importante de ses fonds de campagne - 900 000 dollars au 31 juillet, selon le Center for Responsive Politics - à des donateurs juifs n'habitant pas la Géorgie, M^{me} Majette répond qu'elle n'a pas à rougir de ses amis. M^{me} McKinney, qui a recueilli 600 000 dollars au 31 juillet, est plus embarrassée car, dans les rangs de ses partisans arabes, figurent des responsables d'organisations soupçonnées d'avoir financé des mouvements terroristes.

Toutes deux noires, ayant dépassé les 40 ans, M^{me} McKinney et M^{me} Majette ne se sont pas opposées seulement au sujet du Proche-Orient. Si la députée sortante a reçu des contributions de grosses entreprises d'Atlanta, comme Coca-Cola, elle était soutenue aussi par plusieurs syndicats, alors que sa rivale avait davantage l'appui de la classe moyenne et supérieure, aussi bien noire que blanche. Et M^{me} McKinney n'a pas arrangé ses affaires en faisant diffuser par téléphone, le jour du vote, des messages de soutien de Bill Clinton, Robert Redford et Andrew Young, qui dataient... des élections précédentes.

Patrick Jarreau

FRANCE - SOCIÉTÉ

CONJONCTURE

Dans un entretien accordé au *Monde*, Pierre Méhaignerie, député (UMP) d'Ille-et-Vilaine et président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, **MET EN GARDE** le gouvernement contre l'élabora-

tion d'un **BUDGET 2003** qui se fonderait sur une hypothèse de croissance de 3%. « Il vaut mieux faire un geste pour ne pas être accusé d'insincérité », déclare-t-il. Il partage le pessimisme des économistes, qui

ont, pour la plupart, révisé à la baisse leurs prévisions de **croissance** durant l'été. Compte tenu de la faible marge de manœuvre budgétaire du gouvernement, M. Méhaignerie estime que la baisse de l'im-

pôt sur le revenu « peut bien attendre 2004 ou 2005 ». Les **ENTREPRISES**, dont les marges se sont réduites depuis un an, pourraient lancer des plans de restructuration avant de se remettre à investir.

M. Méhaignerie : « Un pas reste à faire vers la sincérité budgétaire »

Le président (UMP) de la commission des finances de l'Assemblée nationale estime que « construire le budget sur une croissance de 3% » serait « excessif ». Or c'est cette hypothèse que privilégie le gouvernement. « La baisse de l'impôt sur le revenu peut bien attendre 2004 ou 2005 », dit-il

L'ENTRETIEN que nous publions ci-dessous a été relu et amendé par M. Méhaignerie.

Rares sont les économistes qui prévoient encore une croissance de 3% en 2003 ; or c'est sur ce chiffre que le gouvernement a calé l'évolution de ses dépenses. Serait-il raisonnable de maintenir l'hypothèse des 3% pour élaborer le projet de loi de finances pour 2003 - qui doit être présenté en conseil des ministres le 18 septembre ?

Les éléments d'incertitude sont aujourd'hui dominants. Construire le budget 2003 sur une croissance de 3% me paraît un peu excessif. Le gouvernement a intérêt à utiliser les trois semaines qui lui restent avant le conseil des ministres pour trouver un équilibre entre un optimisme volontariste raisonnable et la sincérité budgétaire.

Vous partagez donc le pessimisme des experts ?

Je pense qu'ils ont raison, même s'il faut être prudent s'agissant de prévisions économiques. C'est en tout cas ce que je ressens au niveau microéconomique, dans ma circonscription.

Il y a un an, la droite avait contesté la sincérité du projet de budget 2002 de Lionel Jospin, qu'elle jugeait « irréaliste ». M. Raffarin ne risque-t-il pas les mêmes critiques ?

Je sais bien ce qui risque de nous

arriver dans le débat budgétaire de cette année. On pourrait en effet nous renvoyer la balle de 2002... Ceci étant dit, pour le budget 2002, la croissance était surestimée, mais il n'y avait pas que cela : les recettes de l'Etat étaient volontairement surévaluées et les dépenses volontairement sous-évaluées, comme l'audit des finances publiques [remis au premier ministre le 26 juin] l'a mis en évidence.

Cette année, nous ne risquons pas d'avoir des recettes et des dépenses mensongères. Mais il reste un pas à faire vers la sincérité budgétaire. Si le gouvernement ne le faisait pas, ce serait une faute vénielle, pas une faute mortelle comme l'an dernier.

Est-ce à dire que vous conseillez au gouvernement de renoncer à l'hypothèse d'une croissance à 3% en 2003 ?

Il vaut mieux faire un geste pour ne pas être accusé d'insincérité. Moi, je préférerais une fourchette de croissance de 2,6% à 3%, avec une hypothèse centrale de 2,8%. Mais il est encore trop tôt pour le dire.

Les économistes estiment que la reprise ne sera pas au rendez-vous tant que les entreprises ne se remettront pas à investir. Faut-il faire quelque chose pour les y encourager ?

Nous avons peu de marges de manœuvre budgétaires. Et quand les entreprises n'ont pas soif, elles



Pierre Méhaignerie (UMP), président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, exhorte le gouvernement à faire un geste pour les bas salaires. « Il faut concentrer les efforts sur le pouvoir d'achat des bas salaires », déclare-t-il. « C'est là qu'est le moteur de la consommation, et donc de la croissance. »

n'ont pas soif. En revanche, je pense qu'elles ont besoin de reprendre confiance en l'avenir de l'investissement dans notre pays. Ce qui passe nécessairement par la réforme des 35 heures, par la remise en question de la loi de modernisation sociale, qui durcit les conditions de licenciement, et par l'adoption de certaines des mesures qu'avait préconisées le député socialiste Michel Charzat pour renforcer l'attractivité de la France, dans le rapport - hélas resté lettre morte - qu'il a remis à M. Jospin l'été dernier.

Dans ce rapport, M. Charzat

ouvrait également des pistes pour une réforme de l'impôt sur la fortune (ISF)...

Il avait raison. Je pense qu'il faut absolument déplaçonner le plafonnement de l'ISF [cet impôt sur le capital ne doit pas dépasser les revenus du contribuable ; mais au-delà d'un certain seuil, cette limitation disparaît]. Le « plafonnement du plafonnement » a des conséquences très négatives. Je ne veux pas voir les capitaux et les hommes continuer à partir à l'étranger comme cela se fait depuis quelques années.

Quelle que soit l'hypothèse de croissance retenue pour le budget 2003, il semble qu'il sera difficile à boucler. La baisse de l'impôt sur le revenu, promise par Jacques Chirac, vous paraît-elle devoir être poursuivie en 2003 ?

Il faut concentrer les efforts sur le pouvoir d'achat des bas salaires. C'est là qu'est le moteur de la consommation, et donc de la croissance. Par ailleurs, cela répond à une exigence de justice. Et ce gouvernement a besoin du soutien populaire pour pouvoir faire les réformes nécessaires, notamment

celle de l'Etat. Jouons donc en 2003 sur les petits salaires. M. Fillon [le ministre des affaires sociales] y travaille d'ailleurs. La baisse de l'impôt sur le revenu peut bien attendre 2004 ou 2005.

Vous évoquez la réforme de l'Etat. Le gouvernement doit-il donner un signal dès 2003, notamment en ne remplaçant pas tous les fonctionnaires partant à la retraite ?

Oui, il faut un signal dès 2003, dans certains ministères en tout cas, où les marges de productivité ne sont clairement pas mises en œuvre. Il y a un fossé accru entre le secteur protégé et le secteur privé qui n'est pas sain. Il faudrait aussi mettre en place une commission, sur le modèle de la commission Rueff-Armand en 1958, qui proposerait des mesures de simplification des structures administratives. Ces propositions pourraient inspirer le budget de 2004.

Pensez-vous que les Français soient prêts à accepter une telle réforme ?

Oui, si on leur montre la relation entre le niveau des dépenses publiques et le niveau de leurs revenus. Il faut réévaluer le salaire net en France en maîtrisant les dépenses publiques. Il y a une pédagogie à entamer sur le thème : grosse dépense publique égale petits salaires.

Propos recueillis par Virginie Malinche

Les experts contestent le scénario de reprise du gouvernement

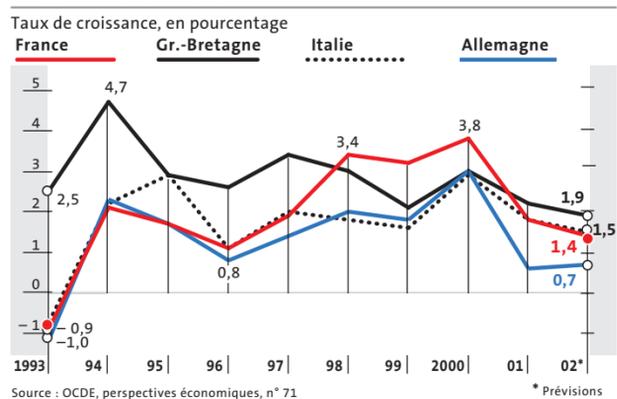
La plupart d'entre eux ont révisé à la baisse, durant l'été, leurs prévisions de croissance pour 2003

LE PRONOSTIC de Jacques Chirac paraît aujourd'hui hors d'atteinte. Lors de son entretien télévisé du 14 juillet, le président de la République avait assuré : « Tous les experts imaginent que [la] croissance devrait être de 3% l'année prochaine. » A cette date, l'affirmation méritait déjà d'être relativisée. Après avoir majoritairement retenu ce chiffre, les experts avaient commencé, au début de l'été, à revoir leurs prévisions à la baisse (*Le Monde* du 17 juillet). Il leur semblait néanmoins acquis que le produit intérieur brut (PIB) progresserait à un rythme de 3% dès la fin de 2002. Cet optimisme s'est depuis évanoui.

Certes, les chiffres du deuxième trimestre, qui seront bientôt rendus publics, devraient confirmer la reprise, mais la suite de l'année s'annonce nettement moins bonne que prévu. La chute des marchés boursiers, durant l'été, les interrogations sur la reprise américaine et allemande, notamment, ont conduit nombre d'économistes à réviser et à corriger leurs prévisions.

Les onze experts de banques et d'instituts de conjoncture interro-

RALENTISSEMENT EN EUROPE



nomistes qui misent encore sur 3% ou davantage : le Crédit commercial de France (3,2%), Natexis Banque Populaire (3%) et Merrill Lynch (3,2%).

Les experts sont bien plus nombreux à tabler sur une croissance inférieure à 2,5%, voire proche de 2%. Ainsi, depuis le début du mois de juillet, la Deutsche Bank a ramené de 2,7 à 2,4% sa prévision pour 2003. Goldman Sachs est passé de

La majorité des économistes s'accordent à dire que le rebond tant attendu de l'économie française au second semestre 2002 n'aura pas lieu. En effet, les entreprises semblent tarder à réinvestir. Certaines pourraient même s'engager dans des restructurations sévères impliquant des réductions d'effectifs. Dans ces conditions, les investissements ne reprendraient pas avant le second semestre 2003 et, d'ici là, les licenciements pourraient se multiplier.

ÉCONOMIES EN VUE

Pour justifier la révision à la baisse de leurs prévisions, certains économistes invoquent également la perte de compétitivité des entreprises françaises, liée à l'appréciation de l'euro par rapport au dollar. Mais, sur ce point, les avis divergent : la hausse de la monnaie européenne, plaident certains, a également des effets « désinflationnistes », favorables à la consommation. En revanche, il est un risque que tous soulignent : une dégradation confirmée de la situation américaine pourrait entraîner la croissance française en deçà de 2% en 2003.

Pour l'heure, le gouvernement Raffarin affiche, lui, un optimisme sans faille. Mercredi 14 août, sur Europe 1, son porte-parole, Jean-François Copé, affirmait que plusieurs grands instituts de conjoncture « considèrent que les hypothèses de croissance de 3%, voire un petit peu plus, [sont] encore tout à fait réalistes ». Le premier ministre,

dans une tribune au journal *Sud-Ouest*, le 12 août, déclarait rester « optimiste ».

Au-delà de la querelle des chiffres, le sujet est crucial pour le gouvernement, qui doit arrêter une hypothèse de croissance pour élaborer son projet de loi de finances 2003. Jusqu'ici, sa préférence va vers le chiffre de 3%. C'est d'ailleurs cette hypothèse qu'a retenue M. Raffarin pour déterminer l'évolution des dépenses de l'Etat en 2003 (+1,2% par rapport à la loi de finances initiale 2002). Si le gouvernement campait sur cette position, il prêterait le flanc aux critiques de la gauche, qui dénoncerait sans doute l'insincérité de son budget 2003 - comme la droite l'avait fait, il y a un an, à propos du budget 2002 de Lionel Jospin.

Mais en choisissant le chiffre de 3%, M. Raffarin s'imposerait une certaine rigueur. Au sommet de Barcelone, en mars, la France s'est en effet engagée à ramener ses finances publiques à l'équilibre à condition que la croissance soit « au moins de 3% » en 2003 et en 2004. Sachant que, même avec 3% de croissance, il sera difficile au gouvernement de mener de front la baisse annoncée des impôts et des charges, le financement de ses priorités (sécurité et justice) et la réduction des déficits.

Il devrait donc être contraint de prendre des mesures d'économie, comme la réduction du nombre de fonctionnaires. Des mesures sociales et politiquement périlleuses qui, si l'économie française ne devait pas connaître le rebond espéré, pourraient aussi être néfastes économiquement.

A l'inverse, si le premier ministre décidait d'élaborer le budget sur un chiffre inférieur à 3%, il apparaîtrait plus crédible. Du même coup, il se dégageait du joug des engagements européens de la France et pourrait dès lors respecter les promesses électorales de M. Chirac. Mais il enverrait un signal politique très négatif pour le Pacte de stabilité auquel ont souscrit tous les pays de la zone euro, et qui prévoit que les déficits publics ne dépassent pas 3% du PIB. En 2002, en France, ces déficits devaient avoisiner 2,6%.

V. Ma.

L'investissement des entreprises pénalisé par la crise boursière

TANT que les entreprises n'investiront pas à nouveau, il ne pourra pas être question d'une reprise durable. Au début de l'été, tous les indicateurs économiques allaient dans le même sens : après un bon premier semestre - la croissance devrait se situer entre 0,5% et 0,7% au deuxième trimestre, après s'être élevée à 0,4% au premier trimestre -, les perspectives paraissent favorables : les entreprises allaient se remettre à investir dans la seconde partie de l'année et la croissance pourrait repartir sur un rythme annuel de 3%.

Depuis, les enquêtes de l'Insee ont certes confirmé le dynamisme du deuxième trimestre, mais elles ont surtout fait apparaître une détérioration des prévisions des chefs d'entreprise. Le moral en berne, ceux-ci ne s'attendent pas à voir la conjoncture s'améliorer et semblent par conséquent vouloir différer leurs projets d'investissement.

La situation internationale n'est, il est vrai, guère encourageante. Les Bourses se sont effondrées durant l'été, alimentant un climat de méfiance. La reprise américaine bégaie, et, si elle devait se briser en vol, les pays européens en subiraient le contrecoup. Quant à l'Allemagne, elle patine toujours.

En outre, la situation financière des entreprises s'est nettement détériorée depuis un an et les observateurs craignent qu'avant de se remettre à investir elles ne cherchent à restaurer leurs marges, à l'image de ce qu'ont fait les entreprises américaines au cours des derniers mois.

Le taux de marge des entreprises (excédent brut d'exploitation rapporté à la valeur ajoutée) est passé de 32,7% au premier trimestre 2001 à 30,1% au premier trimestre 2002 - un des plus bas niveaux depuis vingt ans. « Cette baisse traduit d'abord l'augmentation des salaires réels », estime Nicolas Sobczak, économiste chez Goldman Sachs. « Le taux d'autofinancement des entreprises, qui avoisine aujourd'hui les 60% [contre 100% en 1999], est à son niveau le plus bas depuis presque vingt ans », poursuit Laure Maillard, de la Caisse des dépôts et consignations. « Les entreprises acceptaient une dégradation de leurs taux de marge tant

qu'elles croyaient à une reprise rapide. Ces espoirs sont aujourd'hui repoussés », estime Olivier Gasnier, économiste à la Société générale. Le comportement des banques, qui ont durci leurs conditions de crédit aux entreprises depuis plusieurs mois, les incite également à retrouver leur rentabilité avant tout.

Pour cela, les entreprises doivent trancher entre deux options : augmenter leurs prix ou débaucher et réduire leurs investissements. Pour l'heure, l'emploi résiste, même s'il est moins dynamique que dans les dernières années.

« Les entreprises de services, qui sont les principales créatrices d'emplois, ont augmenté leurs prix. Moins exposées que les entreprises industrielles à la concurrence internationale, elles peuvent se le permettre », explique M. Sobczak.

EMPLOI, VARIABLE D'AJUSTEMENT

Mais cela ne suffira pas. Elles devront également s'attaquer à leurs coûts, tout comme les entreprises industrielles, qui sont, elles, tenues de rester compétitives. « Les investissements, qui ont plutôt bien résisté jusqu'ici au ralentissement économique, pourraient se détériorer nettement au second semestre », estime M. Gasnier.

L'emploi sera une autre variable d'ajustement. D'autant plus que les entreprises devront faire face à une augmentation de la masse salariale liée à la hausse des salaires induite par la mise en place des 35 heures : selon la Société générale, l'harmonisation du smic maintiendra la hausse des salaires sur un rythme de 2 à 2,5% l'an. « La croissance sera plus riche en salaires et plus pauvre en emplois qu'elle ne l'était depuis 1998 », conclut M. Sobczak.

Dans ce contexte, nombre d'économistes tablent sur une poursuite de la hausse du chômage jusqu'à la fin du premier trimestre 2003, voire jusqu'à la fin du premier semestre 2003. La consommation, principal moteur de la croissance en France, pourrait s'en trouver menacée. D'autant que les ménages, dont le moral a chuté en juillet, feraient face à des difficultés financières croissantes, selon une enquête à paraître de la Banque de France.

V. Ma.

gés, au mois d'août, par la revue mensuelle britannique *Consensus Forecasts*, tablent en moyenne sur une croissance de 2,7% pour 2003 - contre 2,8% en juillet. La révision à la baisse n'est certes pas spectaculaire, d'abord parce que l'échantillon retenu est réduit mais aussi parce que certains préfèrent attendre la rentrée pour réviser leurs chiffres. Mais *Consensus Forecasts* ne recense plus que trois éco-

2,5 à 2,4% et Nicolas Sobczak, économiste de cette banque d'affaires, indique qu'il pourrait « descendre à 2,25% ». La Caisse des dépôts et consignations table désormais sur une progression de l'activité de 2,1% en 2003, alors qu'elle annonçait 2,5% il y a quelques semaines. La Société générale a ramené ses prévisions de 2,5 à 2,2% ; Morgan Stanley de 3,1% à 2,7%.

Le PCF rejette l'hypothèse d'un parti unique de la gauche évoquée par les socialistes

Il refuse « l'hégémonie du PS »

IL Y A PIRE, pour le PCF, que le fantôme récurrent du « congrès de Tours à l'envers », soit la réunification des socialistes et des communistes, séparés en 1920. Le spectre du parti unique de la gauche, évoqué par plusieurs responsables socialistes après les défaites électorales du printemps, a fait une brève apparition sur la scène estivale, aussitôt chassé par une tribune dans *L'Humanité*, mardi 20 août.

Sous le titre peu équivoque : « Parti unique ? C'est non ! », Paul Lespagnol, membre du comité exécutif du PCF, chargé des relations avec les partis politiques, règle, en deux colonnes, son compte à cette hypothèse. La gauche n'a pas perdu parce qu'elle était plurielle, soutient M. Lespagnol, mais parce que « ses composantes, dont les

le ». Avant d'évoquer un parti unique, « il faut parler du contenu », conseille M. Lespagnol. « Et là, c'est le silence radio », observe-t-il. Bref, le concept lui paraît « à peu près aussi moderne que le Cartel des gauches de la III^e République ».

Le PCF a eu beau renoncer à son université d'été (*Le Monde* du 24 juillet), se privant ainsi de rentrée politique avant la Fête de l'Humanité, il a considéré qu'il ne pouvait rester silencieux devant les diverses tribunes publiées par les socialistes, appelant à l'unité de la gauche pour répondre à l'UMP.

RÉPONDRE UN PEU COURTE

Réuni lundi 12 août, en présence de Marie-George Buffet, le comité exécutif du parti a donc décidé de publier sa riposte dans *L'Humanité*. « Je pense que la réponse est dans une autre politique (...) à gauche, et non pas dans une espèce de grande organisation consensuelle, où l'on ne se pose même pas la question de savoir ce que l'on va faire demain », a précisé, mardi, la secrétaire nationale du parti sur France 2.

Cette position classique et officielle du PCF ne fait pas débat, au sein d'une organisation en manque de repères identitaires. En perte de vitesse historique, le PCF s'inquiète aussi des projets de modification du mode de scrutin par la droite. La bipolarisation de la vie politique qui en résulterait, présente un danger supplémentaire pour un PCF déjà très affaibli.

Pour autant, la réponse paraît un peu courte à certains. « On crie au voleur pour renforcer un sentiment d'identité mais on évacue le débat », estime ainsi le journaliste Michel Deschamps. S'il juge, lui aussi, que l'heure n'est pas au parti unique, l'ancien secrétaire général de la FSU pense qu'il faudra bien inventer un nouveau mode d'intervention des « quatre composantes de la gauche », PS, PCF, Verts, extrême gauche, et, au sein de cette dernière, essentiellement la LCR.

« Que chacun retourne à la maison après la défaite n'a pas de sens, il faut que l'on réfléchisse ensemble », recommande-t-il.

Béatrice Gurrey

Critiques au PS contre M^{me} Lienemann

Ma part d'inventaire, le livre de Marie-Noëlle Lienemann consacré pour une large part à M. Jospin, continue de susciter des réactions indignées au PS. Après que Jean-Luc Mélenchon a dénoncé « une connerie » et Jean-Christophe Cambadélis jugé « choquant » le livre de l'ancienne secrétaire d'Etat au logement, Bertrand Delanoë a estimé, mardi 20 juin, qu'il trouvait « injuste et inélégante » la « voie polémique » choisie par M^{me} Lienemann. Pierre Moscovici, l'ancien ministre des affaires européennes, a confié qu'il regretterait son « ingratitude ». « Ne mettons pas tout sur le dos » de Lionel Jospin, a-t-il observé avant d'ajouter : « Le 21 avril, nous avons subi un revers collectif. »

communistes, n'ont pas su résister à l'hégémonie du PS et à son refus de combattre les diktats des marchés financiers ».

A l'heure où la presse se fait largement l'écho des critiques de Marie-Noëlle Lienemann contre Lionel Jospin, il dénonce « la machine infernale » de l'inversion du calendrier électoral voulue par l'ancien premier ministre, « aboutissant à l'élimination de la gauche au second tour de la présidentiel-

Incinérateur d'Angers : le chiffre de 18 cancers suscite une polémique

Les résultats d'un rapport, qui ont suscité une vive émotion dans la région, soulignent les limites de l'évaluation scientifique des risques environnementaux

LA RÉVÉLATION par le *Journal du dimanche* du 18 août de l'existence d'une étude officielle concluant que l'activité, hors normes sanitaires, de l'usine d'incinération des ordures ménagères d'Angers (Maine-et-Loire) était à l'origine de 18 cas de cancers avérés ou à venir (*Le Monde* du 20 août) a suscité une vive émotion dans l'agglomération angevine. L'incinérateur, mis en service en 1974, est situé aux limites de la ville et à proximité de nombreuses cultures maraîchères. Mais la méthodologie retenue pour l'étude soulève des interrogations. Les auteurs parviennent en effet à calculer avec précision l'impact sur la santé d'un incinérateur d'ordures ménagères, alors même que de très nombreuses inconnues demeurent dans ce domaine relativement neuf de l'évaluation des risques sanitaires environnementaux. L'étude a été rédigée par la Ddass du Maine-et-Loire et par la cellule interrégionale d'épidémiologie de l'Ouest, sous l'égide de l'Institut national de veille sanitaire (INVS).

En dépit de l'usage qui en avait été fait par les troupes américaines au Vietnam et de la catastrophe de Seveso, en juillet 1976, on ne s'intéresse que depuis peu aux conséquences de l'ingestion et de l'inhalation des dioxines par les organismes humains. Les dioxines constituent un groupe de près de 200 substances chimiques organiques issues de phénomènes de combustion. Elles sont omniprésentes dans les sols, les sédiments et l'atmosphère. Comme souvent dans ce type de pollution dit « à faibles doses », les scientifiques ont du mal à parvenir à un consensus. En 1990, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) - qui classe ces substances comme cancérigènes - avait fixé la dose journalière admissible chez l'homme à 10 picogrammes par kilo de poids corporel. Huit ans plus tard, ce seuil était abaissé par l'OMS à 100 mètres de la cheminée. Mais personne ne songe à rapprocher la pollution aérienne d'une quelconque affection. « Il y a cinq ans, il y avait des poussières sur les voitures. Depuis que l'usine a été remise aux normes, il y en a moins. Mais je ne connais personne qui a le cancer ici », commente un promeneur.

Changement de discours au sud du boulevard, dans la coquette zone pavillonnaire traversée par la rue du Chèvrefeuille, où les propriétaires sont souvent arrivés en même temps que l'usine, au début des années 1970. Là, on déplore n'avoir pas été suffisamment informé.

Sa peine purgée, un Turc est menacé d'expulsion

Les avocats de Resul Kilic dénoncent une mesure « arbitraire »

RESUL KILIC, marié et père de quatre enfants, vit régulièrement en France depuis vingt-cinq ans. Pourtant, ce Turc de 38 ans pourrait être expulsé vers la Turquie dans les jours prochains. Condamné à quatre ans de prison et 200 000 francs (30 500 euros) d'amende par le tribunal correctionnel de Boulogne-sur-Mer, en 1998, pour « aide au séjour irrégulier d'un étranger en France », Resul Kilic a purgé sa peine. Mais, le 10 décembre 2001, le ministre de l'intérieur a estimé que ce n'était pas suffisant. A la demande de la préfecture de Lille (Nord), il a pris un arrêté d'expulsion à l'encontre de Resul Kilic applicable dès sa sortie de prison, le 16 août.

Vendredi, Resul Kilic a donc été transféré du centre pénitentiaire de Longuenesse (Pas-de-Calais) au centre de rétention administrative de



L'étude sur l'incinérateur d'Angers est le reflet des approches contradictoires concernant cette problématique. « Les calculs de risques potentiels de cancers ont été faits selon deux approches bien différentes, a expliqué au Monde Martine Ledrans de l'INVS. La première est celle préconisée par l'OMS, pour laquelle il existe un seuil chiffrable à partir duquel la toxicité peut apparaître ; seuil qui n'a pas été dépassé à Angers ni avant ni après la mise aux normes de l'usine. La seconde est celle recommandée par l'Agence américaine de l'environnement, qui postule qu'il n'y a pas de seuil, la toxicité étant ici directement fonction de l'exposition moyenne subie par la population. »

C'est à partir de cette seconde approche, a priori la plus pessimiste, que les auteurs de l'étude parviennent - en retenant une exposition de vingt-cinq ans - au nombre de 18 cancers supplémentaires. Il s'agit là, résume M^{me} Ledrans, d'un « excès moyen de probabilités » de 2/1 000 de souffrir d'un cancer appliqué à une population de près de 90 000 personnes vivant autour de l'incinérateur.

Les auteurs prennent garde de souligner les nombreuses incertitudes

qui ne leur permettent, en aucune façon, d'affirmer que ce chiffre de 18 est l'exact reflet de la réalité. Par ailleurs, ils rappellent que leurs calculs ont été faits sans connaître avec précision les habitudes alimentaires de la population concernée et la répartition, dans le temps et dans l'espace, de cette dernière.

Dans ce contexte d'incertitude, ils estiment qu'une surveillance épidémiologique fine de la population angevine n'apparaît « ni pertinente ni faisable ». La seule mesure concrète serait, selon eux, la mise en route d'une étude d'impact des rejets de la chaufferie. La ministre de l'écologie et du développement durable et ancienne conseillère municipale d'Angers, Roselyne Bachelot, avait indiqué, dimanche 18 août, que les rejets de l'usine d'incinération étaient « négligeables » depuis la mise aux normes de l'usine. Pour sa part, le Centre national d'information indépendante sur les déchets a conclu, au vu de cette étude, que « l'Etat avait pour la première fois reconnu qu'un incinérateur de déchets pouvait provoquer des cancers ».

Jean-Yves Nau

L'Unedic dresse un constat alarmant du régime d'assurance-chômage des intermittents du spectacle

LES PARTISANS d'une réforme du système d'indemnisation des intermittents du spectacle au chômage vont trouver de quoi alimenter leur argumentation dans le rapport qu'a publié l'Unedic sur le sujet, mardi 20 août. Le gouvernement, qui pourrait avoir des velléités en la matière, pour cette première rentrée, le lira certainement avec beaucoup d'attention. D'autant qu'au 1^{er} septembre, les cotisations chômage des intermittents du spectacle doivent doubler, en vertu d'un accord signé le 19 juin entre le Medef et la CFDT, la CGC et la CFTC : pour les employeurs, elles doivent passer de 3,6 % à 7,4 % et pour les salariés de 2 % à 4,2 %. Initialement, cette hausse devait intervenir au 1^{er} juillet, mais devant la grogne des syndicats non signataires, au premier rang desquels la CGT et la Fédération des entreprises du spectacle, et des intermittents, le ministre de la culture, Jean-Jacques Aillagon, qui ne voulait pas voir la saison des festivals entachée par d'éventuels mouvements sociaux, avait obtenu des signataires un gel de l'accord jusqu'au 1^{er} septembre. M. Aillagon avait également promis d'engager une « concertation approfondie » sur le régime des intermittents du spectacle à la rentrée.

Comme le souligne très clairement le rapport de l'Unedic, celui-ci est structurellement et chroniquement déficitaire. En 2001, il laissait un trou de 738 millions d'euros - l'Unedic estime à 838 millions les prestations versées et à 100 millions les cotisations encaissées -, à comparer avec un déficit

de 217 millions d'euros dix ans plus tôt, en 1991. L'envolée des déficits est d'abord due à la forte augmentation du nombre de bénéficiaires du régime d'assurance-chômage des intermittents : ils étaient 41 038 en 1991, ils sont 96 500 en 2001. Le rapport entre les prestations et les cotisations, lui, est resté à peu près stable, passant de 847 % en 1991 à 837 % en 2001. Et on voit bien que le doublement des cotisations prévu pour le 1^{er} septembre ne va pas permettre de rétablir la situation.

LA DIFFICULTÉ DE RÉFORMER

Le rapport de l'Unedic s'attache également à comparer la situation des chômeurs intermittents, qui doivent justifier de 507 heures de travail dans l'année pour être indemnisés, à celle des autres allocataires du chômage, qui doivent eux justifier de 606 heures de travail. Il n'y a pas de doute : les premiers sont indéniablement mieux traités que les seconds. Leur indemnité journalière, en équivalent mensuel, est de 1 304,2 euros, contre 793,5 euros en moyenne pour l'ensemble des allocataires. Au total, chaque intermittent coûte 8 772 euros au régime, contre 8 018 euros pour l'allocataire moyen.

Le passé en témoigne : la réforme du régime d'assurance-chômage des intermittents du spectacle n'est pas une chose facile. Nombre de gouvernements s'y sont cassés les dents. Et les partenaires sociaux n'arrivent jamais à se mettre d'accord sur le sujet.

Virginie Malingre

Pour les habitants du quartier, la menace reste virtuelle

ANGERS (Maine-et-Loire)
de notre correspondant

Le boulevard d'Arbrissel ne ressemble pas vraiment au Rhin. Pourtant, un peu comme le fleuve frontalière à l'époque du nuage de Tchernobyl, la menace présentée par l'usine d'incinération semble s'être arrêtée devant l'artère périphérique. Au nord, l'information est passée quasi inaperçue. « Nous l'avons eue à la télé, mais nous n'en avons pas entendu parler dans les immeubles », disent des religieuses installées square Dumont-d'Urville. Cet ensemble HLM est pourtant situé à 100 mètres de la cheminée. Mais personne ne songe à rapprocher la pollution aérienne d'une quelconque affection. « Il y a cinq ans, il y avait des poussières sur les voitures. Depuis que l'usine a été remise aux normes, il y en a moins. Mais je ne connais personne qui a le cancer ici », commente un promeneur.

Changement de discours au sud du boulevard, dans la coquette zone pavillonnaire traversée par la rue du Chèvrefeuille, où les propriétaires sont souvent arrivés en même temps que l'usine, au début des années 1970. Là, on déplore n'avoir pas été suffisamment informé.

Et on dresse le décompte des cancers : quatre cas, dont trois mortels, survenus dans un rayon de 30 mètres.

Les proches des victimes, eux, restent prudents. « On ne peut pas prouver que la dioxine a provoqué la tumeur au cerveau dont est décédée mon épouse », estime Bernard Oustric, un ancien directeur de laboratoire pharmaceutique. Tout juste ajoute-t-il qu'elle aimait jardiner dans le potager, à 100 mètres de l'usine. « Peut-être cela a-t-il favorisé une certaine faiblesse... » Même sentiment chez cet homme dont le beau-fils est mort d'une tumeur au cerveau, sept ans après s'être installé ici : « Ça n'arrange pas les choses, mais le lien reste à prouver. » Marc Léon, retraité de Thomson, dont la femme s'est remise d'un cancer aux ganglions, est convaincu que « ça n'a rien à voir ». Il y a bien cette voisine, décédée à quelques maisons de là, mais « il faudrait commencer par regarder la pollution des voitures ». Plus loin, une autre voisine, dont le mari a succombé, il y a trois ans, à un cancer de la gorge, « ne sait pas quoi dire : il ne fumait plus depuis treize ans »...

Vincent Boucault

Un terrain vendu par la famille de M^{me} Chirac en question

DANS SON ÉDITION du 21 août, *Le Canard enchaîné* apporte de nouvelles précisions sur les conditions de vente, en janvier 1993, par la famille de Bernadette Chirac, d'un terrain de 103 hectares, situé à Vigneux (Essonne). Le Port autonome de Paris avait acheté cette parcelle aux héritiers Chodron de Courcel pour la somme de 83 millions de francs (12,65 millions d'euros). L'opération avait rapporté près de 1,5 million de francs avant impôts à l'épouse du chef de l'Etat (*Le Monde* du 22 mars 1995). L'hebdomadaire détaille les conditions de fixation du coût de la transaction. Le prix du mètre carré avait été calculé sur la base de la vente, en janvier 1990, d'une parcelle de 3,8 hectares estimée à 3,2 millions de francs à la société Immotrade, dirigée par l'entrepreneur Alfred Bricot, ancien président de la chambre de commerce de l'Essonne. En 1997, Immotrade a revendu cette parcelle au Port autonome de Paris à 100 francs le mètre carré, contre 84 à l'achat. Par ailleurs, près de dix ans après la vente, les installations portuaires prévues sur ce site n'ont toujours pas été construites.

DÉPÊCHES

■ **SÉCURITÉ : la délinquance a diminué à Paris de 5,2 %** (la délinquance de voie publique de 17,3 %), au cours des mois de mai, juin et juillet, par rapport à la même période de 2001, a annoncé, mardi 20 août, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy. Au plan national, la délinquance a augmenté de 3,66 % entre juin et juillet.

■ **SANTÉ : un colis contenant des fioles d'iode 131, produit radioactif servant à soigner les cancers de la thyroïde, est tombé, samedi 17 août, d'un camion, en zone réservée, à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Une fiole s'est brisée et la poudre qu'elle contenait s'est dispersée. L'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire a indiqué, mardi 20 août, que deux tâches de contamination ont été décelées. Les gendarmes et pompiers, qui sont intervenus sur le site, font l'objet d'examens par le service de protection radiologique des armées. Quatre gendarmes sur cinq ont subi une contamination de la thyroïde, mais à des doses moindres que lors d'un examen médical.**

■ **INTEMPÉRIES : de violents orages ont provoqué des inondations et privé des milliers de foyers d'électricité, dans le Limousin, en Gironde et en Charente, au cours de la nuit de lundi 19 à mardi 20 août. La Gironde, avec près de 5 000 impacts de foudre, a été le département le plus touché. 25 000 foyers girondins ont été privés provisoirement d'électricité.**

■ **PINOCHET : la juge d'instruction Sophie-Hélène Chateau, en charge de l'enquête sur la disparition de cinq Français au Chili, sous la dictature du général Pinochet, devait annoncer, mercredi 21 août, aux familles des victimes la fin de son enquête, ouverte en 1998 par le juge Roger Le Loire. Dix-huit personnes sont mises en cause dans ce dossier, essentiellement des militaires chiliens à la retraite, au premier rang desquels le général Pinochet lui-même, qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt international depuis novembre 1998.**

■ **LCR : la Ligue communiste révolutionnaire a dénoncé, mardi 20 juin, comme « liberticide » le projet de réforme du code électoral (*Le Monde* du 20 août), annonçant « dès la rentrée » une campagne contre cette « volonté de polariser la vie politique » autour de l'UMP et du PS. Dans un communiqué, le mouvement d'Alain Krivine a aussi estimé que « loin de viser le Front national, qui n'est qu'un alibi, cette réforme a pour fonction de liquider le pluralisme politique ».**

■ **VITROLLES : l'ex-maire de Vitrolles (Bouches-du-Rhône), Catherine Mégret, a libéré, mardi 20 juin, ses bureaux de l'Hôtel de ville pour laisser place à une délégation préfectorale de trois personnes qui gèrera la municipalité jusqu'à de nouvelles élections. Cela fait suite à la décision du Conseil d'Etat du 29 juillet d'invalider l'élection de l'épouse du président du MNR.**

Anne-Françoise Hivert

RÉGIONS

LA SAGA DES AOC - 3

Les huiles d'olive de Provence à la reconquête de leurs marchés

Entre Aix-en-Provence et Les Baux, grâce à l'appellation, les oléiculteurs espèrent contrer les importations, qui assurent 95 % de la consommation en France. Mais l'olivier ne fait pas vivre son homme : sa culture est toujours mariée à celle du vin, autre richesse de ces terroirs ensoleillés

AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

de notre correspondant régional
Le terroir de l'huile d'olive d'Aix-en-Provence, l'une des quatre AOC françaises, inclut quelques arpents de la ville qui lui donne son nom. Mais ses animateurs en conviennent : c'est pour la notoriété mondiale de la cité et son prestige qu'ils ont choisi ce nom, plus que pour son importance dans la production d'une aire qui compte 67 communes des Bouches-du-Rhône et du Var.

Au début de leur longue quête pour la reconnaissance de leur huile d'olive, ils ont d'ailleurs hésité. Ceux de La Fare-les-Oliviers - nombreux - jugeaient que le nom de Provence convenait, et les initiateurs du mouvement ont eu d'ailleurs la prudence de le déposer. Ils s'en réjouissent encore, car cela leur a permis de remporter quelques procès contre des « imposteurs » qui cachent des produits d'importation derrière l'adresse d'un établissement installé dans la région... Et plus encore parce qu'ils ont entamé d'autres démarches afin que l'AOC englobe l'ensemble des terroirs situés dans la province.

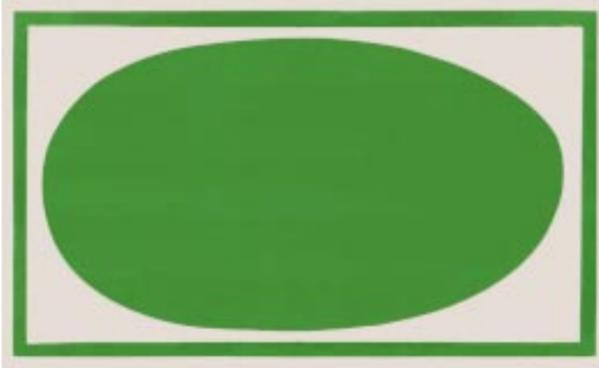
Le territoire qu'ils ont réussi à classer autour d'Aix est étendu, homogène pour l'essentiel, avec ses sols calcaires éclairés d'un soleil fort et battus par le mistral,

mais il offre de belles variantes. Autour de Salon-de-Provence et de Péliganne, dans les collines et sur les plateaux, on rencontre quelques domaines et de nombreux petits propriétaires. Les caractéristiques de leurs terroirs et de leur production les rapprochent beaucoup de l'AOC vallée des baux-de-Provence, qui les côtoie à l'ouest : même sols secs, même soleil, même mistral, qui expliquent que les olives d'ici soient si petites. Aglandau, cayenne et surtout salonenque, les trois variétés de l'AOC, ont appris qu'il fallait offrir le moins de surface au vent pour rester accrochées aux branches.

Plus au sud, sur la grande plaine aride qui longe l'étang de Berre, les champs d'oliviers s'alignent sous une barre rocheuse blanche qui les protège mal du vent, sauf en quelques recoins où des plantations viennent un peu s'abriter. Château Virant et Château Calissanne, les deux plus grands producteurs de l'AOC aix-en-Provence, sont installés là, en voisins, et la réputation de leurs vins s'appuie désormais aussi sur la qualité de leurs huiles.

TERRE ROUGE

A Calissanne, Jean Bonnet, directeur de l'exploitation, fait visiter les champs d'oliviers dans un 4 x 4 qui rebondit sur les sentiers de pierre, jusqu'à une plantation discrètement alignée dans une courte vallée au pied de la chaîne de la Fare. La terre est rouge, l'atmosphère



PAUL COX

est celle d'une fournaise, et les feuilles des arbres luisent : on sort d'ici une cuvée Les Merveilles, fameuse, qui fait partie des 15 000 litres que donnent les 2 500 arbres recépés (c'est-à-dire greffés sur des souches gelées en 1956) ou plantés depuis quelques années. « Ils seront au top d'ici dix à quinze ans », explique Jean Bonnet. Il indique ainsi que l'olivier, tout à la fois fragile, car il ne fournit pas de fruits s'il n'est pas entretenu, et indestructible, puisqu'il peut vivre plusieurs siècles, relève de l'investissement à long terme.

C'est encore dans ce territoire à l'ouest d'Aix qui sont installées deux coopératives qui fédèrent des centaines de petits propriétaires, rarement agriculteurs. A La Fare, ils sont 800 à pratiquer le retrait, c'est-à-dire à faire presser leur production pour leur seule consumma-

tion personnelle, comme cela eut cours durant des siècles.

C'est d'ailleurs de cette vieille habitude que vient l'idée, inexacte, que l'olivier est de « l'or vert » : ses revenus étaient comme un surcroît arrivant par magie.

Pourtant, tous les oléiculteurs le certifient : personne ne peut vivre en France des seuls revenus de cet arbre, qui, en revanche, s'inscrit parfaitement dans un cycle complémentaire à celui de la vigne. La

récolte des olives se fait ainsi juste après la vendange, les tailles d'hiver se succèdent impeccablement, les mêmes matériels et mains-d'œuvre sont requis et les deux produits se vendent parfaitement ensemble.

EN VOGUE

A l'est d'Aix, les arbres sont installés sous le regard de pierre de la Sainte-Victoire, tandis que la vallée de l'Huveaune constitue l'extrême sud-est de l'appellation. C'est là que l'on trouve la cayenne, troisième espèce de l'AOC. Jean-François Margier, moulinier et propriétaire du domaine de La Michelle, à Auril, est un pilier du syndicat. Enfant de moulinier, moulinier lui-même, il a entièrement repris l'exploitation familiale de 15 hectares. En une dizaine d'années, il a planté plus de 1 000 arbres sur les terres les moins riches de son vallon, qui s'abrite un peu du mistral ; les autres étant réservées à la vigne.

Terrasses reconstruites, oliviers déplacés, irrigation au goutte-à-goutte, vignes nouvelles, plants de câpres installés près de la pinède

défrichée : le domaine respire la santé. M. Margier, que ses confrères considèrent comme un maître ès olives, a aussi découvert qu'il pouvait utiliser les restes des fruits pressés comme engrais. Et il a entièrement transformé son moulin. Équipé d'un matériel italien flambant neuf, il presse 60 000 litres d'huile chaque année, et, dans ce magasin ocre rouge qu'il vient d'installer à la sortie du village, il en commercialise 20 000, dont 2 000 provenant de son domaine.

Selon lui, la vogue de l'huile d'olive, née à la fin des années 1980 et qu'il croit durable, tient à la diffusion du savoir sur les bienfaits du régime alimentaire méditerranéen. L'augmentation de la demande a forcé les exploitants, dont beaucoup avaient délaissé leurs arbres après le gel catastrophique de 1956, à offrir des garanties au consommateur ; la meilleure étant l'AOC. « Celui qui achète est sûr que le produit qu'on lui propose est de qualité. Celui qui vend se prémunit contre les imposteurs », affirme M. Margier.

Car si la mode est à l'huile d'olive, 95 % de la consommation en France vient de l'importation. Ceux qui importent ont tendance à cacher la provenance de leurs olives et à ne pas révéler comment elles sont travaillées. Ceux qui sont autour d'Aix estiment que leur seule chance est de faire exactement l'inverse...

Michel Samson

PROCHAIN ARTICLE
Les vins du Languedoc

VERBATIM

« Chaque pied dispose d'une superficie de 24 m² »

VOICI des extraits du décret du 13 décembre 1999, qui reconnaît l'AOC huile d'olive d'Aix-en-Provence :

« Les olives destinées à la production de l'huile d'olive d'Aix-en-Provence doivent être récoltées et transformées dans l'aire géographique [définie par le décret]. (...) Les huiles doivent provenir d'olives des variétés suivantes : variétés principales : aglandau, cayenne, salonenque, ensemble dans la proportion minimum en nombre d'arbres de 80 % pour l'ensemble de l'exploitation produisant l'exploitation. (...) Deux variétés principales sont obligatoirement présentes. Variétés secondaires : bouteillan, grossane, picholine, verdale des Bouches-du-Rhône, variétés locales anciennes notamment ribier, sabine, saurine, sigoise, triparde. (...) Chaque pied dispose d'une superficie de 24 mètres carrés (...), la distance minimale entre les arbres doit être au moins égale à 4 mètres. (...) Le rendement des ver-

gers ne doit pas dépasser 8 tonnes d'olives à l'hectare. (...)

Le bénéfice de l'appellation ne peut être accordé qu'aux huiles élaborées provenant d'arbres qui ont au minimum cinq ans. (...) Il ne peut être élaboré d'huile à partir d'olives ramassées à même le sol. (...) Le procédé d'extraction ne fait intervenir que des procédés mécaniques sans échauffement de la pâte d'olive au-dessus de 30°.

Les seuls traitements autorisés sont le lavage, la décantation, la centrifugation et la filtration. (...) L'huile obtenue est une huile d'olive vierge dont la teneur en acide (...) est au maximum de 1,5 gramme pour 100 grammes. (...)

L'étiquetage comporte : le nom de l'appellation huile d'olive d'Aix-en-Provence ; la mention appellation d'origine contrôlée ou AOC. Ces indications sont regroupées dans le même champ visuel et sur la même étiquette. »

Bourguignon, autodidacte et amoureux des oliviers

Jean-Pierre Gauthey préside le syndicat des producteurs de l'AOC

SALON-DE-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

de notre correspondant régional
Au terme de longues explications passionnées sur l'olivier,

■ PORTRAIT

Arrivé en 1982, il a, depuis, accumulé un savoir phénoménal sur cet arbre ancien



Jean-Pierre Gauthey, président du syndicat des huiles d'olive AOC d'Aix-en-Provence, lâche : « Mon principal plaisir, c'est de prendre l'apéritif avec les perdreaux, parce que, finalement, l'olive me coûte de l'argent... » Et il vous emmène visiter son domaine, magnifique oasis vert tendre, nichée dans une vallée discrète, entre Salon-de-Provence et Péliganne.

Il y a tout refait : les terrasses de pierres sèches, effondrées quand il est arrivé de Savoie en 1982, et ces oliviers dont il ignorait tout avant de se prendre de passion pour eux. Pour sa première récolte, il avait même acheté un filet de 4 mètres carrés... avant de constater que les olives tombaient à côté. Depuis, il a accumulé un savoir phénoménal et constitué des dossiers, qu'il conserve dans de grands classeurs bleus impeccablement tenus.

Ses premiers acquis viennent des cours du centre d'information et de vulgarisation en milieu agricole (Civam), où il croisait ceux qui, par atavisme ou passion de néophyte, partageaient son amour pour cet arbre ancien, devenu mal aimé après le grand gel de 1956. Ce Bourguignon s'est alors lancé, avec certains d'entre eux, dans la longue et éprouvante bataille de l'AOC. Les voisins de la vallée des Baux avaient lancé la leur et s'abritaient sa commune, limitrophe de Salon, et toutes celles du sud et de l'est de leur terroir.

Prudent, Jean-Pierre Gauthey n'a pas délaissé ses activités de promoteur immobilier, qu'il exerce encore en Avignon. Mais, téméraire, il s'est persuadé que la bataille

était gagnable. Il avoue aujourd'hui qu'on « ne fait ça qu'une fois dans sa vie » : mener de front la réfection d'un domaine abandonné, en essayant tous les plâtres qui tombent quand on est autodidacte, et batailler pour réunir les bonnes volontés nécessaires à la création d'une nouvelle AOC.

Quelques vieux mouliniers, ou d'autres qui faisaient leurs affaires avec l'Espagne ou l'Italie, voyaient d'un mauvais œil l'intrusion de ce « nordiste » ignare. Et les fonctionnaires ont parfois été un peu lents à la détente. Jean-Pierre Gauthey, accompagné de son épouse Maria, qui a donné son prénom au domaine, continue, avec un bonheur inaltérable, de courir foires, expositions et marchés de qualité pour faire goûter ses huiles, d'une belle ardeur.

Il y vend aussi sa tapenade et pousse le vice jusqu'à proposer des sachets d'amandes : il doit être le dernier à le faire. Car si l'olivier ne peut nourrir seul son homme en France, où sa culture est toujours mariée à celle de la vigne, il y a beau temps qu'on a oublié qu'on pouvait aussi récolter les amandes.

Mais Jean-Pierre Gauthey a un secret : ses parents, qui se souciaient de son avenir, avaient tout fait pour l'éloigner de leur propre métier. Ils avaient une petite exploitation de polyculture en Bourgogne.

M. Sn

Vient de paraître

ADVERTISING EXPENDITURE FORECASTS

JULY 2002

Zenith media

Investir dans les médias.
Vous y verrez plus clair avec
ZenithOptimedia France

ZenithOptimedia publie la dernière édition de son répertoire annuel sur l'évolution des investissements publicitaires dans le monde. Une analyse prospective devenue la référence incontournable pour tous ceux qui veulent mieux comprendre et agir plus juste.

100 €

Contactez Daniel Saada ou Sébastien Danet,
ZenithOptimedia France : 01 55 19 40 00

SIMONE VEIL

Yvonne, sa mère, perdue dans la barbarie des camps nazis, était tout pour elle. Récit d'un amour trop tôt interrompu et pourtant infini

C'EST une histoire d'amour que conte Simone Veil. L'histoire d'un amour pur, tendre, intact, qui continue de l'emplir, la nourrir, l'inspirer. L'histoire d'un amour fou entre une petite fille rebelle, devenue magistrate, ministre, présidente du Parlement européen... et grand-mère, et sa maman, perdue beaucoup trop tôt, dans la barbarie d'un camp nazi. Un amour-passion, depuis le premier jour. Amour définitif. « C'est le personnage le plus important de ma vie. »

Elle paraît heureuse d'en parler. De la faire connaître. Reconnaître. Aimer. De dire son nom, Yvonne. De montrer ses photos, qui témoignent d'une beauté, d'une grâce hors du commun – « elle ressemblait à Greta Garbo. » D'affirmer qu'elle était en tout point exceptionnelle. « Je sais que tout le monde prétend avoir eu la mère la plus belle, la plus douce, la plus généreuse... Mais même en réalisant cela, je me dis : elle, elle l'était vraiment ! » Ses souvenirs convergent. Ses photos l'attestent. Et tous ces témoignages qu'elle a recueillis plus tard, après la mort d'Yvonne, de voisins, d'amies, de compagnes de camp... Oui, tous se souviennent d'Yvonne comme de quelqu'un... « d'exceptionnel ».

Elle avait un père aussi. André. André Jacob, architecte, Prix de Rome, lui aussi disparu, avec le jeune frère de Simone, dans un convoi de déportés juifs ayant quitté Drancy le 15 mai 1944 en direction des pays baltes. Et elle a peur, parfois, d'être un peu injuste envers lui, tant sa tendresse à elle était focalisée sur Yvonne. Mais André reconnaissait, mieux que quiconque, le charme de sa femme, pour laquelle il nourrissait une passion exclusive. « Il y avait comme une compétition entre les enfants et le mari !, sourit Simone, une paillette de malice dans ses yeux verts si clairs. Le soir, alors que maman restait bavarder avec ses trois filles, qui partageaient la même chambre, on entendait toutes les cinq à dix minutes vibrer la voix de papa : "Yvonne ! Tu viens te coucher ?". Et à chaque fois, on retenait maman : "Non, non, reste !" Mon père aurait voulu avoir sa femme pour lui tout seul. »

Parlons d'Yvonne, donc. D'Yvonne à qui Simone croit ne ressembler que très légèrement sur le plan physique, et pas du tout sur le plan du caractère. Sa sœur Denise, pense-t-elle, avec qui elle conserve des liens très forts, lui ressemble bien davantage. « Je suis beaucoup moins douce, beaucoup moins conciliante, beaucoup moins facile que maman ! Beaucoup moins généreuse aussi. Car sa vie à elle n'a été dirigée que vers les autres. Peut-être suis-je... Non, pas plus gaie, car je ne suis pas très gaie. Mais peut-être suis-je plus combative, moins résignée à renoncer à certains plaisirs de la vie, comme à la liberté de travailler. Maman l'a fait, sous la pression de mon père et malgré des études de chimie qui la passionnaient, abandonnant l'idée d'une vie personnelle pour tout donner à ses enfants, à son mari, à ses amis. D'ailleurs, elle ne pensait jamais à elle. Jamais. Elle pouvait se priver de tout pour les autres, sans même en avoir le sentiment, encore moins le leur donner. Elle était d'une telle bonté... Un mot étrange, hein ? Un peu désuet aujourd'hui. C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit. Et d'amour. »

Quand son mari lui avait annoncé, en 1924, sa décision de quitter Paris pour installer sa famille à Nice, convaincu que l'explosion du marché immobilier sur la Côte d'Azur lui offrirait de grandes perspectives,

Yvonne, la Parisienne, avait été navrée. Elle aimait le théâtre, le cinéma, les concerts, les longs moments partagés avec sa sœur Suzanne, médecin. Son départ fut donc un déracinement et Nice une sorte d'exil, d'où elle écrivait chaque jour à sa sœur de longues lettres, et où, malgré une certaine mélancolie, elle s'efforçait de profiter des richesses de l'environnement. Simone, qui a toujours raffolé du soleil, garde un souvenir délicieux du cadre de sa petite enfance. « Je me rappelle un petit bois d'oliviers avec des violettes et du mimosa, tout près de notre appartement niçois, dit-elle. Des champs de narcisses, de coquelicots et de jasmin sauvage. Un trajet longeant la mer pour rentrer de l'école... »

« C'est maman, à toutes les étapes, qui nous a insufflé de l'espoir. C'est maman qui nous a soutenues moralement, que ce soit dans le train ou à l'arrivée au camp »

Yvonne eut quatre enfants en l'espace de cinq ans, qui lui prenaient tout son temps. Simone, notamment. La plus jeune, la plus insoumise, la plus demandeuse de tendresse. « Au fond, moi aussi j'aurais voulu être seule à bénéficier de son amour. Je voulais toujours être près d'elle. Quand on se promenait dans la rue, c'était évidemment à moi de lui donner la main. Les matins où il n'y avait pas école, je me souviens de me glisser dans son lit, de me lover contre elle, la caressant, la pelotant presque, jamais rassasiée d'elle. Et à table, comme j'étais indisciplinée, ma place était à côté de mon père, qui voulait veiller lui-même à ce que je me tiens bien. Mais quand il n'était pas là, je fonçais près de maman. C'était ma place. La plus grosse colère que j'aie jamais faite fut d'ailleurs provoquée par le fait qu'on ne m'avait pas assise près d'elle, lors d'un déjeuner de famille à Paris. Ce furent des sanglots et

un drame épouvantable. On m'avait volé quelque chose. On me volait toujours maman. »

Madeleine, surnommée Milou, qui avait quatre ans de plus que la benjamine, avait mission de remplacer sa mère auprès de Simone quand elle n'était pas là. C'était comme une délégation officielle de tendresse. Milou devenait une mère de substitution. A la maison, ou chez les scouts, où les enfants Jacob étaient très actifs. « Dans les semaines qui ont suivi la mort de maman, au camp, Milou, pourtant très malade, a joué spontanément ce rôle maternel. Elle m'a permis, à ce moment si critique, une sorte de transition. Quand elle est morte à son tour, en 1952, c'est comme si j'avais perdu maman deux fois. Heureusement, Denise était là. »

Le camp, déjà. Il vient spontanément dans la conversation de Simone Veil. Drancy, Auschwitz, Bobreck, Bergen-Belsen... Indissociablement lié à son enfance dont il sonne la fin (elle n'avait que 16 ans lorsqu'elle a été arrêtée avec sa mère et Milou, sa sœur Denise étant déportée à Ravensbrück comme résistante). Irrémédiablement lié à ses parents, qui n'en reviendront jamais. Qu'importe, donc, la chronologie. Suivons Simone, les mots et les images qui lui viennent pour remonter la source, et raconter Yvonne.

Petite Niçoise, elle était toujours subjuguée par l'effet que provoquait dans un groupe la présence de sa mère. Il y avait sa beauté naturelle, jamais apprêtée, ses traits parfaits, adoucis par un chignon posé sur la nuque. Il y avait surtout son regard, si bienveillant. « Les professeurs du lycée, nos amies

en difficulté, les éclairées... Tous savaient qu'ils trouveraient chez elle l'écoute ou le réconfort dont ils avaient besoin... Même au camp... » Une pause. « Oui, même à Auschwitz, reprend Simone, même vêtue de haillons et atrocement malade, elle impressionnait tout le monde – y compris des SS – par son allure, sa dignité, sa force morale. Pourtant l'ambiance était sauvage. Les détenues, notamment des Ukrainiennes, se battaient pour tout. Elles n'avaient de cesse que de dérober même ce qu'on portait sur soi ! La cuillère qu'on avait payée d'une précieuse ration de pain disparaissait violemment de votre main. Les chaussures cachées sous le matelas s'envolaient dans la nuit, vous laissant démunie dans un froid infernal. La soupe – immonde mais vitale – faisait l'objet des pires veuleries. Mais maman laissait faire, incapable du moindre geste d'agressivité. Si quelqu'un s'avisait de voler sa soupe, elle expliquait qu'il avait probablement plus faim qu'elle. Ce qui me rendait malade ! Je ne supportais pas qu'on la vole ou qu'on la maltraite ! Alors je la défendais ! C'était instinctif ! Je veillais ! »

Simone était solide. Simone était débrouillarde. Simone avait une pulsion de vie qui lui donnait toutes les audaces, lui faisait prendre tous les risques, y compris de se faire prendre en chapardant à la cuisine du camp. Elle s'inquiétait tellement pour Yvonne et Milou. « Sans Simone, témoignera cette dernière, nous n'aurions pas tenu. » Sans doute. Car Yvonne et Milou étaient de la même pâte, dépourvues de colère ou de haine. Pourtant, Simone insiste : « Je les aidais matériellement autant que je pouvais. Mais c'est maman, à toutes les étapes, qui nous a insufflé de l'espoir. C'est maman qui nous a soutenues moralement, que ce soit dans le train, à l'arrivée au camp, ou quand on a dû évacuer Auschwitz dans la précipitation, persuadées que les SS allaient tous nous gazer. Je ne sais toujours pas où elle a trouvé la force d'accomplir cette ultime marche de 70 kilomètres dans la neige, dévastée, malade du typhus, éventrée à la suite d'une opération récente non cicatrisée, ne rejetant même pas

le corps des malheureux qui s'agrippaient à son dos pour éviter d'être immédiatement fusillés... »

Elle s'interroge encore. Et son regard s'évade. Est-elle repartie un instant dans ce convoi dantesque, cette file de détenues déchamées et chancelantes, tentant d'avancer dans la neige, par – 30 degrés, menées à coups de triques et de fusils par des SS en déroute ? Est-elle dans ce camp de Bergen où Yvonne, rongée par le typhus, s'est éteinte, quelques jours avant la libération par les Anglais, laissant ses deux filles hagardées, mais conscientes qu'elle était allée au bout du supportable ? Ou bien est-elle à Nice, où le couple Jacob, malgré les menaces naissantes, prenait tellement à cœur l'éducation des enfants ? « Le sens moral, dit Simone ; je crois que c'est ce qui importait le plus à mes parents. La morale comme une éthique, un comportement, un ensemble de valeurs dans lequel ils plaçaient la vérité, la générosité, la solidarité, le respect des autres. Cela impliquait une série de réflexes dans la vie quotidienne. L'idée de mentir aux parents, par exemple, était incroyablement culpabilisatrice. L'idée de signer un carnet à leur place me semblait monstrueuse. Resquiller dans une queue était un manque de respect. Mais ne pas prêter assistance aux réfugiés ou aux gens dans le besoin carrément inconcevable. »

La religion n'existait pas. Les Jacob, élevés tous deux dans des familles juives installées en France depuis des générations, s'étaient mariés civilement. Et André, républicain et patriote, ancien prisonnier de la guerre de 1914-1918, défendait avec force la laïcité. Furieux d'apprendre un jour qu'une petite cousine de passage avait amené Simone dans une synagogue, il l'avait menacée de ne plus jamais remettre les pieds dans sa maison si l'idée lui prenait de recommencer. Et les enfants, qui ignoraient Kippour, adoraient qu'Yvonne prépare un grand sapin de Noël. Malgré la grimace de son mari. Le judaïsme ? « L'appartenance à une culture, dit Simone. Beaucoup de nos proches étaient des familles juives, non pratiquantes, mais je n'y pensais pas. Un jour, j'avais 15 ans, j'ai pourtant demandé à mon père : "Est-ce ça l'annuaire que j'épouse quelqu'un qui ne soit pas juif ?" Il m'a répondu : "Tu épouseras qui tu veux ! C'est un acte individuel dont je n'ai pas à m'occuper." Mais il a ajouté : "Moi, je n'aurais pas épousé une femme qui ne soit pas juive ou aristocrate." Cela m'a sidérée. Sidérée !... Peut-être exprimait-il en fait l'idée de tradition, de fidélité à des valeurs et une morale. L'idée aussi de transmission et d'éducation. »

EDUCATION par l'exemple, par l'école, par les livres. André les choisissait lui-même dans sa bibliothèque, lisant à haute voix les Contes de Perrault ou les Fables de La Fontaine. Pas question de perdre son temps avec des petits auteurs, de faibles traductions ou des romances à l'eau de rose ! « Il était intraitable, sourit Simone, se rappelant sa propre stupéfaction lorsqu'il lui a donné à lire très jeune Montherlant et Tolstoï, alors même que dans ma classe des camarades croyaient encore que les bébés naissent dans les choux ! » Il aimait marcher avec ses enfants et les aidait à tenir des herbiers. Il leur apprenait le nom des étoiles. Il les voulait ouverts, indépendants d'esprit, curieux de tout : l'art, la danse, le graphisme. Mais de musique, point. « Il n'aimait pas. Elle était donc interdite à la maison. » Tout comme la politique. « Je savais que maman était plutôt de gauche et sympathisante du Front populaire, papa de la droite modérée. »

Oui, André avait un côté un peu dictatorial. « Autoritaire », corrige Simone, qui n'acceptait jamais sans discuter ses outkases, et jugeait sévèrement, depuis son très jeune âge, l'emprise que son père maintenait sur Yvonne. « Je n'aimais pas l'idée qu'il lui impose ses goûts, restreigne sa liberté, encore moins qu'il lui demande des comptes sur les dépenses de la famille ! Le budget était certes très serré, mais ces séances où maman devait, à un sou près, rendre des comptes devant son mari ! Ce sentiment de dépendance ! Cela m'exaspérait ! Ça, jamais, me disais-je ! Du coup, je n'ai jamais fait de comptes ! »

Ni surtout de compromis sur le principe d'exercer un métier. Car Simone a fait des études en rentrant du camp. Épousé Antoine Veil, un jeune homme juif brillant, passionné de politique. Mis au monde trois fils. Et mené avec passion des combats – pour les femmes, les prisonniers, l'Europe – et une carrière étonnante, de la magistrature au Conseil constitutionnel.

La présence d'Yvonne ne l'a pas quittée : « C'est elle qui a guidé ma vie dans tous les domaines, affirme-t-elle. J'ai l'impression qu'elle m'enrichit toujours. »

Annick Cojean

PROCHAIN ARTICLE
Henri Cartier-Bresson



MARTINE FRANCK

Dans le cadre, Yvonne, la mère « qui ressemblait à Greta Garbo » et André le père, architecte, Prix de Rome.

Sida : le pire reste à venir

LA QUESTION est rituelle : faut-il être optimiste ou pessimiste ? Jamais les pouvoirs publics et la société civile n'ont été plus engagés dans la lutte contre le sida, soulignent les optimistes. Jamais, malgré les plus de 20 millions de décès depuis 1981, les prévisions n'ont été plus sombres, rétorquent les pessimistes : 68 millions de décès prévus d'ici à 2020 dans les 45 pays les plus touchés « en l'absence d'actions de prévention et de traitement massivement élargies », selon l'Onusida.

Depuis le 10 janvier 2000, date à laquelle le Conseil de sécurité des Nations unies avait inscrit le sida à son ordre du jour, jusqu'à la conférence internationale de Barcelone, en juillet dernier, en passant par la décision de l'assemblée générale extraordinaire de l'ONU de juin 2001 de créer un fonds mondial contre cette maladie, la tuberculose et le paludisme, la mobilisation s'est effectivement accélérée. Les engagements annoncés vis-à-vis du fonds global plafonnent à peine au-dessus d'un cinquième des 10 milliards de dollars, considérés comme la somme minimale nécessaire par an. Les premiers financements ont cependant déjà été attribués, ce qui témoigne d'une célérité inhabituelle. A l'occasion de la conférence de Barcelone, le nouveau directeur exécutif du fonds global, Richard Feachem, a affirmé que les financements accordés vont permettre de doubler dans les cinq années à venir le nombre d'habitants des pays en développement recevant des médicaments antirétroviraux et de multiplier par six l'effectif des Africains bénéficiant de traitements contre le VIH.

Certes, mais, s'agissant d'une maladie qui fait 8 000 morts par jour, comment ne pas être scandalisés par la lenteur avec laquelle les pays les plus fortunés versent des sommes qui ne représentent qu'une part dérisoire de leurs richesses ? Dans un entretien au *Monde* (Le Monde du 10 juillet), Richard Feachem lui-même comparait les objectifs financiers annuels du fonds aux 1 200 milliards de dollars que les Etats-Unis consacrent annuellement à leurs dépenses publiques de santé. La contribution totale de Washington au fonds global est de 500 millions de dollars. Quatre pays seulement – la Suède, la Norvège, le Luxembourg et les Pays-Bas – consacrent au moins 0,7 % de leur produit national brut à l'aide publique au développement. La France avait annoncé il y a un an, par la voix de Lionel Jospin, une contribution sur trois ans de 131 mil-

lions de dollars au fonds global. Beaucoup attendaient un nouveau geste à l'occasion de la conférence sur le sida, mais seule l'Allemagne ne s'est pas contentée de discours et a porté à un total de 200 millions de dollars ses engagements.

Les carences des dirigeants des pays du tiers-monde ne peuvent servir de prétexte à un engagement parcimonieux. « Est-ce que quiconque mérite d'être condamné à une mort certaine parce qu'il ou elle ne peut avoir accès à des soins qui coûtent moins de 2 dollars par jour ? », a demandé Gro Harlem Brundtland, directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à la tribune de Barcelone. Dans son rapport de juillet 2002, l'Onusida a adopté un nouveau paradigme en estimant que « l'épidémie de VIH/sida est encore à un stade précoce de son développement ». Nous sommes donc encore loin d'avoir vu le pire, et encore le verrons-nous avec la distance qui sépare l'observateur du Nord du malade qui agonise dans le Sud.

DES TRAITEMENTS LARGEMENT SIMPLIFIÉS

Différents arguments ont été avancés pour tenter de légitimer le fait que les traitements restent cantonnés aux pays développés. L'insuffisance des infrastructures sanitaires, par exemple. Nous avons même eu droit à des propos racistes sur la complexité des trithérapies. Andrew Natsios, directeur de l'organisme américain chargé de l'aide publique au développement (US Aid), expliquait il y a un an que les Africains n'avaient pas de notion de l'heure et ne sauraient de ce fait suivre un planning de prise de médicaments. Puisque le bon sens ne suffisait pas pour le contredire – on conçoit bien qu'une personne atteinte d'une maladie mortelle soit motivée par le respect du traitement qui peut la sauver, quelle que soit son origine –, des études ont été conduites, en particulier au Sénégal, par les Français de l'Agence nationale de recherches sur le sida. Résultat, l'observance y est au moins aussi bonne que celle des patients du Nord.

De plus, les traitements se sont largement simplifiés. Le laboratoire pharmaceutique public thaïlandais GPO commercialise même une trithérapie où les trois médicaments (3TC, d4T et névirapine) sont réunis dans un même comprimé, ce qui favorise grandement le bon respect du traitement. Ce qui n'est pas possible s'agissant de molécules appartenant à des laboratoires privés concurrents le devient avec un producteur

public de médicaments génériques. Les médicaments génériques, justement. C'est sans doute à eux que l'on doit les changements les plus importants intervenus dans la lutte contre le sida. Des études menées par Médecins sans frontières montrent que, de septembre à octobre 2000, le prix d'une trithérapie d'un an avec des médicaments brevetés des multinationales a chuté vertigineusement, passant de plus de 10 000 dollars par patient à 930 dollars sous l'effet de la concurrence avec les génériques. Les offres de laboratoires privés indiens à 350 dollars par an en décembre de la même année ont amené les grands laboratoires à encore abaisser à 727 dollars le coût du traitement équivalent. La baisse spectaculaire des prix ne résulte pas de la seule bonne volonté de l'industrie pharmaceutique, mais bien de la pression économique des génériques, appuyée par celle, politique, de l'opinion internationale.

Dans les pays à bas revenu, 230 000 personnes sur les millions qui en auraient besoin bénéficient actuellement des trithérapies. Le fait que la moitié d'entre elles se trouvent au Brésil ne doit rien au hasard. Tout en respectant scrupuleusement le droit des brevets, le Brésil a en effet développé la production de génériques à l'échelle de masse. Cela à la fois pour couvrir en partie ses besoins, mais aussi pour disposer d'une arme dans la négociation avec les multinationales. Et cela a marché : même les laboratoires occidentaux les plus coriaces ont dû aligner leurs prix.

La grande leçon du Brésil est de ne pas s'être entièrement reposé sur une approche purement libérale, comme le fait l'Inde, un pays que beaucoup qualifient de bombe à retardement tant l'explosion épidémique risque d'être forte. Les producteurs indiens de génériques sont des entreprises privées et ce sont donc les seules règles du marché qui régissent l'évolution du prix des médicaments. En développant un programme public de prévention, de dépistage et d'accès au traitement par une production nationale de médicaments génériques, le Brésil donne à l'Etat un rôle régulateur. Cela s'appelle avoir une politique de santé publique. Au-delà des besoins de la lutte contre le sida, la leçon est à méditer pour tous ceux que concernent la politique du médicament et la régulation des dépenses de santé.

Paul Benkimoun

Retrouver la société

Suite de la première page

Pour exister dans la gauche, nous devons rompre cette spirale et nous identifier comme différents et non pas complémentaires de nos alliés.

La France n'est ni l'Amérique ni la Grande-Bretagne. C'est une profonde erreur de Chirac-Juppé et des socialistes de croire qu'elle peut structurer sa vie politique autour de deux grands partis seulement. Le seul vainqueur d'une telle stratégie, c'est le parti de l'abstention. En 1965 déjà, l'utopie d'une grande fédération avait présidé à la naissance du mitterrandisme en tant que stratégie de rassemblement. Elle renaît toujours quand le PS est K.O.

N'en déplaise à nos amis socialistes qui sont tentés par ce remake, ce n'est pas l'architecture de la gauche qui est en question, mais les matériaux avec lesquels on la construit. La reconstruction politique, idéologique, sociale de la gauche sera longue et complexe. Le mal touche en profondeur tous les appareils politiques, syndicaux, associatifs, qui tournent souvent à vide parce qu'ils n'ont pas su tenir compte de la transformation du capitalisme.

Il nous faut maintenant reconstruire un projet, avec et pour toute la gauche politique et sociale, qui établisse la synthèse entre les apports du mouvement ouvrier, de l'écologie politique, du féminisme et de la lutte contre la globalisation libérale, qui bâtisse une nouvelle alliance sociale, capable d'exprimer les attentes des exclus, des classes populaires et des classes moyennes.

Nous avons commencé à le faire, à chaud, dans l'entre-deux-tours, avec la création du forum Toute la gauche ; nous devons continuer en nous rapprochant des mouvements de citoyenneté active, de résistance à la politique de la droite et du Medef, des structures de contre-pouvoir. Quitte à nous remettre en question face à des formes inédites de désobéissance civile. Plutôt que de craindre le mouvement social et sa radicalité, organisons-nous pour formuler des propositions politiques issues de la société mobilisée.

Le projet politique des Verts ne doit pas s'imposer à la société mais procéder de ses fêlures, de ses souf-

frances, de ses désirs d'émancipation. Depuis la crise de la vache folle, le saturnisme, l'amiante, la pollution massive de l'eau, les agressions par le bruit autour des aéroports ou dans les banlieues, le lien entre l'écologie et le social est devenu évident. Ces « insécurités » sont ressenties par ceux qui en souffrent comme des injustices qui, ajoutées aux inégalités sociales, accroissent l'exclusion et le sentiment d'abandon.

La problématique écologique doit donc intégrer, au premier chef, la critique du libéralisme. Cela implique une lutte résolue contre la domination de la logique du profit, au niveau tant économique que culturel, et un engagement à réguler de manière beaucoup plus stricte notamment les pratiques

tés ouvrières et des communautés de quartier, le délitement de toutes les communautés traditionnelles et du lien social. Ce n'est pas mettre la France en danger que de répondre au besoin d'appartenance communautaire, en reconstruisant des solidarités locales, en particulier dans les banlieues, et en étendant le champ de la citoyenneté, entre autres, au droit de vote des immigrés. Faute de réponses politiques, ce besoin de citoyenneté trouvera un exutoire dans la xénophobie ou le repli sur les lobbies communautaristes. Notre responsabilité de Verts est de défendre une société ouverte et non de hurler avec les loups.

Défendre l'Europe, c'est vouloir la construire comme un rempart face au capitalisme mondial-

En 1965, déjà, l'utopie d'une grande fédération avait présidé à la naissance du mitterrandisme en tant que stratégie de rassemblement. Elle renaît toujours quand le PS est k.o.

d'emploi des sphères financière et économique. Sur les questions de société, nous étions bien seuls pendant la campagne présidentielle à tenir des discours qui rompaient avec le langage de l'adversaire, sur les terrains de la jeunesse, de la sécurité, de l'immigration, du libéralisme, alors qu'il avait envahi la gauche de gouvernement et qu'il est aujourd'hui la triste réalité politique des lois Sarkozy et Perben.

Comme rien d'efficace n'a été fait pour conduire une réelle stratégie de lutte contre les discriminations sociales dans les banlieues, la crise de l'identité nationale s'est développée et a débouché sur un nationalisme aux relents racistes que la droite n'a pas hésité à instrumentaliser en surfant sur le thème de l'insécurité, aidée par une partie de la gauche qui, au nom de « l'égalité républicaine », a nié l'un des problèmes les plus importants de l'heure : la crise du modèle d'intégration. Voulons-nous, oui ou non, reconnaître que notre société est multiculturelle, que l'organisation et l'intervention des minorités sont un des aspects de la démocratie participative ? Ce n'est pas le communautarisme qui menace la France, mais la dissolution des communau-

tés ouvrières et des communautés de quartier, le délitement de toutes les communautés traditionnelles et du lien social. Ce n'est pas mettre la France en danger que de répondre au besoin d'appartenance communautaire, en reconstruisant des solidarités locales, en particulier dans les banlieues, et en étendant le champ de la citoyenneté, entre autres, au droit de vote des immigrés. Faute de réponses politiques, ce besoin de citoyenneté trouvera un exutoire dans la xénophobie ou le repli sur les lobbies communautaristes. Notre responsabilité de Verts est de défendre une société ouverte et non de hurler avec les loups.

Existe-t-il aujourd'hui une majorité culturelle pour assumer un tel projet ? Elle n'est encore qu'une construction en devenir. Si nous voulons faire progresser nos idées, nous devons sans cesse conquérir et maintenir nos positions. Au sein d'une majorité d'alternance, il y aura nécessairement des productivistes et des sociaux-libéraux ; seul le rapport des forces permettra de contrebalancer leur poids.

Penser un projet à moyen terme pour la gauche, c'est en même temps concevoir qu'une majorité future est capable d'assumer un projet de transformation sociale porté par une majorité de Français. Dès maintenant, nous devons élaborer une orientation qui crée les conditions d'un compromis sans concession sur le mode de développement, et donc faire vivre l'écologie politique et idéologique indépendant, quelle que soit la forme de l'alliance à gauche.

Noël Mamère

AU COURRIER DES LECTEURS

LA RECHERCHE EUROPÉENNE OUBLIÉE

Recevez les félicitations d'un directeur de recherche de l'INRA pour vos articles consacrés à l'interférence ARN (*Le Monde* du 13 août). Encore une fois, vous faites la part belle à la recherche anglo-américaine (sûrement gage de qualité à vos yeux) et dédaignez la recherche française ou européenne. Vous êtes-vous seulement posé la question de savoir si des équipes françaises avaient contribué à cette « découverte » ?

de Gênes. Pourtant, à l'exemple de ce que fut Mai 68 pour la génération des années 1970, il constitue l'acte fondateur de l'engagement politique pour la génération des années 2000. Nous sommes restés trop loin du débat sur la critique de la globalisation, alors qu'elle met en danger les systèmes de protection sociale là où ils existent, s'arme des terribles conditions de travail des producteurs du Sud contre ceux du Nord, ne s'intéresse qu'au profit contre les gens, quel que soit le prix à payer. L'enjeu, c'est la « soutenabilité » sociale, parce que nous savons qu'il n'y a pas de justice environnementale sans justice sociale, pas de justice sociale sans justice environnementale.

Existe-t-il aujourd'hui une majorité culturelle pour assumer un tel projet ? Elle n'est encore qu'une construction en devenir. Si nous voulons faire progresser nos idées, nous devons sans cesse conquérir et maintenir nos positions. Au sein d'une majorité d'alternance, il y aura nécessairement des productivistes et des sociaux-libéraux ; seul le rapport des forces permettra de contrebalancer leur poids.

Penser un projet à moyen terme pour la gauche, c'est en même temps concevoir qu'une majorité future est capable d'assumer un projet de transformation sociale porté par une majorité de Français. Dès maintenant, nous devons élaborer une orientation qui crée les conditions d'un compromis sans concession sur le mode de développement, et donc faire vivre l'écologie politique et idéologique indépendant, quelle que soit la forme de l'alliance à gauche.

Noël Mamère

Il se trouve que c'est le cas. (...) Vous auriez au moins pu citer les travaux de Tom Tuschl, puisque c'est son équipe qui, la première, a réussi à mettre en sommeil des gènes par interférence ARN dans des cellules humaines en culture (travaux publiés dans la revue *Nature* en 2001). Mais à vos yeux la recherche allemande ne vaut certainement pas plus que la française. Croyez-vous que c'est en l'ignorant comme vous le faites que la recherche européenne va retrouver grâce aux yeux du public et à ceux des gouvernants, qui n'ont cessé d'en réduire les budgets ?

Hervé Vaucheret
Versailles (Yvelines)

Le Monde
ÉDITORIAL

Maths à la française

LA MÉDAILLE FIELDS qui vient de récompenser les travaux de Laurent Lafforgue est la quatrième obtenue par la France sur les vingt qui ont été décernées au cours des vingt dernières années. Cette performance la place en deuxième position dans le monde, derrière les Etats-Unis mais devant la Russie, l'Allemagne, le Japon ou l'Inde. Pourquoi un tel succès dans cette discipline lorsque la recherche française est stigmatisée pour ses faiblesses dans de nombreux autres domaines ?

Plusieurs raisons expliquent cette forme d'« exception ». D'abord la richesse du tissu scientifique. Avec 2 300 chercheurs et enseignants-chercheurs dans cinquante laboratoires, la France dispose de la masse critique nécessaire pour engendrer des travaux de très haut niveau. La région parisienne seule, avec Orsay et Paris, le centre le plus important du monde en mathématiques, rassemble près de 600 chercheurs. Ces derniers bénéficient ainsi d'un cadre de travail privilégié qui explique pourquoi, en mathématiques, la France « échappe au "brain drain", c'est-à-dire à la fuite des cerveaux vers les Etats-Unis », comme le remarque Christian Peskine, directeur scientifique adjoint du département de mathématiques au CNRS.

La seconde raison du succès français tient au fonctionnement même de sa recherche scientifique publique. Laurent Lafforgue en a bénéficié en sortant de Normale-Sup. Il a en effet obtenu un poste permanent de chercheur au CNRS avant même de s'être véritable-

ment engagé dans des travaux personnels. Pendant plusieurs années, il n'a rien publié dans les revues scientifiques. Pourtant, ce délai de maturation a probablement joué un rôle essentiel dans sa réussite. Encore fallait-il que l'institution tolère une apparente inaction dans l'actuel contexte de compétition.

La France se distingue également en offrant des postes permanents de jeunes chercheurs sans charge d'enseignement qui attirent de nombreuses candidatures étrangères. Enfin, le vivier fourni par l'Ecole normale supérieure joue un rôle important de sélection des meilleurs talents.

Les mathématiciens français font figure de véritable emblème pour les défenseurs de la recherche fondamentale publique. Leur réussite s'inscrit dans un contexte de financement dont les industriels sont particulièrement absents. L'Etat assume seul cette fonction en subventionnant, par exemple, un organisme privé tel que l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) dans lequel travaille aujourd'hui Laurent Lafforgue.

Mais les mathématiques se distinguent également par la modestie des moyens matériels nécessaires pour pratiquer une recherche de très haut niveau. Il n'en va pas de même dans la plupart des autres disciplines dont les résultats dépendent de la qualité des équipements, extrêmement coûteux, qui sont mis à la disposition des chercheurs. L'école française de mathématiques constitue donc plus une précieuse exception qu'un modèle généralisable.

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombari
Directoire : Jean-Marie Colombari ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora
Directeur général adjoint : René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhameau
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lolichon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

François Bonnet (*International*) ; Anne-Line Roccati (*France*) ;
Anne Chemin (*Société*) ; Jean-Louis Andréani (*Régions*) ; Laurent Mauduit (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Franck Nouchi (*Culture*) ;
Josyane Savigneau (*Le Monde des Livres*) ; Serge Marti (*Le Monde Economie*)

Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombari. Directeur général : Bruno Patino

RECTIFICATIFS

SHLOMO BEN AMI. Dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde* (Le Monde du 15 août), l'ancien ministre des affaires étrangères israélien Shlomo Ben Ami, évoquant « un ancien général soutenu par un groupe d'hommes d'affaires », faisait allusion à Amram Mitzna, le nouveau candidat à la direction du Parti travailliste, et non à Haïm Ramon, comme nous l'avons écrit par erreur.

LA BALADE DE L'ÉTÉ. Dans notre édition du 16 août, nous avons attribué par erreur l'article intitulé « Pyrénées, Txindoki le Cervin basque » à Benat Errecalde. L'auteur de cette balade est

en réalité Jean-Baptiste Gaillard, de *Pyrénées Magazine*.

CHRISTIAN LACROIX. Dans notre édition du 21 août, nous avons attribué par erreur la photographie du couturier Christian Lacroix à Martine Franck. L'auteur est en réalité Marc Riboud.

PRÉCISION

HOLLY ET JESSICA. Nous avons écrit abusivement dans un titre du *Monde* du 21 août que « La Grande-Bretagne [était] suspendue au verdict des enquêteurs ». Il s'agit en fait de leurs conclusions, seul un magistrat ou une juridiction pouvant rendre une décision de justice.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2057



Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschbourg
94852 Ivry cedex



Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

ENTREPRISES

MATIÈRES PREMIÈRES

Le prix du pétrole flambe sur les marchés financiers. Le cours du brut de référence américain a franchi le 20 août, le seuil des **30 DOLLARS**, son plus haut niveau en quinze mois. Depuis plusieurs jours, les

cours du pétrole progressent car les investisseurs craignent une **FRAPPE DES ÉTATS-UNIS CONTRE L'IRAK**, et se remémorent que durant la guerre du Golfe les cours avaient frôlé les 40 dollars. La hausse

des stocks américains devrait permettre de réduire les tensions sur le marché. L'OPEP, qui se réunit le **19 SEPTEMBRE**, a peu de marge de manœuvre : même si elle veut ramener les prix autour de 25 dollars, le con-

texte militaire pèse plus sur les marchés que le jeu de l'offre et la demande. **EN CAS DE GUERRE, « les pays de l'OPEP seraient prêts à compenser un arrêt des livraisons »**, affirme le ministre du pétrole du Koweït.

Les prix du pétrole restent sous pression

Le cours du brut de référence aux Etats-Unis a franchi, mardi 20 août, le seuil des 30 dollars. Malgré les propos rassurants de l'OPEP et ses garanties de satisfaire la demande, la crainte d'une attaque américaine en Irak continue de l'emporter sur les marchés

LE PRIX du pétrole flambe sur les marchés financiers. Il a franchi, mardi 20 août, le seuil des 30 dollars. Le prix du brut de référence (light sweet crude ou West Texas Intermediate, négocié à New York) pour livraison rapprochée en septembre a gagné 27 cents, à 30,11 dollars le baril, son plus haut niveau depuis quinze mois.

Durant la séance, les cours de l'or noir ont même atteint 30,32 dollars, un record depuis dix-huit mois. A la fermeture, la tension est retombée après la publication du rapport de l'American Petroleum Institute (API) montrant une hausse des stocks de pétrole pour la semaine du 16 août, la première en trois semaines. Cette évolution, contraire aux anticipations du marché, a rassuré les opérateurs sur les disponibilités de pétrole aux Etats-Unis en cas de crise. A Londres, le contrat sur le baril de Brent de la mer du Nord, qui a fermé mardi plusieurs heures avant le marché de New York, a reculé de 15 cents, à 27,60 dollars le baril.

Toutefois, depuis le début du

mois d'août les cours du pétrole ne cessent de progresser, car les investisseurs craignent une frappe des Etats-Unis contre l'Irak, et se rappellent que durant la guerre du Golfe les cours avaient frôlé les 40 dollars. Bien qu'il soit toujours sous embargo des Nations Unies, l'Irak est le quatrième producteur de pétrole au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP).

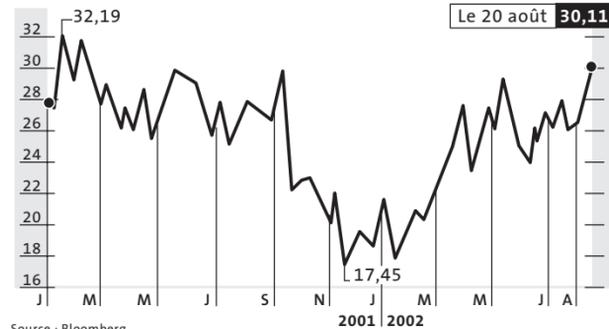
CHAUD-FROID KOWEÏTIEN

« La crainte d'une intervention américaine en Irak a conduit les firmes américaines à réduire fortement leurs importations en provenance de ce pays : elles sont tombées à 100 000 à 200 000 barils par jour, contre près de 1 million en début d'année », relève Valérie Plagnol, économiste chez CIC Marchés dans une note de conjoncture. Selon les experts de la Deutsche Bank, les cours se sont également tendus, mardi, après la prise d'otages par des opposants irakiens à l'ambassade d'Irak à Berlin.

La prochaine réunion de l'OPEP,

TENSIONS SUR LES COURS

Cours du pétrole light sweet crude (qualité west texas intermediate-WTI) en dollars par baril, à New York



Source : Bloomberg

dont les onze membres assurent près de 40 % de la production mondiale, est prévue pour le 19 septembre à Osaka au Japon. Mais les investisseurs s'interrogent sur la marge de manœuvre du cartel. D'autant que le ministre koweïtien du pétrole, Ahmad al-Fahd al-Sabah, en visite en Russie lundi

19 août, a ajouté à la confusion ambiante, en soufflant le chaud et le froid. D'un côté, selon l'agence Interfax, il a jugé essentiel que l'OPEP ne décide pas à Osaka d'augmenter sa production, et a souligné que l'Organisation mettait tout en œuvre pour faire baisser le prix du baril dans une fourchette de 22 à

28 dollars. De l'autre, il a déclaré, dans un entretien publié mardi par le quotidien russe *Vremia Novosti*, que l'OPEP était prête à augmenter ses exportations de pétrole si les Etats-Unis engageaient une opération militaire contre l'Irak. « Si la guerre commence, les pays de l'OPEP sont prêts à compenser un arrêt quelconque des livraisons » de pétrole, a affirmé Ahmad Al-Fahd Al-Sabah, dans cet entretien. « Le quota du Koweït dans l'OPEP est près de 1,7 million de barils par jour, mais nous pouvons exporter plus, jusqu'à 2 millions. Beaucoup de pays peuvent augmenter leur extraction : l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Alger, les Emirats », a estimé le ministre.

DILEMME À OSAKA

Selon le rapport mensuel du Centre for Global Strategy (CGES), publié lundi, l'OPEP ne pourra toutefois pas augmenter sa production de brut en septembre si elle veut maintenir les prix autour de 25 dollars le baril, à moins que la hausse de la demande ne dépasse largement le 1,2 % prévu au quatrième trimestre. L'institut relève que l'OPEP sera confrontée à un dilemme lors de sa prochaine réunion, le 19 septembre à Osaka. « Jusqu'à présent, les décisions que prenait l'OPEP pour son volume de production dépendaient du niveau des prix dans la marge de 22 à 28 dollars le baril qu'elle s'est fixée pour objectif », mais « avec une croissance de la demande hésitante, l'OPEP ne tirera probablement aucune indication claire de l'évolution des prix, qui devrait rester au milieu de cette marge en septembre, à moins que la prime de guerre n'augmente encore », relève le CGES. Difficile en effet de réguler le marché lorsque les prix ne suivent pas, comme actuellement, la loi de l'offre et de la demande. « La certitude qu'une attaque américaine contre l'Irak est inévitable, combinée aux incertitudes sur

la date de son déclenchement, vont continuer de doper les prix du pétrole au-delà de ce que les fondamentaux justifiaient », souligne le CGES.

Glenn Hubbard, le président de la commission des conseillers économiques de la Maison Blanche, a d'ailleurs reconnu mardi qu'au vu du précédent de la guerre du Golfe, une hausse temporaire des cours du pétrole et une détérioration de

L'OPEP ne respecte pas les quotas

Une hausse des exportations de brut de l'Iran et de l'Irak a conduit à une « nette augmentation » de la production de l'OPEP, ce qui commence à poser un véritable problème, selon le *Middle East Economic Survey* (MEEES), journal spécialisé dans les questions pétrolières.

La production de l'OPEP s'est montée en juillet à 23,52 millions de barils par jour (mbj), en dépassement d'environ 1,8 mbj du plafond fixé par le cartel, a précisé le bulletin dans son édition du lundi 19 août. La production de l'Irak a été la plus importante jamais enregistrée jusque-là cette année (3,56 mbj), alors que celle de l'Irak a été de 1,83 mbj.

L'Irak n'est pas soumis au régime des quotas en raison de l'embargo de l'ONU. « Les chiffres de juillet témoignent d'une augmentation progressive de la production de l'OPEP, accompagnée d'un non-respect des quotas », relève le *Middle East Economic Survey*.

la confiance du consommateur était prévisible. Un accroc dont l'économie américaine, déjà très affaiblie et reposant essentiellement sur les épaules des consommateurs, se passerait volontiers.

Cécile Prudhomme

TROIS QUESTIONS À... PIERRE TERZIAN

1 Vous êtes le directeur de la revue *Pétrostratégies*. Etes-vous préoccupé par la montée actuelle des cours ?

Le nouveau pic des cours du pétrole a entraîné une certaine peur, notamment sur le marché américain. Mais il faut relativiser la situation.

Nous nous trouvons certes en face de prix relativement fermes, mais les cours n'atteignent pas les niveaux de 2001. Si l'on examine les sept premiers mois de l'année 2002, le cours du baril de Brent reste inférieur de 2 dollars en moyenne à celui de l'année précédente. La situation est encore raisonnable.

2 La tension entre les Etats-Unis et l'Irak est-elle la seule raison de cette hausse ?

Nous sommes sur un marché susceptible de se tendre à tout moment, car l'offre et la demande sont relativement bien équilibrées. Mais il est vrai que la tension actuelle est principalement liée à la peur que les Etats-Unis déclenchent des hostilités contre l'Irak et que cela entraîne une baisse de l'offre. Cette peur n'est pas vraiment justifiée, car l'influence d'un conflit reste limitée. Souvenez-vous de la guerre du Golfe, en 1991 : il n'y a pas eu de pénurie de pétrole pendant la guerre du Golfe.

3 Les Etats-Unis chercheraient d'autres approvisionnements pour s'affranchir de l'Arabie saoudite. Qu'en pensez-vous ?

Cette idée n'est pas nouvelle. Ce sont souvent les présidents républicains (Eisenhower, Nixon, et maintenant Bush) qui brandissent l'obsession de l'indépendance. Les Etats-Unis ont été exportateurs nets de pétrole pendant plus de cent ans, jusqu'au milieu du XX^e siècle, et ils ne se remettent toujours pas de cette perte d'indépendance.

Depuis le 11 septembre, l'Arabie saoudite, premier producteur de pétrole et détenteur d'un quart des réserves mondiales, est

visée par les conservateurs américains. Le pacte scellé en 1945 entre le président Roosevelt et le roi Ibn Saoud [qui accordait aux Etats-Unis un quasi-monopole de l'exploitation des gisements en échange de leur protection] est psychologiquement remis en question. C'est potentiellement dangereux.

La mer Caspienne, la Russie, l'Afrique de l'Ouest ont des gisements alternatifs. Mais trois quarts des réserves mondiales se situent encore dans la zone OPEP.

Propos recueillis par Laure Belot

Les Etats résistent à la progression des groupes multinationaux

Un rapport de la Cnuccd tente de mesurer la part des grandes entreprises dans la production de richesse de la planète

DÉBAT sur la mondialisation oblige, le poids des grands groupes multinationaux dans l'économie mondiale est sujet à polémique. ExxonMobil ou General Electric sont-ils d'ores et déjà de petits Etats et leurs PDG des quasi « chefs d'Etat privés » ? C'est pour tenter de clarifier les termes du débat entre partisans du libre-échange et pourfendeurs de la mondialisation que la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuccd) a classé les pays et les entreprises en fonction de la richesse produite chaque année.

Un premier extrait du rapport

annuel de la Cnuccd, qui doit être publié le 17 septembre 2002, sur le thème plus général de la « contribution des multinationales à la compétitivité des nations », a de quoi alimenter les arguments des deux camps. La méthodologie utilisée par la Cnuccd, largement inspirée de celle du professeur d'économie et sénateur belge Paul de Grauwe, consiste à comparer la valeur ajoutée produite par les entreprises (et non leur chiffre d'affaires) avec le produit intérieur brut (PIB) annuel des Etats.

ExxonMobil ou General Motors se sont effectivement hissés au niveau de pays comme le Chili ou le

Pakistan, et 29 des 100 entités économiques les plus productives de la planète sont des entreprises privées. Mais, autre façon d'appréhender la réalité, la contribution totale des 100 premières entreprises ne représente au total que 4,3 % du PIB mondial.

« Nous ne voulions pas intervenir dans le débat sur la mondialisation, mais donner des éléments concrets pour éviter d'entendre des contre-vérités sur le poids réel des groupes privés », explique Miguel Perez-Ludena, économiste chargé des multinationales à la Cnuccd. « La conclusion de notre étude, souligne-t-il, c'est que certaines entrepri-

ses sont devenues des acteurs économiques de première importance, par rapport à certains pays en voie de développement ; mais, en termes de richesse produite, il ne faut pas en exagérer l'importance ; et, si on parle de puissance, il y a bien d'autres dimensions à prendre en compte. »

EXXON PREMIER MONDIAL

Effectivement, le premier groupe mondial, ExxonMobil, avec 63 milliards de dollars de valeur ajoutée, reste encore très loin des capacités productives de pays comme les Etats-Unis (9 810 milliards) ou la France (1 294 milliards).

Il n'empêche. Une fois effectués

ces constats statistiques, les interprétations sur les tendances longues divergent. M. de Grauwe, qui a réalisé une étude similaire à celle de la Cnuccd, en janvier 2002, affirme qu'« il y a peu d'indices qui tendraient à prouver que la puissance économique et politique des multinationales a progressé au cours des dernières décennies ». A l'appui de sa thèse, il explique que « le poids des 50 premières entreprises dans le PIB mondial a reculé entre 1980 et 2000 ».

La Cnuccd affirme au contraire que « les 100 premières entreprises sont passées de 3,5 % à 4,3 % de la richesse mondiale produite

entre 1990 et 2000 », tout en admettant que le bilan se retourne si l'on n'examine que les 50 premières. La forte croissance de l'économie mondiale dans les années 1990 explique peut-être que les entreprises aient marqué des points face aux Etats. La vague des fusions et acquisitions au cours des dernières années semble toutefois avoir profité à une nouvelle génération de multinationales plutôt qu'aux plus grosses d'entre elles. De quoi en tout cas permettre aux partisans et adversaires de la mondialisation d'y trouver finalement chacun leur compte.

Christophe Jakubyszyn

Walter Butler : « Les entreprises souffrent d'une absence de leurs actionnaires »

Le président de la société de capital-investissement Butler Capital Partners se dit choqué qu'il n'y ait plus que quatre grands cabinets d'audit



En quoi la crise financière actuelle est-elle singulière ?

Elle est sans précédent, car elle se produit dans un contexte de croissance et de taux d'intérêt bas. C'est le cœur du système capitaliste qui est touché : les particuliers et les investisseurs ont perdu confiance dans la véracité des comptes des entreprises et dans la compétence et l'honnêteté de ceux qui les contrôlent, donc les conseils d'administration et les dirigeants eux-mêmes. Cette situation exceptionnelle appelle des mesures exceptionnelles.

Que faut-il changer dans les pratiques comptables ?

Dans beaucoup de scandales, les éléments incriminés étaient écrits

noir sur blanc dans les rapports des entreprises. Mais trop d'information nuit à sa qualité. Il faut réfléchir aux comptes trimestriels, qui sont contre-productifs et accroissent la volatilité des marchés. Personne ne les lit, peu de gens sont à même de les comprendre, et on peut se demander ce qu'ils signifient, compte tenu de l'évolution des taux de change, de la saisonnalité de l'activité et des changements de périmètre...

Les normes comptables sont-elles adaptées ?

Il faut réfléchir au rapprochement des normes comptables américaines et internationales, ce qui prendra de cinq à dix ans. Les entreprises prétextent souvent des différences de comptabilité pour justifier leurs pratiques. Deux problèmes doivent être traités : la comptabilisation des engagements hors bilan et celle des écarts d'acquisition. Dans l'immédiat, les

entreprises devraient indiquer quels seraient leurs principes comptables dans les différents systèmes de référence.

Et les cabinets d'audit ?

Il n'y a plus que quatre grands cabinets d'audit, c'est choquant. Dans toute opération de fusion ou d'acquisition, on est pratiquement sûr de retrouver ces quatre cabinets, l'acheteur et le vendeur ayant généralement un double commissariat aux comptes. On peut se demander pourquoi une entreprise industrielle est empêchée de faire une acquisition qui lui permettrait de monter de 8 % à 10 % de part de marché sur son segment, et pas les cabinets d'audit. A la suite de la faillite d'Enron, Andersen a été éclaté et racheté. Cela signifie-t-il qu'au prochain accident il n'y aura plus que trois cabinets, puis deux... ?

Il faut essayer de développer d'autres acteurs. Nous travaillons

avec des cabinets d'audit plus petits. Nous avons observé une baisse de la qualité des prestations des grands cabinets, dont la compétence n'a pas progressé aussi vite que la complexité des opérations à étudier. Ils n'ont pas toujours su gérer leur course à la croissance. Leurs professionnels raisonnent avec des livres de procédure. Ils ont souvent perdu le bon sens qui les animait auparavant.

Qu'est-ce qui ne fonctionne plus entre les actionnaires et les dirigeants d'entreprise ?

Les entreprises souffrent, paradoxalement, d'une absence de leurs actionnaires. Ceux-ci doivent indiquer la bonne direction pour l'entreprise. Or le capital des sociétés change de mains de plus en plus vite sur le marché boursier, sauf pour les entreprises familiales. Depuis dix ans, le marché a évolué fondamentalement, la majorité des transactions n'étant

plus le fait de particuliers et d'investisseurs à long terme mais provenant d'opérations spéculatives sur le marché des produits dérivés et utilisant des instruments de couverture. Je n'ai rien contre les hedge funds (fonds spéculatifs), mais les entreprises ont besoin d'actionnaires à long terme, plus professionnels.

Et les conseils d'administration ?

L'absence d'actionnaires mène à la prédominance des dirigeants d'entreprise. Je ne partage pas le sentiment dominant selon lequel le conseil d'administration doit être composé de personnalités qualifiées, ce qu'on appelle les administrateurs indépendants. De qui ou de quoi sont-ils indépendants ? Ils sont souvent, en réalité, des proches du président. En tant que capital-investisseur, j'apprécie le modèle où l'administrateur représente un actionnaire impor-

tant. Dans la pratique, la vérité est entre les deux modèles.

Faut-il réglementer les opérations des fonds spéculatifs ?

L'essentiel des opérations boursières provient aujourd'hui de mouvements spéculatifs. On peut se demander si la Bourse remplit encore son rôle de financement de l'économie, alors que les opérations d'augmentation de capital et d'entrée en Bourse sont devenues rares. Il faut donc réglementer les mécanismes de la vente à découvert (vente de titres qu'on ne possède pas, mais qu'on peut emprunter), qui nourrissent la spéculation. Mais la gestion alternative, qui utilise ces techniques, est en forte croissance, et certains acteurs redoutent qu'une trop forte réglementation handicape la compétitivité de la place de Paris...

Propos recueillis par Adrien de Tricornot

ENTREPRISES

BOURSE

Les marchés mondiaux font une pause

LES PLACES financières mondiales ont marqué une pause, mardi 20 août, après le vif rebond de la veille. A Paris, le CAC 40 a terminé la séance en baisse de 1,5 %, à 3 440,62 points ; à Londres, le Footsie perdait 1,31 %, pour afficher 4 368,90 points, et le DAX, à Francfort, chutait de 1,8 %, à 3 768,51 points.

A Paris, parmi les grandes valeurs qui ont contribué à la baisse du CAC 40, les pharmaceutiques Aventis (- 4,24 %) et Sanofi-Synthélabo (- 4,59 %) ont pâti des déboires de leur concurrent britannique Astra-Zeneca. Contre la tendance, Vivendi Universal (VU) a gagné 11,50 % sur une rumeur de mariage de la division Entertainment avec Liberty Media et d'une mise partielle sur le marché. De son côté, Vivendi Environnement s'est distingué par un bond de 16,1 %, grâce à la décision des porteurs d'obligations convertibles Océane de renoncer à la garantie de VU en échange d'une augmentation du coupon.

La tendance était la même à Wall Street. Le Dow Jones a reculé de 1,32 %, à 8 872,07 points, et le Nasdaq de 1,29 %, à 1 376,59 points, du fait de la chute des valeurs technologiques et de télécommunications. A Tokyo, l'indice Nikkei a gagné 0,23 %, à 3 164,6 points.

Le Crédit Lyonnais accusé de plagiat à la City de Londres

Martin Brooker, analyste de la société de courtage de l'établissement français, aurait simplement recopié les articles d'un petit concurrent

LONDRES

de notre correspondant à la City

On l'appelait Martin-le-génie. Le Tout-Londres dévorait les réflexions sur la conjoncture de Martin Brooker, spécialiste des PME, publiées dans *Mid-Cap Monitor*, le mensuel de Crédit Lyonnais Securities. Un mot de cet expert, qui avait rejoint en 1996 la société de courtage de l'établissement bancaire français, suffisait à faire plonger ou remonter un titre. Ses avis sur l'environnement économique des petites entreprises cotées étaient écoutés religieusement par les investisseurs institutionnels, grands fonds de pension et caisses d'assurances. Ses chefs paraient sans les lire les recommandations d'achat ou de vente d'actions de leur oracle. Malgré une juteuse prime de fin d'année, il a accepté le pont d'or que lui a offert le courtier sur Internet américain E*trade et a fait défection, en avril, avec quatre collègues.

Ce golden boy semblait tout avoir pour lui. Mais le jeu était biaisé. De mai 2001 à avril 2002, Martin Brooker n'a fait que recopier les travaux des analystes d'une petite firme londonienne d'origine suisse, Pereire Tod. Au lieu de recueillir lui-même l'information et de l'analyser, il recopiait, parfois

mot à mot, la recherche de son concurrent. Le petit agent de change réclame aujourd'hui 27,4 millions de livres (42,42 millions d'euros) au Crédit Lyonnais en dommages et intérêts. La somme a été calculée en fonction des commissions gagnées par le Lyonnais grâce à ce plagiat. Faute de versement, la banque sera assignée en justice.

BRIGANDAGE

« Nous considérons la plainte portée par Pereire Tod avec la plus extrême attention... Nous avons ouvert une enquête interne », affirme le Crédit Lyonnais, qui a immédiatement informé l'autorité de réglementation des marchés, la Financial Services Authority (FSA). Convoqué par son ancien employeur, Martin Brooker a reconnu le brigandage. Pour leur part, Pereire Tod et E*Trade, où travaille normalement M. Brooker, se sont refusés à tout commentaire.

La chute du plagiataire a provoqué un véritable séisme à la City. « Les clients du Lyonnais devraient se sentir lésés s'il est exact que les informations reçues de leur courtier étaient de vieilles réflexions recyclées et remises à jour... Apparemment, les clients ne se sont pas plaints de leur traitement. Cette affaire illustre peut-être à quel point les investisseurs ins-

titutionnels, aujourd'hui, tendent à ignorer les recherches des banques d'affaires et préfèrent, en revanche, dépendre pour leur information de leurs équipes d'analystes maison », souligne, sur le ton ironique, un éditeur du *Times*. Le Crédit Lyonnais se serait bien passé de cette contre-publicité qui éclabousse sa très rentable filiale londonienne. L'enseigne s'est péniblement remise des scandales des années 1980 (liens avec Maxwell et les Reichman, spéculation sur les métaux).

Il ne fait pas bon ces jours-ci être un analyste d'actions dans une banque d'investissement ou chez un courtier. Aux Etats-Unis, les autorités mènent une vaste enquête sur les éventuels conflits d'intérêts de ceux qui aurait été encouragés à publier des rapports exagérément optimistes sur des sociétés, de manière à ce que celles-ci octroient des mandats à leur banque. En Grande-Bretagne, le scandale Brooker devrait pousser la FSA, qui a lancé, mercredi 31 juillet, une consultation sur le rôle des analystes, à accélérer non seulement la mise en place d'un code de conduite déontologique, mais à mieux protéger les droits d'auteur.

Marc Roche

LES BOURSES DANS LE MONDE

21/8, 9h48

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
UNION EUROPÉENNE									
ALLEMAGNE	DAX Index	3795,27	21/8	0,71	5467,31	19/3	3235,37	6/8	20,10
	Euro Neu Markt Price IX	534,51	21/8	0,50	1212,43	4/1	494,98	6/8	
AUTRICHE	Austria traded	1112,80	21/8	-0,06	1368,18	2/5	1089,00	6/8	12,10
BELGIQUE	Bel 20	2242,49	21/8	0,49	2906,75	24/4	1930,33	24/7	11,60
DANEMARK	Horsens Bnex	220,86	21/8	-0,05	280,92	26/3	196,97	24/7	14,10
ESPAGNE	Ibex 35	6467,90	21/8	0,02	8608,50	4/1	5815,60	6/8	16,30
FINLANDE	Hex General	5601,04	21/8	-0,19	9224,38	4/1	4711,08	24/7	14,70
FRANCE	CAC 40	3454,37	21/8	0,40	4720,04	4/1	2898,60	24/7	17,30
	Mid Cad	1581,86	20/8	0,53	2176,89	2/4	1565,08	14/8	15,30
	SBF 120	2418,72	21/8	0,36	3263,90	28/3	2073,22	24/7	17,40
	SBF 250	2299,73	20/8	-1,03	3081,89	28/3	2067,69	24/7	17,30
	Indice second marché	2099,58	20/8	-0,19	2567,01	15/5	2077,37	6/8	13,30
	Indice nouveau marché	607,04	21/8	-0,53	1175,41	7/1	583,13	6/8	
GRÈCE	ASE General	2175,23	21/8	0,00	2655,07	3/1	2023,19	24/7	15,70
IRLANDE	Irish Overall	4449,79	21/8	0,06	6085,02	18/1	3901,53	24/7	11,80
ITALIE	Milan Mib 30	26374,00	21/8	0,43	33548,00	17/4	22698,00	24/7	17,90
LUXEMBOURG	Lux Index	846,24	20/8	0,59	1169,47	14/1	818,90	13/8	19,40
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	379,34	21/8	-0,02	531,45	18/4	303,72	24/7	14,60
PORTUGAL	PSI 20	5962,48	21/8	0,20	7998,50	4/1	5787,08	7/8	13,90

EUROPE

Mercredi 21 août 9h48

INDICES	Indice	% var.
SECTEURS EURO STOXX		
AUTO STOXX 50	2777,08	-0,20
AUTOMOBILE	208,92	-0,48
BANQUES	233,82	-0,35
PRODUIT DE BASE	158,60	-0,56
CHIMIE	290,84	-1,00
TÉLÉCOMMUNICATIONS	322,69	-0,28
CONSTRUCTION	186,04	-0,64
CONSOMMATION CYCLIQUE	98,03	-0,16
PHARMACIE	372,27	-0,95
ÉNERGIE	293,03	-0,15
SERVICES FINANCIERS	171,82	-0,70
ALIMENTATION ET BOISSON	218,44	-0,01
BIENS D'ÉQUIPEMENT	283,03	-0,37
ASSURANCES	213,89	-1,06
MÉDIAS	152,98	-0,47
BIENS DE CONSOMMATION	308,58	-0,86
COMMERCE ET DISTRIBUTION	227,91	-0,59
HAUTE TECHNOLOGIE	272,66	-0,16
SERVICES COLLECTIFS	244,83	-0,72

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

	Code	Cours	% var.
			parc.
ABN AMRO HOLDING	NL	17,00	-0,23
AEGON NV	NL	15,80	-0,89
AIR LIQUIDE	FR	146,40	-1,60
ALCATEL A	FR	5,06	-0,20
ALLIANZ N	AL	133,21	-1,69
AVENTIS	FR	63,00	-2,02
AXA	FR	15,25	-3,84
BASF AG	AL	40,93	-0,09
BAYER	AL	24,11	-1,26
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	22,40	-1,13
BBVA	ES	10,00	-0,40
BNP PARIBAS	FR	49,75	-1,02
BSCH	ES	6,78	-0,44
CARREFOUR	FR	44,50	-1,27
DAIMLERCHRYSLER N	AL	46,65	-0,45

MARCHÉ DES CHANGES

21/8, 9h48

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,84696	0,98205	1,53020	0,66834
TOKYO (¥)	118,07000		115,92500	180,66000	78,89235
PARIS (€)	1,01850	0,86270		1,55840	0,68060
LONDRES (£)	0,65351	0,55353	0,64170		0,43674
ZURICH (FR. S.)	1,49625	1,26755	1,46925	2,28970	

COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4265	7,4275
COURONNE NORVÉG.	7,3573	7,3623
COURONNE SUÉDOISE	9,1815	9,1845
COURONNE TCHÉQUE	30,5464	31,0499
DOLLAR AUSTRALIEN	1,8008	1,8016
DOLLAR CANADIEN	1,5374	1,5385
DOLLAR HONGKONG	7,6578	7,6605
DOLLAR NÉO-ZÉLAND.	2,0863	2,0916
FORINT HONGROIS	245,3018	246,1383
LEU ROUMAIN	32374,0000	32438,0000
ROUBLE	31,0068	31,0292



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER			
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	4380,60	21/8	0,27	5362,29	4/1	3625,89	24/7	15,40
	FTSE techMark 100 index	783,35	21/8	0,25	1569,61	4/1	704,92	24/7	
SUÈDE	OMX	525,30	21/8	0,54	878,88	4/1	468,52	24/7	20,70
EUROPE									
HONGRIE	Bux	7294,07	16/8	-0,27	9019,42	7/5	6546,35	26/7	9,70
ISLANDE	ICEX 15	1268,18	20/8	-0,62	1413,85	21/3	1142,61	7/1	
POLOGNE	WSE Wig 20	1071,11	20/8	-1,09	1486,22	28/1	1026,65	26/7	13,70
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	453,80	20/8	-1,69	479,39	10/5	384,60	2/1	
RUSSIE	RTS	347,76	20/8	-0,05	425,42	20/5	256,75	28/12	
SUISSE	Swiss market	5374,10	21/8	-0,10	6740,60	17/5	5490,50	26/6	17,00
TURQUIE	National 100	9761,87	21/8	1,03	15071,83	8/1	8514,03	3/7	11,80
AMÉRIQUES									
ARGENTINE	Merval	383,32	20/8	0,24	471,33	6/2	267,73	14/6	17,90
BRÉSIL	Bovespa	9263,03	20/8	-1,63	14495,28	18/3	9016,73	14/8	6,90
CANADA	TSE 300	6655,29	20/8	-0,04	7992,70	7/3	5992,14	24/7	18,80
CHILI	Ipsa	87,67	21/8	-1,74	102,37	4/1	79,19	24/7	14,40
ÉTATS-UNIS	Dow Jones ind.	8872,07	20/8	-1,32	10673,09	19/3	7532,66	24/7	19,30
	Nasdaq composite	1376,59	20/8	-1,29	2098,87	9/1	1192,42	24/7	38,30
	Nasdaq 100	1008,02	20/8	-1,75	1710,22	9/1	856,34	5/8	38,90
	Wilshire 5000	8840,24	20/8	-1,30	10983,40	19/3	7396,62	24/7	
	Standards & Poors 500	937,43	20/8	-1,40	1176,96	7/1	775,67	24/7	18,60
MEXIQUE	IPC	6192,91	20/8	-0,13	7611,12	11/4	5500,75	5/8	10,40

FRANCFORT

20/8 : 126 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances			
PHENOMEDIA		0,40	60,00
BROKAT TECHNOLOGIE		0,03	50,00
HEYDE		0,03	50,00
ABACHO		0,14	40,00
FAME		0,27	35,00
INTERNOLIX		3,79	30,69
ELECTRONICS LINE		6,10	27,88
Plus mauvaises performances			
LETSBUYIT.COM		0,01	-50,00
MUEHL PRODUCT&SERV		0,66	-34,00
SOFTMATIC AG		0,03	-25,00
KOEGEL FAHRZEUG VZ		3,00	-23,08
ELSA AG		0,12	-20,00
RTV FAMILY ENTNTM		0,09	-18,18
FORTUNECITY.COM		0,09	-18,18

LONDRES

20/8 : 1960 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances			
CARLTON COMMUNICAT		1,52	7,99
AVIS EUROPE		0,96	6,70
GRANADA		0,90	6,55
EMAP PLC		7,10	6,29
BALFOUR BEATTY		2,25	5,26
XSTRATA		6,50	4,84
MARCONI		0,02	4,73
Plus mauvaises performances			
BRITISH ENERGY		0,54	-14,96
TELEWEST COMM.		0,01	-11,11
SPIRENT		0,60	-9,77
ASTRAZENECA		19,43	-7,03
WPP GROUP		4,68	-6,40
COLT TELECOM GROUP		0,59	-6,35
BALTIMORE TECHNOL		0,06	-6,15

TAUX

TAUX D'INTÉRÊTS LE 21/8

	Taux 3 mois	Taux 6 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,29	3,35	4,67	5,05
ROYAUME-UNI	3,93	4,00	4,71	4,61
ITALIE	3,29	3,35	4,80	5,19
ALLEMAGNE	3,29	3,35	4,58	5,03
JAPON	0,05	0,07	1,10	1,94
ÉTATS-UNIS	1,81	1,77	4,29	5,30
SUISSE	0,78	0,79	2,94	3,64

MARCHÉS A TERME LE 21/8, 9h48

	Echéance	Premier prix	Dernier Contrats	prix ouverts
PARIS				
CAC 40 TER.	8/2	3430,00	3460,00	459232
EURO NOTIO.	9/2		88,40	5
EURO ST. 50	9/2	2802,00		

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Mercredi 21 août 9h30

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicoam
ACCOR	34,91	34,73	0,52	-14,49	49,00	30,53	1,05	12040
AFFINE	38,74	38,74	n/d	4,98	40,05	30,34	1,40	3610
AGF	40,83	40,09	1,85	-24,24	58,50	30,10	2,00	12592
AIR FRANCE GPE NOM	13,43	13,08	2,68	-18,30	21,19	12,40	0,22	3112
AIR LIQUIDE	146,50	144,10	1,67	-4,71	160,00	121,60	3,20	12007
ALCATEL A	5,09	5,05	0,79	-73,48	21,62	4,32	0,16	13000
ALCATEL O	2,57	2,58	-0,39	-66,70	9,62	1,61	0,10	13015
ALSTOM	7,30	7,25	0,69	-37,50	15,24	6,13	0,55	12019
ALTRAN TECHNO. #	15,65	15,49	1,03	-69,16	66,40	12,00	0,20	3463
ARBEL	3,54	3,55	-0,28	14,19	7,50	2,92	0,53	3588
AREVA CIP	163,00	163,50	-0,31	2,19	201,00	151,19	6,20	4524
ASF	25,03	25,15	-0,48	n/d	28,20	23,00	n/d	18415
ATOS ORIGIN	40,00	38,99	2,59	-45,61	94,40	33,15	n/d	5173
AVENTIS	63,00	64,30	-2,02	-21,00	85,95	52,75	0,58	13046
AXA	15,30	14,80	3,38	-34,81	26,09	8,80	0,56	12062
BACOU DALLOZ	70,15	69,90	0,36	-20,28	138,00	68,00	0,90	6089
BAIL INVESTIS.CA	137,50	136,20	0,95	13,54	147,00	122,50	7,58	12018
BEGHIN SAY	36,70	36,40	0,82	-10,04	45,90	36,00	1,70	4455
BNP	36,70	36,50	0,55	-4,32	44,66	32,17	0,36	12096
BIP PARIBAS	50,05	49,25	1,62	-0,39	61,85	36,35	1,20	13110
BOLLORE	n/d	243,00	n/d	1,16	262,00	225,50	3,00	12585
BOLLORE INV.	43,36	44,30	-2,12	-15,55	55,00	42,00	0,25	3929
BONGRAND	48,03	49,70	-3,36	-6,73	59,80	41,70	1,45	12010
BOUYGUES	24,55	24,43	0,49	-33,28	38,95	20,40	0,36	12010
BOUYGUES OFFS.	60,08	60,08	n/d	50,01	62,00	38,60	1,10	13070
BULL #	0,44	0,45	-2,22	-64,22	1,36	0,40	n/d	5260
BURELLE (LY)	n/d	64,40	n/d	29,76	68,00	49,63	0,60	6113
BUSINESS OBJECTS	18,75	18,30	2,46	-50,06	51,00	15,61	n/d	12074
CANAL +	4,40	4,47	-1,57	-22,90	4,75	3,43	0,18	12546
CAP GEMINI	31,23	30,32	3,00	-61,49	90,70	27,36	0,40	12533
CARBONE-LORRAINE	26,80	26,80	n/d	-10,66	39,48	23,51	0,80	3962
CARREFOUR	44,75	43,94	1,84	-23,37	58,80	36,33	0,56	12017
CASINO GUICH.ADP	53,00	52,45	1,05	-15,20	67,30	49,55	1,58	12113
CASINO GUICHARD	74,10	73,40	0,95	-14,48	89,90	68,50	1,54	12558
CASTORAMA DUB.(LI)	n/d	66,45	n/d	14,86	68,50	54,25	0,76	12420
CEGID (LY)	48,00	48,00	n/d	-38,73	90,50	45,00	2,30	12470
CEROL	32,17	32,20	-0,09	13,07	36,40	28,00	0,65	4456
CFR.RECYCLING	n/d	41,80	n/d	4,50	49,88	38,50	2,08	3905
CHARGEURS	24,50	24,42	0,33	-1,96	30,66	22,34	3,00	13069
CHRISTIAN DIOR	33,84	33,16	2,05	-1,82	47,63	29,80	0,50	13040
CIC -ACTIONS A	124,80	124,90	-0,08	3,56	135,00	118,70	2,36	12005
CIMENTIS FRANCAIS	48,15	48,15	n/d	0,31	53,50	46,20	1,40	12098
CLARINS	40,64	41,00	-0,88	-35,89	72,50	35,99	0,65	13029
CLUB MEDITERRANEE	26,01	26,00	0,04	-36,56	56,40	25,00	1,00	12156
CNP ASSURANCES	36,91	36,60	0,85	-3,38	43,98	32,11	1,39	12022
COFACE SVN CA	n/d	58,80	n/d	24,05	64,00	46,40	1,47	12099
COFLEXIP	n/d	91,00	n/d	-42,76	172,00	77,00	0,31	13064
COLAS	n/d	70,05	n/d	10,57	75,95	62,00	2,80	12163
CONTIN.ENTREPR.	n/d	40,50	n/d	-9,39	46,90	38,02	0,70	3664
CREDIT AGRICOLE	22,95	22,80	0,66	29,00	24,70	16,20	0,55	5057
CRED.FON.FRANCE	n/d	16,36	n/d	12,51	16,80	13,05	0,40	12081
CREDIT LYONNAIS	44,10	43,82	0,64	17,60	48,80	34,20	0,75	18420
CS COM.ET SYSTEMES	n/d	8,60	n/d	3,61	12,25	7,60	n/d	7896
DANONE	131,60	130,40	0,92	-3,94	150,40	109,40	2,06	12064
DASSAULT-AVIATION	358,90	360,00	-0,31	13,21	425,00	284,90	6,50	12172
DASSAULT SYSTEMES	33,14	33,12	0,06	-38,62	59,40	27,50	0,33	13065
DEV.R.N-P.CAL LI #	14,90	14,99	-0,60	-3,47	16,90	13,00	0,55	12423
DEVAUX(LY)#	69,90	69,90	n/d	13,16	78,00	65,00	3,00	6100
DIDOT-BOTTIN	n/d	78,75	n/d	29,09	88,00	61,10	2,74	3747
DMC (DOLLFUS MI)	6,02	6,09	-1,15	-19,62	11,48	5,10	0,61	12133
DYNACTON	n/d	29,90	n/d	11,15	32,40	25,41	0,50	13035
EIFFAGE	77,25	77,90	-0,83	12,93	97,40	67,00	2,10	13045
ELECT.MADAGASCAR	n/d	22,40	n/d	-0,44	24,95	19,60	n/d	3571
ELIOR SVN SCA	7,00	6,99	0,14	-13,15	9,88	6,50	0,07	12127
ENTENAL(EX CDE)	32,00	32,50	-1,54	-26,23	35,89	25,35	0,54	12093
ERAMET	n/d	25,50	n/d	26,30	39,80	24,51	0,60	13175
ESSILOR INTL	39,00	39,14	-0,36	14,87	45,57	31,20	0,41	12166
ESSO	n/d	85,65	n/d	6,79	96,80	79,50	3,25	12066
EULER ET HERMES	23,48	23,00	2,09	-43,23	46,13	22,95	1,40	12130
EURAZEO	49,01	50,00	-1,98	-19,52	60,80	38,70	1,00	12112
EURO DISNEY SCA	0,61	0,62	-1,61	-30,68	1,21	0,59	n/d	12587
EUROTUNNEL	0,86	0,88	-2,27	-23,89	1,18	0,74	n/d	12537
FAURECIA	48,05	48,25	-0,41	-18,55	61,40	35,00	0,91	12114

NOUVEAU MARCHÉ

20/8 : 13,36 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
MONDIAL PECHE #	5,95	-14,64
CROY #	0,10	-11,11
HUBWOOD.COM	0,93	-6,90
IPSOB #	57,55	-6,57
AUFEMIN.COM	0,87	-6,10
RISC TECHNOLOGY	5,05	-6,09
HIGH CO.#	22,30	-5,94
UBIQUO	3,10	-5,08
GL TRADE #	44,50	-4,71
IXO	0,23	-4,55
CYBER PRES.PUBLIS#	13,15	-4,37
ITESOFT	1,20	-4,35
ARTPRICE COM #	0,99	-4,21
GUILLEMOT #	3,60	-4,05
Plus mauvaises performances		
IMECOM GROUP	0,34	-43,33
GENUITY A-REGS 144	0,10	-16,67
BELVEDERE	24,90	-12,01
TITUS INTERACTIVE#	1,37	-11,04
MEDCOST #	0,65	-8,45
CALL CENTER ALL	5,36	-7,43
AUTOMA TECH #	2,05	-6,82

D INTERACTIVE #	0,29	-6,45
SQU	0,75	-6,25
CONSORFS FRANCE #	0,61	-6,15
GUYANOR ACTION B #	0,17	-5,56
VALTECH	0,51	-5,56
QUANTEL #	4,35	-5,23
HIMALAYA #	0,38	-5,00
Plus forts volumes d'échange		
AVENIR TELECOM #	0,42	-2,44
BELVEDERE	24,90	-12,01
CEREP #	12,48	-0,56
DEVOTEAM #	8,84	-3,70
FI SYSTEM #	0,55	-1,79
GAUDIOT #	31,50	-1,87
GENESYS #	2,35	-2,89
GENSET	9,66	-0,00
ILOG #	4,00	-0,25
INFO VISTA	1,86	-0,54
IPSOB #	57,55	-6,57
LINEDATA SERVICES#	19,08	-0,42
MEDIDEP #	21,00	-0,76
NETVALUE #	1,83	-0,00
NICOX #	16,00	-1,59
SELF TRADE	2,40	-0,00
SOI TEC SILICON #	5,10	-1,73
TISCALI SPA	5,74	-0,00
VALTECH	0,51	-5,56
WAVECOM #	44,80	-0,44

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Dernier cours connu le 21/8 à 9h

Valeur	Cours	date	% var.
AGIPI	www.agipi.com	01 40 08 93 00	
AGIPI ACTIONS	21,16	20/8	-20,74
AGIPI AMBITION	22,68	20/8	-10,77
BNP PARIBAS	3615 BNP PARIBAS	(0,34 €/min)	
BNP ASSOC.PREMIERE	9975,00	20/8	1,95
BNP EURIBOR ASSOC.	53046,45	20/8	2,11
BNP MONE C.TERMIE	2557,26	20/8	1,96
BNP MONE EURIBOR	18946,49	20/8	2,07
BNP MONE PLACE.M.C	13997,83	20/8	1,81
BNP MONE TRESORE.	11428,72	20/8	-85,41
Fonds communs de placements			
BNP MONE ASSOCIAT.	1870,04	20/8	1,80
CAISSE D'ÉPARGNE	08 36 68 09 00	(0,34 €/min)	
ECU.EXPANSIONPLUS	42,98	19/8	1,39
FRUCTI CAPI	115,81	20/8	3,13
FRUCTI EURO PEA	176,26	19/8	-27,94
FRUCTIDOR	38,02	20/8	-0,44
FRUCTIFRANCE C	62,14	20/8	-24,43
PLANINTEUR	323,06	20/8	-24,16
Fonds communs de placements			
FRUCTI EURO 50	65,93	19/8	-33,01
FRUCTI PROFIL 3	180,41	19/8	-3,20
FRUCTI PROFIL 6	185,85	19/8	-9,94
FRUCTI PROFIL 9	178,54	19/8	-17,48
FRUCTI VAL. EURO.	78,26	20/8	-20,13
Sicav en ligne			
CAISSE D'ÉPARGNE	08 36 68 09 00	(0,34 €/min)	
ECU.EXPANSIONPLUS	42,98	19/8	1,39
FRUCTI 1,2,3..FUTUR	39,07	20/8	-25,52
FRUCTI EURO.P.C	14,08	20/8	-21,88
FRUCTI.ACT.FUT.D/PEA	47,66	20/8	-27,86
FRUCTI.CAPITAL.C	45,76	20/8	3,48
FRUCTI.DYNAMIQUE + D	33,06	20/8	-24,85
FRUCTI.EXPANSION D	35,68	20/8	-20,43
FRUCTI.KERFANT	15146,92	20/8	2,11
FRUCTI.INVEST.D/PEA	40,73	20/8	-24,98
FRUCTI.MONETAIRE C	228,10	20/8	1,55
FRUCTI.MONETAIRE D	187,06	20/8	-0,01
FRUCTI.OBLIG.INTER.C	178,33	20/8	1,07

ECUR. TECHNOLOGIES	24,76	20/8	-38,85
ECUR.TECHNOLGIESD	24,69	20/8	-39,87
ECUR.TRIMESTR.D	272,97	20/8	-0,16
EPARCOURT-SICAV D	28,03	20/8	-1,64
GEPTIUM C	2435,82	20/8	4,05
Fonds communs de placements			
ECUR.EQUILIBRE C	35,76	20/8	-5,87

AUJOURD'HUI

SCIENCES

La prestigieuse **MÉDAILLE FIELDS**, équivalent, pour les mathématiciens, au prix Nobel, revient cette année au Français Laurent Lafforgue et au Russe installé aux Etats-Unis Vladimir Voevodsky. Chercheur à l'Institut

des hautes études scientifiques (IHES) et directeur de recherche au CNRS, Laurent Lafforgue, 36 ans, est ainsi distingué pour ses travaux sur la conjecture de Langlands. **MATHÉMATICIEN HORS NORME**, féru

de littérature, il a longtemps cherché un domaine qui le passionne. Ce sont les travaux d'**ALEXANDER GROTHENDIECK** qui ont fini par le décider à s'engager dans des recherches personnelles. L'étude des

« chtoucas » de Drinfeld complète la panoplie d'outils qui lui ont permis de devenir **LE SEPTIÈME FRANÇAIS** à recevoir la distinction, créée en 1923 par un mathématicien canadien.

Le Français Laurent Lafforgue, « Nobel » de mathématiques

A 36 ans, le chercheur de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) a reçu, le 20 août à Pékin, la médaille Fields, la plus haute récompense décernée dans cette discipline. Elle couronne également les travaux du Russe installé aux Etats-Unis Vladimir Voevodsky

SEPTIÈME Français à obtenir la récompense suprême en mathématiques depuis 1950, Laurent Lafforgue a reçu, mardi 20 août, la médaille Fields 2002, distinction qui est considérée comme l'équivalent des prix Nobel attribués aux chercheurs dans d'autres disciplines. Il partage ce prix, remis lors du Congrès international des mathématiciens, qui se tient à Pékin du 20 au 28 août, avec le Russe Vladimir Voevodsky, membre de l'Institut for Advanced Study de Princeton (New Jersey).

Professeur permanent à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette (Essonne) et directeur de recherche au CNRS, Laurent Lafforgue, 36 ans, s'est distingué grâce à ses travaux sur la « correspondance de Langlands ». En 1967, le mathématicien Robert Langlands lançait une série de propositions dont les vérifications alimentent de nombreux programmes de recherche.

Le nouveau lauréat français a obtenu la médaille Fields pour sa publication intitulée *Chtoucas de Drinfeld et correspondance de Langlands*, et dont le résumé précise qu'elle « démontre la correspondance de Langlands pour GL₂ sur les corps de fonctions ». A lui seul, ce libellé reflète bien le caractère hermétique des travaux de pointe en mathématiques. La complexité des notions autant que leur degré d'abstraction les mettent hors de portée du vulgum pecus. Néanmoins, Laurent Lafforgue ne désespère pas de faire percevoir la beauté des voies explorées par ses pairs au cours des derniers siècles.

L'origine des recherches actuelles remonte à l'élaboration par Leonhard Euler (1707 - 1783) de la



Le Français Laurent Lafforgue (au centre), entouré du Brésilien Jacob Palis, président de l'International Mathematics Union (à gauche), et du président chinois Jiang Zemin, après avoir reçu sa médaille Fields en ouverture du Congrès international des mathématiciens, mardi 20 août à Pékin.

loi de réciprocité quadratique qui stipule que, étant donné deux nombres premiers p et q , il existe un entier x tel que $x^2 - p$ est divisible par q et un entier y , tel que $y^2 - q$ est divisible par p . C'est Carl Friedrich Gauss (1777 - 1855) qui a démontré le premier, à 19 ans, cette loi, dont la généralisation aux puissances supérieures à 2 n'a été obtenue qu'en 1927 par Emil Artin.

Auparavant, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la théorie algébrique des nombres a été progressivement élaborée, essentielle-

ment en Allemagne. De plus en plus générale et abstraite, cette dernière s'appuie sur des notions comme les corps (ensemble d'éléments pouvant s'additionner, se soustraire, se multiplier et se diviser comme les nombres réels), leurs extensions, ainsi que les groupes tels que celui de Galois, issu de la théorie élaborée par Evariste Galois (1811 - 1832). Entre la fin du XIX^e siècle et 1950 apparaît la théorie des corps de classe, qui s'attaque à la partie commutative (qui rassemble les cas où $ab = ba$) du groupe de

Galois. Emil Artin en tire la généralisation de la loi de réciprocité. C'est avec les travaux sur l'extension de la théorie des corps de classe aux cas où le groupe de Galois n'est pas commutatif qu'apparaît le mathématicien canadien Robert Langlands.

UN ARTICLE DE 240 PAGES

En 1967, à 31 ans, il adresse une lettre de 17 pages à André Weil (1906 - 1998), l'un des grands noms de la théorie des nombres, afin d'y exposer ses idées. Largement diffu-

sées, ses hypothèses laissaient entendre que « les nombres entiers se comportent comme s'ils étaient une courbe », explique Laurent Lafforgue. Une troublante analogie apparaissait ainsi entre des domaines jusqu'alors distincts. « Il est alors possible d'établir un véritable dictionnaire dans lequel un nombre premier correspond à un point d'une courbe, une fraction à une fonction définie sur une courbe... » En reliant la théorie des nombres, l'algèbre et l'analyse, Robert Langlands participe au mouvement d'unification des

mathématiques qui se développe des années 1960 aux années 1980.

De telles conjectures, c'est-à-dire, en mathématiques, des affirmations non encore démontrées, révélaient un « grand mystère des mathématiques » totalement inconnu, mettant en correspondance des familles d'objets jusque-là indépendantes et affirmant que les relations entre leurs objets sont identiques... Peu à peu, la conjecture de Langlands paraît si lumineuse que dans le monde entier les mathématiciens tentent de la démontrer pour la transformer en théorème. Ils s'attaquent à deux corps : celui des nombres et celui des fonctions.

Dans le premier, l'un des grands résultats est obtenu par l'Anglais Andrew Wiles, qui parvient à démontrer en 1994 le fameux théorème de Fermat, élaboré par Pierre de Fermat (1601 - 1665) en 1637. Cet exploit ne résout qu'un cas particulier dans le corps des nombres, domaine considérablement plus difficile que celui des corps de fonctions. C'est dans ce dernier que Laurent Lafforgue va s'illustrer en démontrant la correspondance de Langlands avec un grand degré de généralité qui confère à son travail toute sa portée.

Avant lui, l'Ukrainien Vladimir Drinfeld (médaille Fields en 1990) avait effectué, à 20 ans, le même travail pour la valeur $n = 2$. Laurent Lafforgue étend la démonstration pour tout n . En janvier, sa publication finale est éditée par la prestigieuse revue allemande *Inventiones Mathematicae*. Un article de 240 pages en français, alors que les publications habituelles ne dépassent pas les 40 pages. Au total, avec ses autres articles, Laurent Lafforgue a déjà publié 600 pages. Pour lui, « la conjecture de Langlands compte parmi les plus belles choses proposées en mathématiques. Les énoncés sont extrêmement simples et tiennent souvent en trois lignes. Que cela puisse être vrai est éblouissant ! Mais il faut des centaines de pages pour démontrer quelques cas très particuliers ».

Christian Peskine, directeur scientifique adjoint du département sciences physiques et mathématiques du CNRS, qualifie le travail de Laurent Lafforgue d'« extraordinaire ». Pourtant, ses résultats ne bénéficient pas de l'aura qui entoure ceux d'Andrew Wiles, sans doute en partie parce que ce dernier a résolu un problème vieux de plus de trois siècles, alors que les conjectures de Langlands n'ont que trente-cinq ans. Pour autant, Christian Peskine ne cache pas sa joie de voir un nouveau Français décrocher la médaille Fields et y trouve « une confirmation de la richesse du tissu scientifique français en mathématiques ».

M. AL.

Michel Alberganti

Vladimir Voevodsky, le Russe de Princeton

Issu de l'université de Moscou, Vladimir Voevodsky vient de recevoir la médaille Fields à 36 ans. Professeur permanent depuis cette année à l'IAS (Institute for Advanced Study) de Princeton, Vladimir Voevodsky a défini un lien nouveau entre deux domaines majeurs des mathématiques, l'algèbre et la topologie, grâce à de puissants outils mathématiques et des théories inspirées des travaux du mathématicien Alexander Grothendieck.

L'IAS, créé en 1930, a servi de modèle à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette (Essonne), fondé en 1954, où Laurent Lafforgue est entré en 2000. Les deux lauréats ont le même âge et se sont appuyés sur les travaux d'Alexander Grothendieck, qui a obtenu la médaille Fields en 1966, l'année de leur naissance.

« Je rêvais de devenir écrivain, mais j'étais très bon en maths... »

LA PASSION pour les mathématiques, Laurent Lafforgue l'a ressentie très tôt. Dans son bureau au décor dépouillé de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette (Essonne), une gourde bleue en métal trône en permanence près de l'ordinateur. A l'autre extrémité de la table de travail, un casque de cycliste et un petit sac à dos révèlent un fort penchant pour le vélo, l'unique moyen de transport qu'il utilise même pour franchir, plusieurs fois par semaine, les 25 km de vallons qui le séparent de Paris. Célibataire à 36 ans, Laurent Lafforgue invoque les « hasards de la vie » plus que les contraintes de travail monacales d'un chercheur qui vient d'obtenir la prestigieuse médaille Fields. Son parcours exceptionnel se résume, dans sa bouche, à une sorte d'abandon à la voie de la plus grande pente. Non sans quelques regrets.

« Au collège et au lycée, je trouvais étrange que l'on puisse s'intéresser aux mathématiques », raconte-t-il. « A cette époque, seule la littérature m'attirait, en particulier les classiques français et russes, Dostoïevski en tête. Je rêvais de devenir écrivain,

mais j'étais très bon en maths... » Cette « fatalité » devait poursuivre Laurent Lafforgue pendant toutes ses études. Après les classes préparatoires, en 1986, il entre sans problème à l'Ecole normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm et décroche la première place de l'agrégation en 1988. Deux ans plus tard, il se retrouve au CNRS avec un poste de chercheur permanent. « Je n'avais rien fait, pas même commencé ma thèse... » Il consacre les quatre années de cette période de flottement à la lecture de l'œuvre d'Alexander Grothendieck (médaille Fields en 1966). « Grâce à lui, pour la première fois, j'ai découvert quelque chose de vraiment beau en maths. Il a réécrit la géométrie algébrique et défini de nouveaux outils en leur conférant la plus grande généralité. Pour moi, c'est le plus grand mathématicien du XX^e siècle. »

UNE THÈSE RÉALISÉE EN DIX-HUIT MOIS

Le service militaire en tant que professeur de mathématiques à l'école spéciale militaire Saint-Cyr-Coëtquidan permet au jeune chercheur de réfléchir sur son statut au CNRS. « Je me sentais un peu comme un brebis galeuse. » De retour en

1993, il choisit Gérard Laumon, directeur de recherche au CNRS, comme directeur de thèse. Dix-huit mois plus tard, il passe sa thèse, alors que ses collègues peuvent y consacrer quatre ou cinq ans. Les années de maturité font leur effet.

Sur cette lancée, Laurent Lafforgue approfondit le travail de Vladimir Drinfeld sur les « chtoucas », traduction phonétique du mot russe signifiant « truc ». Ces objets de la géométrie algébrique inventés au début des années 1970 ont permis à Vladimir Drinfeld de démontrer la correspondance de Langlands au rang 2. « Les chtoucas sont géniaux, car ils définissent des objets complètement nouveaux. » Sept ans plus tard, il parvient à démontrer la conjecture de Langlands sur les corps de fonction au rang n , ce qui lui vaut aujourd'hui la médaille Fields.

« Son travail est gigantesque. Il dispose d'une puissance technique telle qu'aucun obstacle ne l'arrête », note Gérard Laumon, qui estime que Laurent Lafforgue n'a rien d'une étoile filante et qu'il pourrait encore s'illustrer.

M. AL.

Michel Alberganti

Sept Français parmi les quarante-quatre lauréats

La distinction a été imaginée par le mathématicien canadien John Charles Fields en 1923

INCONNUE du grand public, la médaille Fields, la plus haute distinction en mathématiques, équivaut pourtant à un prix Nobel. Elle est attribuée tous les quatre ans, lors du Congrès international des mathématiciens (CIM), à des chercheurs âgés de moins de quarante ans ayant réalisé des travaux brillants. Les lauréats, qui ne sont jamais plus de quatre, reçoivent chacun 1 500 dollars canadiens (975 €) ainsi qu'une médaille représentant, au recto, l'effigie d'Archimède et, au verso, une sphère inscrite dans un cylindre, dont le mathématicien grec avait calculé les volumes.

La distinction porte le nom de John Charles Fields, un mathématicien canadien né en 1863 et connu pour ses travaux sur les fonctions de variables complexes. Mais il a aussi marqué son temps en cherchant, tout au long de sa vie, à promouvoir la recherche en mathématiques à la fois dans son pays et au niveau mondial. Il trouvait par-

faitement anormal que cette discipline ne soit pas récompensée par un prix d'audience internationale, contrairement à la chimie, la physique et la médecine, valorisées par un prix Nobel depuis 1901.

Pourquoi un tel ostracisme vis-à-vis des mathématiques ? Selon une rumeur persistante, l'inventeur de la dynamite aurait refusé de créer ce prix pour se venger de sa maîtresse du moment, Sophie Hess, qui lui préférerait le grand mathématicien suédois Gosta Magnus Mittag-Leffler. Mais de nombreux historiens des sciences réfutent cette hypothèse, tout en admettant qu'il existait entre les deux hommes une profonde inimitié.

Gosta Magnus Mittag-Leffler était, en revanche, l'ami de John C. Fields. Diplômé de l'université de Toronto et de l'université John-Hopkins, ce dernier obtient son doctorat en 1887. Mécontent de la situation de cette discipline dans son pays, il quitte l'Amérique du

Nord pour l'Europe. Entre 1891 et 1902, il rencontre les grands mathématiciens de son temps à Berlin, Göttingen puis Paris.

De retour au Canada en 1902, John C. Fields persuade le gouvernement canadien d'affecter à l'université de Toronto un crédit de 75 000 dollars par an à l'aide des enseignants en mathématiques. Pour soutenir la recherche internationale, oubliée par Alfred Nobel, il lance l'idée d'une distinction spécifique lors d'une réunion internationale de mathématiciens à Toronto, en 1923, et propose l'attribution de deux médailles. John C. Fields meurt le 9 août 1932. Il lègue ses biens à la science afin de financer la nouvelle distinction, qui sera attribuée pour la première fois en 1936.

Cette année-là, à Oslo, la première médaille Fields revient au Finlandais Lars Ahlfors et à l'Américain Jesse Douglas. La deuxième guerre mondiale interrompt l'attribution de la médaille jusqu'en

1950, date à laquelle seront récompensés les travaux du mathématicien français Laurent Schwartz et du Norvégien Atle Selberg. Sur les 44 médailles attribuées jusqu'en 2002, sept ont récompensé des Français, auxquels s'ajoute, en 1966, un apatride installé en France, Alexander Grothendieck.

Paradoxalement, l'Anglais Andrew Wiles, malgré l'exploit de la démonstration du théorème de Fermat, en 1995, n'a pu recevoir la médaille Fields lors du CIM de 1998 à Berlin. A 41 ans, il dépassait d'un an la limite d'âge...

Christiane Galus

★ Lauréats français : Laurent Schwartz (1950), Jean-Pierre Serre (1954), René Thom (1958), Alain Connes (1982), Christophe Yoccoz et Pierre-Louis Lions (1994), et Laurent Lafforgue (2002). La liste intégrale des lauréats des médailles Fields est disponible sur lemonde.fr

Une série d'énigmes mises à prix 1 million de dollars

EN 1900, le grand mathématicien allemand David Hilbert propose, au deuxième Congrès international des mathématiciens, qui se tient à Paris, une série de vingt-trois problèmes couvrant l'ensemble de la discipline. Il formule ainsi les futurs défis, tout en mettant en valeur la recherche mathématique aux yeux du grand public.

Un siècle plus tard, et toujours à Paris, le Clay Mathematics Institute de Cambridge, financé par l'homme d'affaires Landon Clay, relance la course au trésor en proposant « les sept problèmes du millénaire », dont un seul, la fameuse hypothèse de Riemann, faisait déjà partie de la liste d'Hilbert (*Le Monde* du 25 mai 2000). Chaque problème est doté d'une récompense de 1 million de dollars (environ 1 million d'euros), alors que la médaille Fields ne rapporte que 1 500 dollars canadiens. Outre leur attrait financier, les sept énigmes excitent les chercheurs, même si elles

n'éveillent guère l'intérêt du profane : « Nous recevons une dizaine de propositions chaque semaine, mais il y a beaucoup de plaisantins ou de personnes réellement persuadées d'avoir eu un éclair de génie », explique la fondation Clay.

L'argent n'est pas la motivation majeure des chercheurs, comme le confirme Didier Robert, directeur du laboratoire de recherche mathématique de Nantes : « C'est surtout le prestige qui attire les chercheurs, qui sacrifient parfois plusieurs années de leur vie à résoudre ces questions. Leurs réponses permettent, soit de fournir des résultats concrets et applicables, soit des outils et des concepts nouveaux utiles aux autres mathématiciens. » Des vingt-trois problèmes de Hilbert, seuls trois n'ont pas encore été résolus.

Guillaume Jousset

★ L'énoncé des sept énigmes : www.claymath.org

Bandiagara et ses vertiges

Au Mali, entre ciel et terre, le monde des Dogons : greniers pointus, maisons de torchis, case à palabres, imbroglie de cavernes, dédale d'échelles, jardins aériens. 135 kilomètres, suspendus dans le temps et l'espace, classés au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco

YOGAPIRI (Mali)
de notre envoyé spécial

Dans dix jours, si Dieu le veut, ils seront à Tombouctou. Les trois hommes trottaient dans la plaine, poussant devant eux une centaine d'ânes qui soulèvent dans leur sillage un nuage de poussière. Nomades Bella, vêtus de bleu, ils s'en retournent chez eux, à la lisière du désert. Dans leur attitude suintent l'humilité et la crainte, héritages de siècles de servage. Ce peuple a été l'esclave des Touaregs. Aujourd'hui, il est officiellement libre. Mais une loi d'affranchissement ne saurait changer du jour au lendemain les mentalités.

Les bourricots ploient sous leur bât, chargé de sacs de mil, de sor-



PHOTOS LAZEL/AURORA/COSMOS

gho, de fèves, d'oignons ou d'arachides. Ces denrées ont été achetées à des agriculteurs dogons et seront revendues, deux fois plus cher, aux marchés stériles du Sahara, 400 km plus au nord. La carava-

ne quitte les terres cultivées, où ne restent que les chaumes jaunies et quelques arbres, comme d'éparses sentinelles. Elle file à travers les immenses pâturages des Peuls qui courent jusqu'aux rives du Niger.

Il faut aussi partir, quitter le pays dogon. Ce soir, ce sera Gao, demain Marseille, la tête en vrac de ce trop brutal transfert. En s'éloignant, la falaise de Bandiagara reprend cet air revêche qui avait surpris, une semaine auparavant, en l'abordant à son autre extrémité, par la ville de Mopti. Le repli, haut de 400 mètres, s'était soudain dressé sur l'horizon, peu après que la route eut laissé place à une mauvaise piste. La paroi semblait inexpugnable, tout juste propice à abriter les aigles qui tournoyaient à son sommet.

INGÉNUIOSITÉ HUMAINE

L'abominable chemin avait lambiné jusqu'au pied de l'obstacle. La nuit était tombée et la masse sombre n'en avait semblé que plus hermétique. Le guide avait pourtant commencé à grimper cet aplomb. Il avait fallu le suivre, incrédule. Mètre après mètre, un sentier étroit était sorti de l'ombre, conduisant de manière inespérée un peu plus haut. Après une demi-heure d'ascension, une vague construction s'était dessinée à la lueur des étoiles. Une maison était apparue, puis une autre. Le chemin était devenu une ruelle. Nous étions bien dans un village : Yougapi, avait précisé le guide.

Comment la vie avait-elle pu s'accrocher ici, à mi-pente de cet à-pic ? Le faible halo des lampes torches n'avait pu percer ce mystère. Les premières lueurs du jour

avaient fourni l'explication. Elles avaient réveillé le voyageur entre ciel et terre. Le village, fort de vingt-huit familles, avait poussé dans un énorme éboulis. La vie s'était incrustée à la verticale. Le haut de la falaise rougeoyait dans les chauds rayons du matin. En contrebas, s'étendait la steppe, qui commençait à poudroyer. L'ingéniosité humaine, titillée par la

peur des envahisseurs, avait permis de coloniser ce terrain hostile et inégal. Le plafond des maisons des uns formait la terrasse de celles des autres, en un habile assemblage. Les traditionnels greniers, avec leurs faîtes pointus en chaume de mil, se hérissaient au milieu des habitations de torchis. La case à palabres, ouverte aux quatre vents, était posée sur un rocher

dominant l'horizon, perchée au-dessus du néant. Décor vertigineux propice à tresser les légendes et à alimenter des conversations ailées.

Quelques mètres plus haut, un habitat troglodyte était creusé dans le grès de la falaise, imbroglie de cavernes reliées sur plusieurs niveaux par un dédale d'échelles.



Livres et tableaux noirs

Des écoles plutôt que des stylos bille. Depuis quelques années, des voyageurs tentent de concilier tourisme et développement durable. Ils réprouvent les visiteurs qui sèment derrière eux bonbons, stylos et médicaments, cédant aux incessantes sollicitations des enfants. Issue du mouvement associatif, La Balaguère tente ainsi de mettre en place des structures alternatives, sous la houlette de Yannick Salaün, agent local du voyageur. Dans les villages, les campements sont placés directement sous la responsabilité de la communauté. La Balaguère leur verse ensuite un écot pour chaque nuitée de voyageur. L'argent sert notamment à financer les écoles et le salaire de l'instituteur. « Nous avons plus besoin de livres, de tableaux, de matériel pédagogique que de crayons », explique Seyni Ovolougou, qui enseigne à Yendouma. Le bénéfice sert également à cofinancer des dispensaires où les voyageurs sont invités à déposer leurs surplus de médicaments, plutôt que de les distribuer aveuglément.

EVA SION
Publicités

directours
Voyager mieux. Dépenser moins.
SEYCHELLES
Croisière Méridien Pearl of Seychelles****
10J/7N : 2420 € TTC/pers.
Départ du 02, du 09 ou du 16/09.
Vol régulier départ Paris + 7 nuits à bord,
Pension Complète & sports nautiques incl.
Logement en cabine de luxe.
www.directours.com
3615 Directours 10,34 €/min et 01.45.62.62.62
AGENCE ouverte 6j/7 au 90 av. Champs-Élysées Paris 8e.

NOMADE De l'Aubrac à la Mongolie...
voici 300 randonnées* très nature
à prix très malins !
* rando accompagnées, rando "liberté", rando famille, rando remise en forme...
Brochure gratuite : 01 46 33 71 71 www.nomade-aventure.com

HAUTES-ALPES
05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
Village dans Parc Naturel Régional
Rando - Flore - Faune - Soleil
HÔTEL LE CHAMOIS**
Logis France 2 cheminées
1/2 pension : 51,07 €
Tél : 04.92.45.83.71 - Fax : 04.92.45.80.58
www.lechamois.fr.fm

Chaque semaine
retrouvez la rubrique
"EVA SION",
renseig. publicité :
01.42.17.39.63

VADE-MECUM

► **ACCÈS.** Point Afrique assure des vols charters entre Paris ou Marseille et Gao ou Mopti, du 20/12/2001 à mai 2003 (de 436 € à 540 €, selon les dates ; tél. : 04-75-97-20-40, www.point-afric.com).

Le lieu de départ et celui d'atterrissage sont susceptibles de changer au dernier moment. Il faut ensuite compter une dizaine d'heures de voiture pour parvenir au pays dogon. Un visa et la vaccination contre la fièvre jaune sont obligatoires. Un traitement antipaludéen est conseillé, de même qu'une protection contre les moustiques, très pugnaces, notamment sur les bords du fleuve Niger.

► **SAISON.** L'idéal se situe entre novembre et mars, quand les températures ne dépassent pas 30 degrés dans la journée et que les nuits sont assez fraîches pour récupérer. L'harmattan souffle alors. Les plus fortes chaleurs sont en avril, mai et juin. La saison des pluies s'étend de mai à octobre.

► **HÉBERGEMENT.** Cette destination s'adresse à des randonneurs en bonne condition, capables de marcher quatre à six heures par jour sur un terrain

accidenté. Les accrocs du confort s'abstiendront : l'hébergement est spartiate. Il n'existe pas d'hôtel. Des gîtes d'étape rustiques, sans eau courante ni électricité, sont aménagés dans certains villages. Un seau d'eau et un gobelet font office de douche. Le plus agréable est de dormir à la belle étoile sur les toits-terrasses de ces maisons en torchis, entouré des bruits de la nuit. De l'eau minérale est disponible aux étapes, ainsi que de la bière et du Coca. Sinon, ne pas oublier les cachets de purificateur. Les repas sont copieux mais répétitifs.

► **FORFAITS.** Une dizaine de voyageurs ont inscrit le Mali dans leur catalogue. La Balaguère (05-62-97-20-21 ; www.balaguere.com), avec qui nous sommes partis, propose ainsi un voyage, 8 jours/7 nuits, à partir de 970 €, de Marseille (1 045 €, de Paris), et des départs chaque semaine du 20 décembre 2002 au 4 avril 2003. Il comprend, en groupe de cinq à dix personnes, quatre jours de randonnées itinérantes sur la falaise de Bandiagara, un passage dans les monts Hombori, aiguilles rocheuses plantées dans la plaine, dont la célèbre Main de Fatma, et une excursion en pinasse sur le

fleuve Niger. Le périple de 15 jours (à partir de 1 450 €, départs de novembre à mars) se prolonge jusqu'à Tombouctou avec navigation sur le Niger. Également chez Allibert (tél. : 0825-090-190 ; www.allibert-voyages.com), Nomade (01-46-33-71-71 ; www.nomade-aventure.com), Explorator (01-53-45-85-85 ; www.explo.com) ou Club Aventure (0-825-306-032 ; www.clubaventure.fr).

► **LECTURES.** Parmi les nombreux guides parus, Mali, un des plus récents, sous la plume d'Eric Milet, publié par Arthaud. Sur la culture du pays dogon : Dieu d'eau : entretien avec Ogotemmêli, de Marcel Griaule (Fayard) ; Poussière, ô poussière !, de Gilles Holder (Société d'ethnologie) ; La Mère des masques : un Dogon raconte, de Sékou Ogarara Dolo (Seuil) ; Mali, parole d'ancêtre dogon : l'écho de la falaise, de Zakari Saye et Patrick Kersalé (Anako) ; Masques du pays dogon, de Geneviève Calame-Griaule (A. Biro) ; La Langue secrète des Dogon de Sanga, de Michel Leiris (Institut d'ethnologie).

VACANCES SPORTIVES

Le surf implique technique, endurance et connaissance de la mer

BAYONNE
(Pyrénées-Atlantique)
de notre correspondant

Depuis les années 1980, le surf et les sports de glisse ont trouvé une nouvelle Californie sur la côte aquitaine, où se déroulent, jusqu'au 25 août, précisément sur la plage des Estagnots, à Seignosse, les épreuves de la Rip Curl Pro, comptant pour le championnat du monde de surf. Ainsi, de Lacanau à Hossegor, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz, les vagues de l'Atlantique attirent de plus en plus de mordus, femmes et hommes, inséparables de leurs planches, combinaisons et accessoires « tendance ».

« Le surf, c'est beau, ça paraît grisant et on en rêve. Mais les débuts sont durs et très ingrats : il faut être très motivé, avertit François Lartigue, styliste-designer chez Quiksilver et lui-même surfeur depuis 1961. Pour deux petites minutes de glisse, il faut ramer pour arriver au

large, prendre la vague et, si l'on peut, grimper sur la planche : cela n'a rien d'évident. » Pour commencer, quelques leçons permettent de franchir le pas, d'acquiescer la bonne technique, que la pratique perfectionnera. Au contraire, apprendre sur le tas risque d'être fastidieux, si ce n'est décourageant.

DEUX PAR PLAGE

Sur la côte basque et landaise, abondent maintenant des écoles de surf : elles seraient entre cent cinquante et deux cents, autant dire deux par plage. La plupart proposent des forfaits, avec prêt du matériel, planche comprise. L'heure de leçon tourne autour de 15 euros à Hossegor, jusqu'à 20 euros chez le must, l'école de surf Jo-Moraiz, sur la côte des Basques, à Biarritz. Celle-ci propose un stage de cinq jours à raison de deux heures quotidiennes pour 150 euros. A Capbreton, une session intensive à raison de

quatre heures par jour coûtera 213 euros et l'heure et demie, pour un enfant de 6 à 12 ans, est facturée 17 euros à Hossegor.

Sans doute est-ce là le meilleur placement à faire : commencer jeune. Car parmi les qualités requises pour pratiquer ce sport vient en premier l'endurance. Il faut surfer régulièrement, se perfectionner sans cesse, d'autant qu'aucune vague n'est pareille à la précédente. Plus on débute tôt, mieux on apprend à connaître les déferlantes, les courants et les marées, mieux on sait bien nager, mieux on maîtrise sa respiration. En été, une combinaison protège de l'eau froide, mais aussi du soleil. La réverbération sur l'océan étant comparable à celle de la neige au ski, il convient de se protéger la peau avec un écran total. Il existe des shorts et des maillots d'une pièce ou des spring-suites, ensembles en néoprène avec fermeture à l'arrière. Pour

l'hiver ou même l'automne, les combinaisons doivent être plus épaisses.

Après les premières leçons, une planche d'occasion suffit, investissement oscillant entre 300 et 550 euros. Plus tard, sûr de lui, le surfeur en achètera une à sa taille, d'une dureté à son goût (de 450 à 650 euros pour un long board, une grande planche). Les prix sont moindres pour les body boards ou les morey boogies, bien adaptés aux débutants. Ces petites planches permettent de rester couché et d'appréhender progressivement la force des vagues et des courants.

Michel Garicoix

◀ Fédération française de surf, tél. : 05-58-43-55-88 et sur Internet : www.surfingfrance.com.

PROCHAIN ARTICLE
Le cheval

AUJOURD'HUI VOYAGES



Mise en place du faite pointu, en chaume de mil, d'un grenier traditionnel (ci-dessus). Creusé à même le grès, dans un à-pic de 400 m, l'habitat troglodyte. Selon la légende, des Pygmées auraient été délogés par les Thélèmes, chassés à leur tour par les Dogons (en haut, à gauche). L'écot versé pour chaque nuitée d'un voyageur sert à financer les écoles (en bas, à gauche).

Les historiens en font remonter l'établissement au XII^e siècle. Pour le reste, seule la légende fait foi. Des Pygmées auraient habité ici, délogés par les Thélèmes, qui auraient été à leur tour chassés par les Dogons, ces derniers fuyant les Peuls, qui avaient envahi la plaine. Les Anciens jurèrent encore que les Dogons auraient installé les échelles : les Thélèmes, eux, volaient d'une maison à l'autre avant de se volatiliser mystérieusement.

Les excavations servent pour une part de greniers, pour une autre de demeure des esprits. Les fétiches sont entreposés dans ce sanctuaire



que garde Anaye Doumbo, un vieil homme revendiquant 96 ans. L'âge laisse sceptique. Mais, dans un monde suspendu dans le temps et l'espace, le calendrier a si peu d'importance.

Au long des 135 km classés au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco, la falaise de Bandiagara abrite une succession d'autres villages immuables, juchés à son som-

met, tapis à son pied ou nichés en équilibre dans un improbable pli de la paroi. Les flancs escarpés recèlent partout des portes dérobées. De longues veines, parfois de simples anfractuosités, relient les habitants de la plaine à ceux du plateau. Aux heures chaudes, ces défilés deviennent des corridors infernaux, brûlés de soleil. Cet environnement hostile se peuple pourtant

de cris d'enfants, des appels courroucés des parents, des bêlements du bétail, du cliquetis de la navette du tisserand ou du martèlement du forgeron. Ici, c'est un goulet où les pierres roulent sous les pieds qui débouche après quelques heures de marche sur l'éden verdoyant de Vandali. Dans ce jardin suspendu, poussent l'oignon, dont l'odeur empreint l'air, et toutes sortes de légumes que les propriétaires arrosent à l'aide de grandes Calebasses. Là, depuis le village de Kamelou, une tranchée, semée de roches sculptées par l'érosion, plonge vers Bédié, connu pour ses rebouteux, puis vers Bamba, dont le marché hebdomadaire fait courir la région.

EXILS SAISONNIERS

Ces villages sont désertés les mois d'hiver. Après la récolte, les jeunes hommes partent s'embaucher à Bamako pour compléter le revenu familial. Ces exils saisonniers deviennent vitaux quand les pluies du printemps ne suffisent pas à verdifier la plaine ou que s'abatent les nuées de sauterelles. Mais les exilés reviennent toujours, obstinés, irréductibles, à l'image de leurs terres, traversées sans cesse par les envahisseurs et les colonisateurs, jamais conquises. La grande majorité des Dogons s'est convertie à l'islam ou à la foi chrétienne mais garde tapie la crainte des esprits. Un Moïse ou un Boubakar porte aussi un nom animiste, respecte la Terre matricielle, vénère le totem familial et ne viole jamais un lieu tabou.

Ce syncrétisme ne résiste cependant pas à l'appât du gain ni aux affres de la pauvreté. Dans de nombreux villages, des antiquaires peu scrupuleux ont pu faire main basse sur des fétiches séculaires. Selon les spécialistes, ce pillage a entraîné la disparition d'une large partie de la statuaire dogon. Souvent, des idoles ancestrales, ne restent que les copies vendues aux touristes. Mais, après avoir crapahuté dans ce chaos de la Création, alors que ronronne le moteur de l'avion, subsiste surtout le sentiment de la magie tellurique d'un lieu.

Benoît Hopquin

Week-end ferroviaire suisse



INTERLAKEN – la ville entre deux lacs – conjugue tous les plaisirs. Plaisirs de l'eau et trains des cimes qui, dans le chuintement de la vapeur ou le cliquetis des crémaillères, s'élancent vers les sommets du canton de Berne – la Jungfrau (la Jeune Fille), l'Eiger (l'Ogre) et le Mönch (le Moine). Cheminées rouges ou vertes, ils se hissent à l'oblique des pentes, par des tunnels reliant entre elles les vallées : petit train à crémaillère centenaire grimpaillamment sur le Schynige Platte (1 967 m) ou Brienz Rothorn à vapeur, datant de 1891, haletant sur 7 km, de Brienz à Rothorn (2 350 m). Ils contemplant le lac de Brienz, eau verte, laiteuse, et le lac de Thoun, lapis-lazuli. Le BOB (Bernese Oberland Bahn), un rapide, relie Interlaken à Lauterbrunnen en une demi-heure. A droite, cascade de la Staubbach, 210 m, chantée par Goethe ; à gauche, funiculaire du Murren. A Lauterbrunnen, le Wengen Alpe Bahn monte, en 45 minutes, à Kleine Scheidegg, saluant au passage Wengen, station d'altitude, chalets sombres, balcons fleuris. Vient alors le Jungfrauoch (3 454 m), qui, par un tunnel taillé dans le roc, porte son monde sur la Jungfrau en cinquante minutes. Au sommet : un restaurant, un palais de glace creusé dans le névé et des terrasses survolant le panorama, immaculé. Le retour s'humanise si, délaissant le train, on suit le sentier d'altitude qui, de la station d'Eigerletscher, au pied de l'Eiger, descend à celle d'Alpiglen. Trois heures d'émerveillement : glaciers, maisons d'alpage, toits de bardeaux, pâturages émaillés de fleurs, filets d'eau au creux des prés. On croise des Indiennes dont les voiles légers volettent sur les glaciers (l'Oberland bernois ressemble au Cachemire, et nombre de soap operas indiens furent tournés ici), des Japonais (une cordée nipponne a fait l'ascension de la face nord de l'Eiger). Quant aux cinéphiles, ils vont, en téléphérique, déjeuner au restaurant tournant du Piz Gloria, sommet du Schilthorn (2 971 m), où fut tourné, en 1967, *On Her Majesty's Secret Service*, un James Bond de haut vol.

Danielle Tramard

◀ TGV Lyria Paris-Berne (116 € en tarif « loisirs », l'A/R en 2^e classe), dans les gares SNCF, comme le Swiss Pass (4 jours, 155 €), roue libre sur le réseau national suisse et des réductions sur les trains d'excursions. Hôtels à Interlaken : le Post-Hardermannli (tél. : 00-41-33/822-89-19, à partir de 90 €), le Royal Saint-Georges, art nouveau (tél. : 822-75-75, 180 €), et, dans la forêt, au-dessus du lac de Brienz, le Grandhotel Giessbach (tél. : 925-25-25, 89 €, ou 3 nuits en demi-pension, 305 €). Suisse-Tourisme : 00-800-100-200-30, numéro international gratuit, et www.myswitzerland.com.

Ne vous inquiétez pas. Tout ce qu'il veut, c'est votre cœur.

■ DE PARIS A KUALA LUMPUR 3 FOIS PAR SEMAINE.
DE KUALA LUMPUR A KUCHING 69 FOIS PAR SEMAINE.

Le quartier d'habitat est constitué de maisons traditionnelles. Elles sont construites en bois et ont des toits à pignon. Les murs sont peints de couleurs vives. Les habitants sont très accueillants et ont une grande fierté pour leur culture traditionnelle. Les produits locaux sont très appréciés. Dans le Parc National de Mulu, on trouve des espèces végétales et animales très rares. Les services de qualité de Malaysia Airlines sont disponibles dans toutes les villes. Les vols sont très confortables et les équipages sont très professionnels. Les prix sont très compétitifs et les services sont très personnalisés. Les vols sont très réguliers et les services sont très fiables. Les vols sont très sûrs et les services sont très professionnels. Les vols sont très confortables et les équipages sont très professionnels. Les prix sont très compétitifs et les services sont très personnalisés. Les vols sont très réguliers et les services sont très fiables. Les vols sont très sûrs et les services sont très professionnels.

malaysia AIRWAYS

AUJOURD'HUI

Nuageux sur le Nord-Est

JEUDI 22 AOÛT

Le lever du soleil à Paris : 6 h 54
Coucher du soleil à Paris : 20 h 52

Avec la présence d'air froid en altitude les passages nuageux seront fréquents sur un grand quart Nord-Est et le ciel restera chargé sur le relief pyrénéen. Ailleurs, on profitera de belles périodes de soleil mais les températures seront souvent fraîches pour la saison.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Au lever du jour, les nuages seront très nombreux. Au fil des heures des éclaircies de plus en plus larges se développeront. Les températures de l'après-midi seront comprises entre 19 et 23 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Sur le Nord-Picardie et les Ardennes le ciel sera très nuageux et quelques averses se produiront. Sur les autres régions le soleil fera de belles apparitions. Les températures ne dépasseront pas 19 à 22 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. La journée sera morose avec un ciel souvent gris. Les nuages seront parfois accompagnés de quelques averses. Les températures maximales seront comprises entre 19 et 21 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur les Pyrénées les nuages seront bien présents et l'après-midi quelques foyers orageux se développeront. Ailleurs, les passages de nuages élevés n'empêcheront pas une journée assez bien ensoleillée. Les températures atteindront 23 à 27 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Au nord de ces régions, le ciel sera temporairement nuageux. Plus au sud, la journée sera largement ensoleillée. Les températures maximales seront comprises entre 21 et 25 degrés d'ouest en est.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil brillera tout au long de la journée. L'après-midi, quelques cumulus se formeront sur le relief. Les températures atteindront 27 à 31 degrés.

22 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

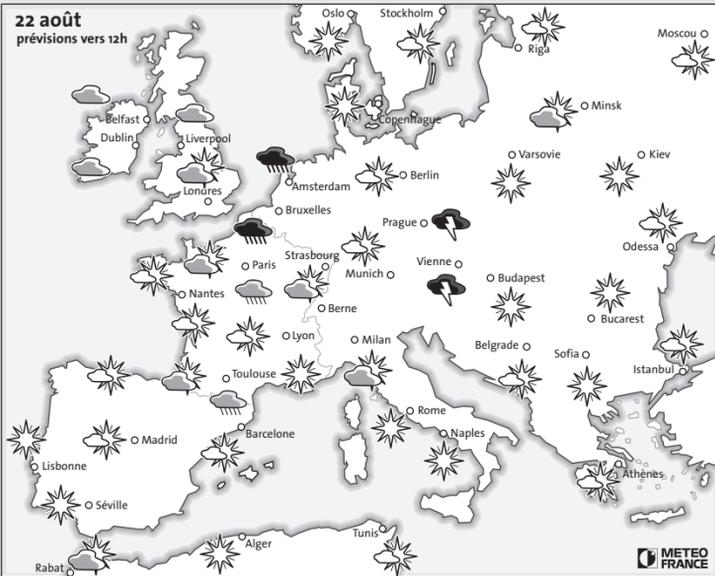
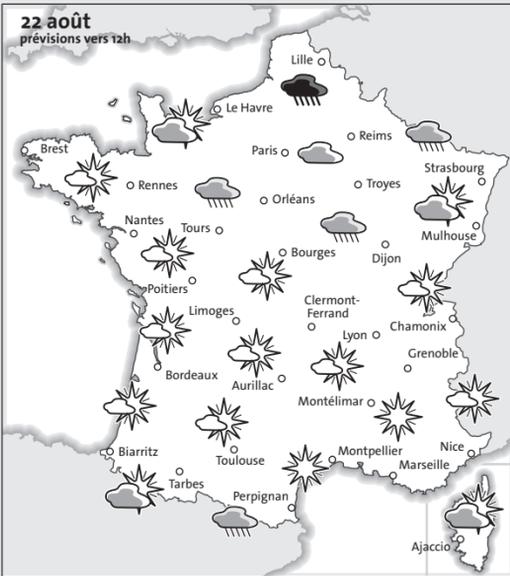
FRANCE MÉTROPOLITAINE		
Madrid	17/31 S	
Ajaccio	18/28 N	
Biarritz	16/23 N	
Bordeaux	14/25 S	
Bourges	13/20 S	
Brest	10/19 S	
Caen	15/19 N	
Cherbourg	9/20 P	
Clermont-F.	11/23 S	
Dijon	14/20 N	
Grenoble	15/25 S	
Lille	14/19 P	
Limoges	12/20 S	
Lyon	13/23 S	
Marseille	18/29 S	
Nancy	13/20 P	
Nantes	12/22 S	
Nice	20/28 S	
Paris	13/21 P	
Pau	15/23 N	
Perpignan	19/27 N	
Rennes	12/22 S	
St-Etienne	11/23 S	
Strasbourg	13/20 N	
Toulouse	15/27 S	
Tours	12/22 S	

AMÉRIQUES		
Brasilia	14/27 S	
Buenos Aires	7/17 S	
Caracas	26/31 P	
Chicago	21/26 P	
Lima	15/20 S	
Los Angeles	15/20 S	
Mexico	12/23 S	
Montréal	16/29 P	
New York	20/31 S	
San Francisco	12/16 S	
Santiago Ch.	8/18 P	
Toronto	19/27 P	
Washington DC	21/34 S	

AFRIQUE		
Alger	20/29 S	
Dakar	27/30 S	
Kinshasa	19/32 S	
Le Caire	26/33 S	
Nairobi	12/23 S	
Pretoria	9/27 S	
Rabat	17/24 N	
Tunis	23/34 N	

ASIE-OcéANIE		
Bangkok	26/29 P	
Beyrouth	24/29 S	
Bombay	27/29 P	
Djakarta	22/31 S	
Dubai	29/37 S	
Hanoï	26/28 P	
Hongkong	26/29 P	
Jérusalem	18/28 S	
New Delhi	27/29 C	
Pékin	23/35 S	
Séoul	21/26 P	
Singapour	27/32 P	
Sydney	11/16 P	
Tokyo	20/28 S	

EUROPE		
Amsterdam	17/20 P	
Athènes	22/30 S	
Barcelone	21/26 N	
Belfast	12/19 C	
Belgrade	13/28 S	
Berlin	16/27 N	
Berne	12/21 N	
Bruxelles	15/19 P	
Bucarest	11/28 S	
Budapest	13/26 S	
Copenhague	18/24 S	
Dublin	12/18 C	
Francfort	15/20 N	
Genève	13/23 N	
Helsinki	13/21 S	
Istanbul	21/27 N	
Kiev	14/26 S	
Lisbonne	18/26 S	
Liverpool	12/20 C	
Londres	14/21 N	
Luxembourg	14/19 P	



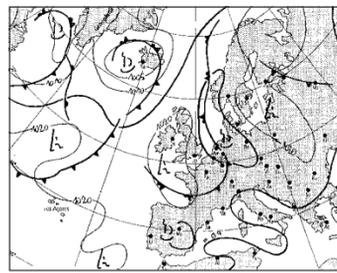
PRÉVISIONS POUR LE 23 AOÛT

Billet Electronique : réservez, enregistrez, partez !

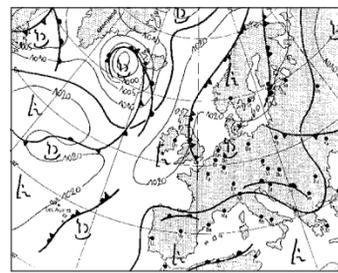
AIR FRANCE

Vendredi 23 août

Sur la région Midi-Pyrénées et le sud de l'Aquitaine, le temps deviendra lourd et orageux. Cette dégradation orageuse s'étendra en fin de journée à l'Auvergne. Sur les autres régions, les passages nuageux n'empêcheront pas une belle présence du soleil.



SITUATION LE 21 AOÛT À 0 HEURE TU



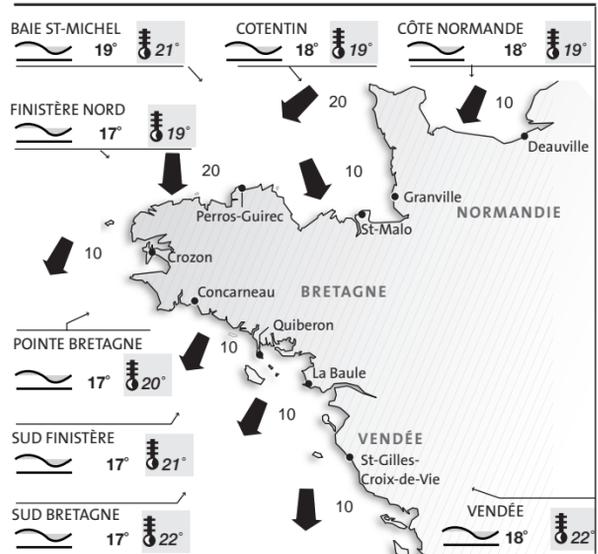
PRÉVISIONS POUR LE 23 AOÛT À 0 HEURE TU

Sur les plages

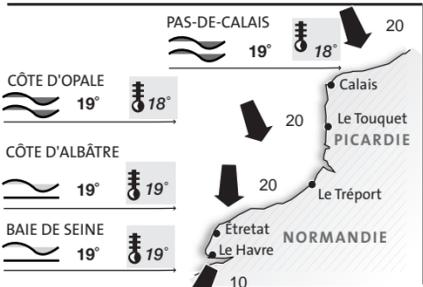
Le 22 août vers 12 heures

Fraîcheur, nuages et petites ondées en Manche-Est, contre chaleur et soleil en Méditerranée... Il fait beau aussi, mais moins chaud, sur les côtes aquitaines, tandis que le reste du littoral est sous un ciel plus voilé.

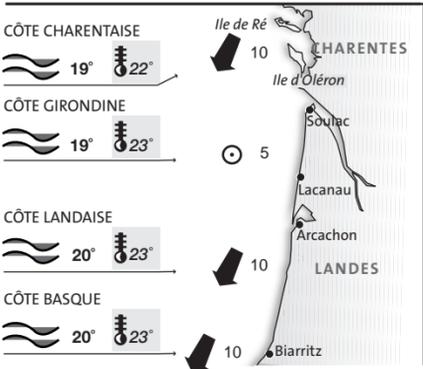
Ouest



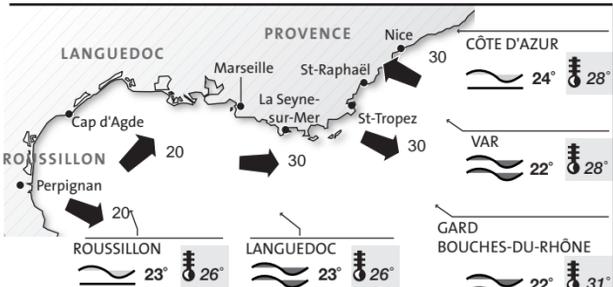
Nord



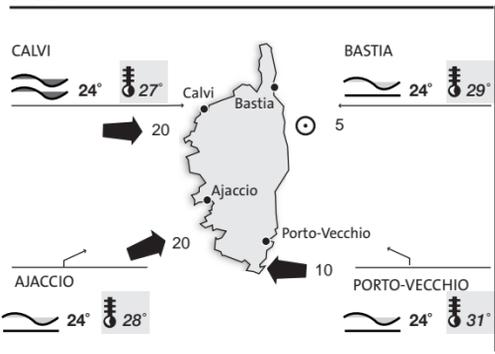
Sud-Ouest



Sud



Corse



TEMPÉRATURE DE L'AIR
18

DIRECTION ET VITESSE EN KM/HEURE
15

VENT CALME

MER
Calme/belle

TEMPÉRATURE DE L'EAU
16

Peu agitée
Agitée/forte
Très forte/grosse

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 199

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

BRIDGE

N° 2009

LE ROI CONDAMNÉ

Cette donne a été distribuée au Cavendish Club de New York et le grand champion pakistanais Mahmood Zia a réussi à faire deux levées de mieux au contrat de 4 Cœurs. Avant de prendre sa place en Sud, cachez les mains d'Est-Ouest.

Ouest a entamé le 7 de Carreau

♠ A D
♥ A D 10 4
♦ D 10 8 3
♣ R V 5

♠ 9 7 6 4 3
♥ V 8 2
♦ 7
♣ 10 8 7 2

♠ R 8 2
♥ 7 6
♦ R V 9 6 4 2
♣ 9 4

♠ V 10 5
♥ 9 R 5 3
♦ A 5
♣ A D 6 3

Ann : O. don. Tous vuln.

	Ouest	Nord	Est	Sud
passé	1 ♦	passé	1 ♥	4 ♥...
passé	3 ♥	passé	4 ♥...	

(singleton) pour le 10 et le Valet. Le déclarant a pris de l'As, puis il a donné deux coups d'atout (As et Roi de Cœur) et les deux adversaires ont fourni. Comment Zia, en Sud, a-t-il gagné QUATRE CŒURS avec deux levées de mieux (petit chelem) contre toute défense ?

Réponse

A partir du moment où les atouts étaient bien partagés, il n'y avait plus à se préoccuper de la place du Roi de Pique car il y avait douze levées sur table !

Regardez comment Zia a joué : il a fait tomber le dernier atout adverse avec la Dame de Cœur, puis il a tiré... l'As de Pique et les Trèfles maîtres, et, sur le quatrième Trèfle, il a défaussé la Dame de Pique du mort. Enfin, Zia a joué le 5 de Carreau et Est a pris le 8 du mort avec le 9 de Carreau. Ce fut l'unique levée de la défense, car il restait en Nord-Sud :

♥ 10 ♦ D 8
♠ V 10 ♥ 9

Est ne pouvant pas continuer Carreau sans libérer la Dame, Est a contre-attaqué le 8 de Pique et Zia a abattu son jeu en montrant que, si Ouest avait le Roi de Pique et couvrirait le 10, le mort couperait (avec le 10 de Cœur) et le Valet de Pique deviendrait maître. Mais c'est Est qui avait le Roi et le 10 de Pique fit la levée...

UNE MANŒUVRE INSOLITE

Dans cette donne, pour arriver à gagner le contrat de 6 Piques, il faut employer un coup dont le mécanisme est assez extraordinaire.

me est assez extraordinaire. Avant de regarder les quatre jeux, cachez les mains d'Est-Ouest pour voir si, à la table, vous auriez trouvé la ligne de jeu gagnante.

♠ A R 5 4 2
♥ V 3
♦ A R 2
♣ A 10 8

♠ D
♥ 4
♦ V 10 8 4 3
♣ R D V 7 5 3

♠ 9 3
♥ R D 10 9 8 7 6 5
♦ D 5
♣ 6

♠ V 10 8 7 6
♥ A 2
♦ 9 7 6
♣ 9 4 2

Ann : E. don. Pers. vuln.

	Ouest	Nord	Est	Sud
passé	-	-	4 ♥	passé
passé	contre	passé	4 ♣	passé...
passé	5 ♠	passé	passé	

Ouest a entamé le 4 de Cœur, comment Sud doit-il jouer pour gagner ce contrat de CINQ PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères
L'ouverture de barrage de « 4 Cœurs » promettait en principe une couleur d'au moins huit cartes.

Philippe Brugnon

HORIZONTELEMENT

I. Doux à recevoir, agréable à toucher. Mauvaise note. - II. Efficace dans le débit d'essence. En petite quantité. - III. Communication de base. L'américium. - IV. Cherchera sa voie. Champ retourné. - V. Gène la marche du cheval et la nôtre aussi. Province de l'Arabie saoudite. - VI. Devoir trop souvent oublié ces derniers temps. Ses chaises sont sur les

planches. - VII. Quart de tour. Fit le plein. - VIII. Facilite la communication directe. Voyageait à toute vapeur. - IX. Compositeur britannique. Gracieuses. - X. Bonne pondeuse. Artiste non figuratif.

VERTICALEMENT

1. Pratiquer l'alternance. - 2. En ligne. En bas de page pour plus de précisions. - 3. Une belle que

SOLUTION DU N° 02 - 198

Horizontalement

I. Alevinière. - II. Rabiboche. Un. - III. Lire. Mao. Clé. - IV. Été. Cerneaux. - V. SO. OE. Etabli. - VI. Inerta. Eu. As. - VII. Englobas. RTT. - VIII. Néo. Net. Oeja. - IX. Né. Berrichon. - X. Dissertent.

Verticalement

1. Arlésienne. - 2. Laitonnée. - 3. Ebre. Ego. - 4. Vie. ORL. Bi. - 5. Ib. Cétones. - 6. Nome. Abers. - 7. Icare. Atré. - 8. Ehontés. Ir. - 9. Ré. Eau. Oct. - 10. Cab. Rehe. - 11. Ululation. - 12. Inexistant.

DISPARITION

Jan Stenbeck

Le créateur d'un empire de presse et de télécommunications

L'HOMME d'affaires suédois Jan Stenbeck, qui avait brisé les monopoles publics de la télévision et des télécommunications dans son pays et développé le premier quotidien gratuit d'information, *Metro*, est mort lundi 19 août, à l'âge de 59 ans, à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

Méprisant volontiers l'établissement économique et financier suédois, tout en entretenant de bonnes relations avec les sociaux-démocrates au pouvoir, ce patron s'était taillé une réputation de trouble-fête, sans pitié ni scrupules. Très secret, Jan Stenbeck suscitait agacement et admiration chez ses pairs, depuis qu'il avait repris le groupe familial, Kinnevik, en 1983.

Fraîchement revenu des États-Unis, où il avait travaillé pour la banque d'affaires Morgan Stanley après des études à l'université Harvard, le jeune Stenbeck entendait restructurer complètement la société. Il n'en garde que les activités forestières et papetières, ses futures vaches à lait, pour se concentrer sur les médias et les télécommunications. Son credo : prendre les concurrents de vitesse en pariant sur des secteurs encore peu ou pas explorés. Ainsi est-il le premier à contourner le monopole de l'État sur la télévision pour lancer, le soir de Noël 1987, la première chaîne privée de Suède. Installée à Londres, TV3 arrose le royaume depuis le satellite Astra, et n'a donc pas besoin de licence. La presse suédoise le baptise alors « *le pirate du satellite* ». Il étoffe ensuite son portefeuille de chaînes - condensé peu ambitieux de séries et de films américains et de talk-shows - en dépit de la rentabilité aléatoire de ces investissements.

Puis Jan Stenbeck se lance à l'assaut du monopole de l'opérateur



ROGER SCHEIDT/AFIP

historique de télécommunications en Suède, Telia, en créant Tele2. Un groupe qui, depuis, s'est hissé au deuxième rang dans le royaume scandinave et a pris pied dans la plupart des pays européens, grâce à une politique de marketing agressive et à des tarifs peu élevés. En France, il est le premier à avoir cassé, en 1999, les prix des communications téléphoniques et à avoir joué sur la simplicité de l'offre.

REPRENEUR DE « METRO »

Depuis son quartier général niché au cœur de Gamlan Stan, la vieille ville de Stockholm, Jan Stenbeck élargit son empire à la presse écrite, sous la bannière de Modern Times Group (MTG). En 1995, il reprend le quotidien d'information gratuit *Metro*, lancé quelques mois auparavant à Stockholm par deux anciens maoïstes. Là où des groupes de presse traditionnels n'avaient vu qu'une « feuille de chou » sans avenir, Jan Stenbeck décèle un fort potentiel de croissance. A sa mort, *Metro* existe en vingt-quatre éditions dans quinze pays, et tire au total à 4,2 millions d'exemplaires. Tous les titres doivent dégager des bénéfices dans les trois ans suivant leur lance-

ment, sous peine d'être supprimés.

D'une manière générale, Jan Stenbeck ne s'embarrassait pas de principes. Il pouvait tout aussi bien investir soudainement dans un secteur que s'en désengager du jour au lendemain. De même, il lui arrivait de congédier avec fracas tel lieutenant qui ne lui donnait plus satisfaction, alors qu'il attendait de son personnel un dévouement total. Ses méthodes de gestion financière et humaine lui valurent d'ailleurs moult critiques dans son pays, où l'on cultive le goût du consensus. Ces derniers temps, l'attention des analystes financiers s'était tournée vers l'opacité des comptes des différentes filiales du groupe et le lacs de participations croisées les liant les unes aux autres. Seul Jan Stenbeck avait une vision globale et détaillée de cette nébuleuse, suspectait certains dans la capitale suédoise.

L'aînée de ses quatre enfants, Cristina, dont il avait souhaité qu'elle prenne un jour sa succession, parviendra-t-elle à tenir ce rôle à l'âge de 25 ans ? Les noms d'autres successeurs potentiels sont avancés. En attendant, les marchés financiers s'inquiètent de la période d'incertitude qui s'ouvre. Le cours des sept entreprises de la sphère Stenbeck cotées en Bourse a chuté mardi 20 août. La mauvaise conjoncture publicitaire avait déjà contribué à réduire d'environ 60 %, depuis le début de l'année, la valeur de ces entreprises, à 3,92 milliards d'euros.

Antoine Jacob

■ EDUARDO CHILLIDA, sculpteur basque espagnol, est mort lundi 19 août à l'âge de 78 ans dans sa maison de Saint-Sébastien (*lire page 18*).

AU CARNET DU « MONDE »

Adoptions

- Hanoï. Marseille.

L.Y.

petite fleur, née le 4 janvier 2002, ses parents et sa sœur Ohane, quatre ans, se sont adoptés le 18 avril, à Ha-Nam (Nord-Vietnam).

Leur bonheur est partagé par tous ceux qui les ont accompagnés lors des trois années d'attente difficile.

Pierre et Anne-Marie LEGENDARME.

Anniversaires de naissance

- Marseille.

Daniel,

« Toi qui sais Des lais pour les reines... »

Bon anniversaire.

C. de GALINE.

Décès

- Dominique et Richard Kiszelnik, Pascale Gréa et Jean Székely, Isabelle et Patrick Hardy, ses filles, et leurs conjoints, Et ses trois petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Andrée GRÉA, née BOIRON,

survenu le 14 août 2002, à l'âge de quatre-vingts ans.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, a eu lieu à Verrières-le-Buisson (Essonne).

CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

Téléphone :

01-42-17-39-80

01-42-17-38-42

01-42-17-29-96

e-mail:carnet@mondepub.fr

- M^{me} la présidente de l'université Nice-Sophia-Antipolis, M^{me} la doyenne de l'UFR lettres, arts et sciences humaines, M. le directeur du Centre de recherches d'histoires des idées, Tous ses collègues et amis du département de philosophie de l'UNSA, ont la grande tristesse de faire part du décès brutal de

M. Dominique JANICAUD, professeur de philosophie et directeur du CRHI de 1982 à 1998,

survenu le 18 août 2002.

M. Dominique Janicaud était un représentant éminent de la philosophie française qui a participé au rayonnement du département de philosophie et du CRHI, au cœur de la communauté scientifique nationale et internationale.

- M. Jacques Ponsot, son époux, Ainsi que ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jacques PONSOT, née Paule DUCLOS,

endormie dans la Paix du Seigneur, le 19 août 2002, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

La messe d'inhumation sera célébrée le jeudi 22 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5^e.

- M^{me} Alain Scheid, Stéphane, Alexandra, Cédric et son épouse Adélaïde, ses enfants,

Antoine et Marie, ses petits-enfants, Sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Alain SCHEID, contrôleur général des armées (2S), commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 8 août 2002.

Les obsèques ont eu lieu à Brest, dans l'intimité.

12, avenue Champaubert, 75015 Paris.

- Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active ont la douleur de faire part du décès de

Bernard VECK, professeur d'université.

De 1975 à 1983, il a occupé successivement les fonctions de responsable du secteur enseignement et de rédacteur en chef de la revue *Vers l'éducation nouvelle*.

Les CEMEA perdent en lui un militant particulièrement apprécié.

Une cérémonie d'adieu est prévue, le jeudi 22 août 2002, à 15 h 15, au funérarium de l'hôpital Saint-Louis, 18, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10^e.

CEMEA, 24, rue Marc-Seguin, 75883 Paris Cedex 18.

Anniversaires de décès

- Le 22 août 1993,

Patrick BOSSATTI

nous quittait.

Sa famille, Et ses amis se souviennent.

Guy CAVALADE, août 2000 - août 2002.

« ...Mon bel amour, mon cher amour, ma déchirure, Je te porte dans moi comme un oiseau blessé, Et ceux-là sans savoir nous regardent passer... »

- Casablanca. Rabat. Bruxelles. Saint-Pierre-lès-Nemours.

Le 22 août 1982,

Pierre-Charles GUILLEMOT, journaliste,

nous quittait.

LES 27 ET 28 NOVEMBRE 2002
PALAIS BRONGNIART-BOURSE DE PARIS

TopFi

ASSURANCE
BANQUE
FINANCE

Le salon pour recruter vos meilleurs collaborateurs.

Vous recherchez des jeunes diplômés ou expérimentés, Bac +2 à Bac +4/5, attirés par les carrières de l'Assurance de la Banque et de la Finance ?

A TopFi, saisissez l'occasion unique de recruter vos meilleurs collaborateurs dans des fonctions aussi diverses que commerciales, informatiques ou financières.

Réservez dès maintenant votre stand

Le Monde : Julien Bessaud - Tél. : 01 42 17 39 30 - jbbessaud@mondepub.fr
L'Argus de l'Assurance : Béline Simon - Tél. : 01 56 79 45 17
bsimon@largusdelassurance.com



LE SALON DE RECRUTEMENT

LE NOUVEL ÉVÉNEMENT CRÉÉ PAR



CARNET DU MONDE

TARIFS année 2001 - 2002
TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS
22 € - 144,31 FTTC
TARIF ABONNÉS
18,50 € - 121,35 FTTC

NAISSANCES, ANNIV. DE NAISS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
FORFAIT 10 LIGNES
120 € - 787,15 FTTC
Ligne supplémentaire : 12 € - 78,71 FTTC
TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 FTTC
La ligne supplémentaire : 10 € - 65,60 FTTC
THÈSES - ÉTUDIANTS : 13,35 € - 87,55 FTTC

COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter
☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42. Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes.
Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Partez en vacances avec Le Monde

FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT VOS VACANCES :

• Retournez ce bulletin au moins 10 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la «une» de votre journal).

• Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

Vous êtes abonné(e)

Votre numéro d'abonné (impératif) : _____
Prénom : _____ Nom : _____

Commune de résidence habituelle (impératif) : _____

Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)

du : _____ au : _____

Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)

du : _____ au : _____

Votre adresse de vacances :

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Vous n'êtes pas abonné(e)

Votre adresse de vacances :

du : _____ au : _____

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre adresse habituelle :

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre règlement : Chèque bancaire ou postal joint

Carte bancaire n° : _____

En France métropolitaine uniquement.

Bulletin à renvoyer à : Le Monde - Service Abonnements
60646 Chantilly Cedex

Date et signature obligatoires :

Offre valable jusqu'au 31/08/2002

Le sculpteur basque, l'un des plus grands de la seconde moitié du XX^e siècle, est mort le 19 août à Saint-Sébastien, à l'âge de 78 ans. Son œuvre, mal connue du grand public, allie la force et la monumentalité, notamment par le travail du fer, au souci constant de donner la mesure de l'homme

Eduardo Chillida est passé dans un autre espace

LE SCULPTEUR Eduardo Chillida est mort lundi 19 août dans sa maison de Saint-Sébastien, au Pays basque espagnol. Il était âgé de 78 ans. Sa santé s'était beaucoup altérée depuis plusieurs mois.

Chillida, grande figure de la sculpture moderne, restera, pas seulement au Pays basque et en Espagne où il vivait, comme l'un des artistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, essentiel pour sa contribution à la sculpture en fer, reconnu et admiré pour cela. Son œuvre sans concession demeure pourtant peu connue du grand public, en dépit des nombreuses expositions et des multiples commandes qu'elle a suscitées. En France, où Chillida fut l'un des fleurons de la galerie Maeght dès le milieu des années 1950, il a pourtant fallu attendre 2001 pour qu'un musée lui consacre une rétrospec-

tive – c'était au Jeu de paume – qui donne le poids et la dimension de l'œuvre, son espace mesuré au doigt et à l'œil. Sa monumentalité.

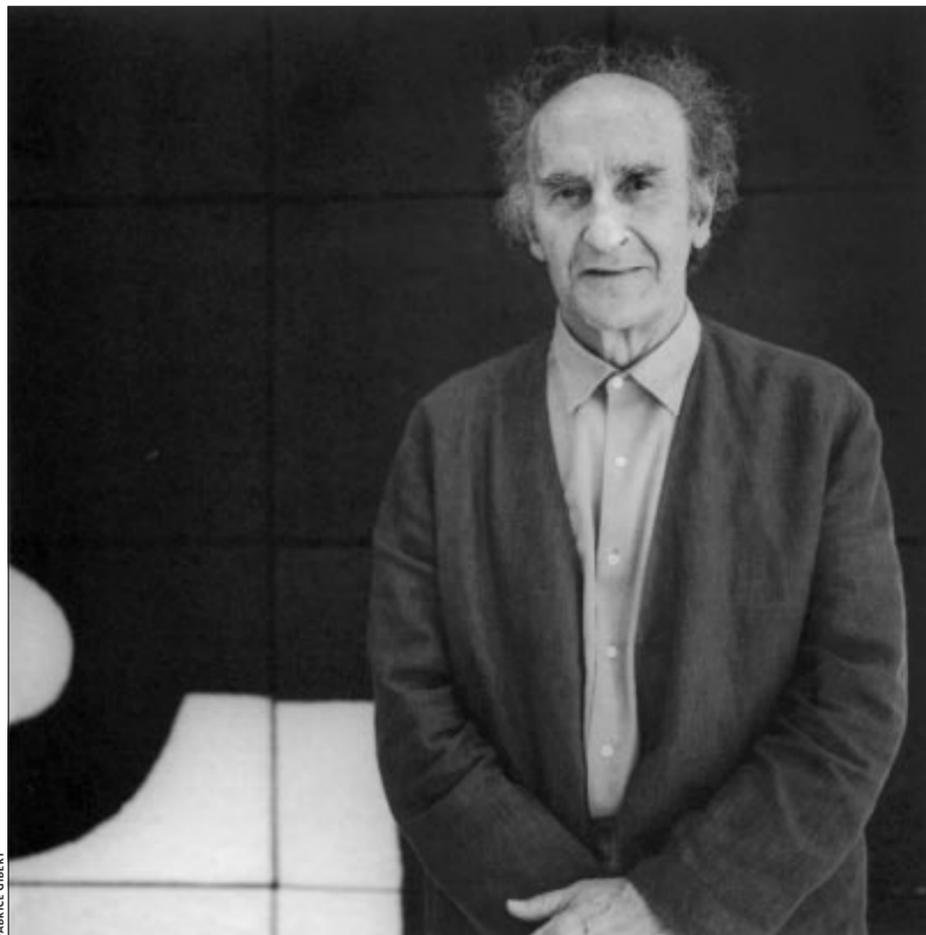
La sculpture de Chillida en impose par la force et la sévérité de ses formes abstraites simples, plans et lignes, qui peuvent prendre une tournure d'art minimal mais ne sont jamais géométriques ni systématiques. Elles viennent de la main, ont été construites physiquement, donnent la mesure de l'homme, et autorisent toute sortes de projections mentales. Cet archaïsme délibéré n'a pas toujours été admis dans les milieux d'avant-garde, convertis à un art prétendument sans histoire et sans mémoire dans les années 1960 et 1970. La reconnaissance pleine et entière de son travail, de sa poétique de l'espace et de la matière viendra plus tard. Il se peut aussi

que les querelles idiotes avec son compatriote Jorge Oteiza, qui l'a accusé et que lui, en retour, a accusé de plagiat pendant des décennies – jusqu'à leur réconciliation en 1997 –, n'aient pas facilité cette reconnaissance.

MAIN DE VELOURS, GANT DE FER

Né le 10 janvier 1924, à Saint-Sébastien, d'un père militaire et d'une mère musicienne (d'où, peut-être, cette main de velours dans un gant de fer qui caractérise l'œuvre), Eduardo Chillida quitte cette ville en 1943 pour Madrid, où il entreprend des études d'architecture. Il les abandonne en 1947 pour étudier le dessin dans une académie privée, et commence à sculpter des formes humaines en plâtre. Lors d'un séjour à Paris, la découverte des sculptures grecques archaïques au Louvre l'encourage à aller vers un travail de stylisation. Deux de ses premières sculptures, *Le Penseur* et *Forme*, sont exposées peu après dans la capitale française, au Salon de mai, par le directeur du Musée d'art moderne, Bernard Dorival. Chillida se fait aussi remarquer par Louis Clayeux, le directeur de la galerie Maeght, qui montre *Torse et métamorphose*, sa première sculpture abstraite, dans une exposition qui réunit justement une nouvelle génération de jeunes artistes abstraits.

Le plâtre, que Chillida pratique alors, n'est qu'une entrée en matière. En 1951, il réalise sa première sculpture en fer, *Ilarik*, qui rappelle les stèles funéraires basques après avoir installé, avec l'aide de José Cruz Iturbe, une forge dans sa fer-



Eduardo Chillida en 1999.

me, à Hernani. C'est là que l'artiste a fini par créer sa propre fondation, le Chillida-Leku (le lieu de Chillida en basque), inaugurée en 2000 par le roi d'Espagne, Juan Carlos. L'ancienne ferme du XVI^e siècle rassemble une centaine de sculptures, des des-

sins, des collages, des terres, des murs ; des archives y sont aussi réunies.

C'est en coupant et pliant le métal qu'il s'est imposé, fidèle à une tradition espagnole dans laquelle, avant lui, Picasso et Gonzalez s'étaient illustrés. Le fer n'était cependant pas son seul matériau, loin de là. Chillida en expérimente beaucoup : la pierre, qu'il utilise pour une commande importante, le monument à Alexandre Fleming dans les jardins Ategorrieta à Saint-Sébastien, en 1955 ; le bois, dans la série *Abesti Gogora*, réalisée de 1959 à 1964 ; l'albâtre, l'acier et le béton, dans les années 1970, la terre cuite... Il est peu intéressé par la noblesse ou la vulgarité des matériaux, mais par leur résistance, leur dureté, leur ten-

dresse. Le seul qu'il ait vraiment rejeté a été le bronze, parce que, selon lui, le rapport de la main au vide est faussé dans la sculpture coulée en bronze, le vide intérieur qui redouble le vide extérieur.

Des pièces, par exemple *Eloge de l'horizon*, faite pour encercler le ciel et la mer, ou les *Les Peignes du vent*, de grands fers en forme de crochets, plantés au-dessus de la mer dans les rochers de Saint-Sébastien, illustrent son souci constant, jusque dans le cadre de l'immensité de la nature, de donner la mesure de l'homme. L'autre rêve, c'est celui de faire plier les éléments par le feu de la forge : sculpteur devenu forgeron, il sera salué par Gaston Bachelard.

Chillida avait un côté artisan et se reconnaissait comme tel, ajoutant cependant qu'il travaillait avec sa tête. Il était plus sûrement un architecte, mais surtout avait un sens tactile de l'espace. Ce n'est pas un hasard s'il aimait dessiner des mains d'un trait d'encre souple et sans bavure qui enferme le vide blanc de la feuille de papier. Tout l'œuvre du sculpteur peut être compris là, dans ce geste de la main plus ou moins ouverte, crispée, tendue, qui tient l'espace, l'entrouvre, le ferme. Un espace cerné de contours du vide plus que de pleins et de vides. Une poésie qu'entendront des poètes comme André Frenaud et Jorge Guillen ou le philosophe Martin Heidegger, que Chillida a rencontré en 1968 et 1969. Il a illustré certaines de leurs œuvres, par exemple *Le Chemin des devins*, de Frenaud, ou *Die Kunst und der Raum*, de Heidegger. La main, mesure de l'homme dans l'espace.

Geneviève Breerette



« Stele XI », 1957-1986, acier. Chillida était peu intéressé par la « noblesse » ou la « vulgarité » des matériaux mais par leur résistance, leur dureté... ou leur tendresse.

Une vie ancrée dans le Pays basque

- **1924** : naissance à Saint-Sébastien, dans le nord du Pays basque espagnol.
- **1943-1947** : études d'architecture. Dessin dans une académie, et premières sculptures.
- **1950** : l'artiste épouse l'amour de sa vie, Pilar, dont il aura huit enfants.
- **1954** : première exposition à Madrid, galerie Clan, où Chillida est introduit par son ami, le peintre Palazuelo. Première commande en relation avec l'architecture : quatre portes pour l'église franciscaine d'Arantzazu.
- **1958** : exposition au Musée Guggenheim de New York. Rencontre du musicien Edgard Varèse.
- **1961** : échange avec Braque

- d'Enclume des rêves contre une peinture.
- **1969** : une année de rétrospective en Europe.
- **1971** : la compagnie Thyssen demande à Chillida une sculpture en acier pour la ville de Düsseldorf.
- **1977** : deux *Peignes du vent* sont arrivés aux rochers de Saint-Sébastien.
- **1980** : rétrospective à Pittsburgh, New York et Madrid.
- **1984** : naissance du projet de la Fondation Chillida. Grand Prix national des arts, à Paris.
- **2000** : inauguration de la Fondation Chillida-Leku (le lieu de Chillida), en présence du roi d'Espagne.

La chancellerie passe de Moore à Chillida

La sculpture d'acier intitulée *Berlin*, réalisée par Eduardo Chillida pour symboliser l'Allemagne réunifiée, avait été placée trop près de la façade de la nouvelle chancellerie, dans la capitale allemande, en octobre 2000. Grâce à une donation d'Irene et Rolf Becker, le couple de mécènes munichois qui avaient déjà financé sa réalisation pour la somme de 1 million d'euros, l'œuvre monumentale a été déplacée, le 25 juin, à 30 mètres du bâtiment, à la demande du chancelier Schröder, pour que les visiteurs aient une meilleure perspective.

Haute de plus de 5 mètres, la sculpture symbolise des bras enlacés. A Bonn, c'était une œuvre de Henry Moore, *Large Two Forms*, qui jouait le même rôle devant la chancellerie.

VERBATIM

« Pas de visage mais une clarté qui s'évanouit »

NOUS PUBLIONS un extrait de *Chillida : Entre le fer et la lumière* (Maeght, Paris, 1979), que l'écrivain Octavio Paz a consacré au sculpteur.

« L'art de Chillida n'est pas une démonstration, et Chillida lui-même ne se propose pas d'affirmer telle ou telle idée. (...) Comme la *musique silencieuse* du mystique espagnol, les formes de Chillida disent – sans dire. Elles disent la réalité duelle de l'univers, les mutations et variations qu'engendre la bataille amoureuse indéfinie entre la forme et l'espace. Les sculptures de Chillida disent que l'univers est double, guerre et accord. Idéalisme, réalisme ? (...) Le monde n'est pas ce que nous voyons ou ce que nous pensons : il est un équilibre, un moment de convergence. Un pacte et une pause.

L'architecture de l'Inde et celle des Mayas furent une sculpture architectonique : le temple conçu comme une statue divine, couvert d'ornements ; la sculpture de Chillida, en revanche, est radicalement une architecture : construction d'un espace, au-dedans du grand espace. C'est la raison pour laquelle, sans doute, la figure huma-

ne n'apparaît pas encore dans son œuvre. Je dis *pas encore*, car je suis sûr qu'elle apparaîtra, le moment venu. Entre-temps, ses sculptures sont habitées par un être plural et unique. Chillida l'appelle « *espace intérieur* », mais on pourrait tout aussi bien le nommer vacuité, dieu, esprit, logos ou proportion. Il a tous les noms et aucun. C'est l'interlocuteur invisible auquel Chillida fait face depuis qu'il a commencé de sculpter. L'interlocuteur parle par signes et par énigmes ; ces énigmes sont des masques, et derrière il n'y a pas de visage mais une clarté qui s'évanouit. *Esprit des oiseaux* : c'est ainsi que Chillida a appelé une de ses premières sculptures en fer. Hiéroglyphe du vol (...).

L'oiseau est un des signes de l'espace. Chaque sculpture de Chillida est, tel l'oiseau, un signe de l'espace ; chacune dit une chose différente – le fer dit le vent, le bois dit le chant, l'albâtre dit la lumière – mais toutes disent la même chose : l'espace. Rumeur de limites, chant vigoureux : le vent – ce nom ancien de l'esprit – souffle et tourne inlassablement dans la demeure de l'espace.

Révissez vos classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL PHILIPS

BACH L'ŒUVRE POUR ORGUE GUILLOU

LA SOMME DU SUMMUM. L'œuvre d'orgue de Bach est une somme d'une incroyable diversité mais qui, à l'infini des intonations de Frescobaldi, Grigny ou Buxtehude, l'on est frappé par la cohérence et la continuité prédictible de la ligne. Avec cette exception étonnante : à assimiler et à traverser les travaux les plus inspirés de son temps, transcendant est le fait qu'occuperait le mieux le lien entre chaque note. Et cette constellation, prodiges et lueurs, artifice et brèle... faisant de la musique de Bach un escalier, où chaque marche donne la parole et le désir d'aller plus haut. Jean Guillou, face aux cinq claviers du grand orgue 541 des lieux de Saint-Louis, a réalisé cette œuvre, à la fois à l'occasion de la fête de Paris en 1999. L'un des douze qui ont permis de voir dans la manière de jouer cette musique, il s'agit d'un acte de méditation, un acte de méditation, le temps qu'il a permis de traverser, au-delà de ce qui est le plus et le sens, cela fait cet événement unique du jour qui permettra de traverser, au-delà de ce qui est le plus et le sens, cela fait cet événement unique du jour.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO".

France Inter

FNAC

UNIVERSAL PHILIPS

CINÉMA • Le réalisateur tourne « The Dreamers », dont l'action se situe au printemps 1968 et qui aborde, sur fond de barricades, les relations entre trois jeunes gens témoins des événements

Dans l'été parisien, Bernardo Bertolucci filme l'amour au temps des barricades

À DEUX PAS du carrefour de l'Odéon, la rue de l'École-de-Médecine a rajeuni de trente-quatre ans. En face du portail de la faculté, une rangée de CRS encravés, vêtus de gros drap noir, surveillent le flux d'étudiants, les filles en jupe et queue de cheval, les garçons en costume étriqué. Aux grilles, des panneaux de soutien au Vietnam du Nord, des appels à manifester, étudiants et travailleurs, dans l'unité, pour mettre à bas le régime gaulliste.

Dans la cour de l'École de médecine, sous la statue de Xavier Bichat, dont le visage est bientôt masqué par un foulard rouge, Bernardo Bertolucci, feutre à larges bords, démarche appesantie par un cruel mal de dos, règle un mouvement de caméra d'une grande complexité. Sur le plateau d'une grue, l'opérateur de la Steadicam doit partir d'une table couverte de fac-similés de *L'Humanité* et de *Combat* et de tracts, passer sur les colonnes maculées de graffitis aujourd'hui historiques, attraper un groupe d'étudiants qui sortent de cours et de cette masse extraire Théo, un jeune homme qui se fait engueuler par un ami parce qu'il délaissait le combat politique.

Entre deux répétitions, un débat s'engage entre Bertolucci et les décorateurs, qui ont tracé (la peinture noire s'en va d'un coup de chiffon) sur une colonne « Dessous les pavés, c'est la plage ». « Tout le monde va se moquer, dit le réalisateur, c'est "Sous les pavés la plage" ». Obligeamment, un peintre corrige le slogan, jusqu'à ce que l'on produise le recueil de graffitis qui a servi de guide au décorateur. Sur les murs de la Sorbonne, au printemps 1968, on pouvait lire « Dessous les pavés, c'est la plage ».

Théo est l'un des trois personnages principaux de *The Dreamers* (« Ceux qui rêvent », plutôt que « Les Réveurs »), le film « dans l'esprit de *Mai 68* » que tourne cet été à Paris le réalisateur du *Dernier Tango*. Pendant qu'on met la dernière main à la préparation de la prise, le cinéaste raconte la genèse du projet : « Après avoir tourné en Chine, dans le Sahara, au Népal, j'ai voulu rentrer en Italie pour y réaliser le troisième volet de 1900. Le second s'achevait le 25 avril 1945, le jour de la libération de l'Italie, et je voulais poursuivre l'histoire jusqu'à la fin du siècle. Mais j'ai vite compris que la fondation de 1900 reposait sur un moment de grâce de l'histoire politique italienne. Berlinguer dirigeait le Parti communiste et s'apprêtait à



Le réalisateur avec le jeune acteur Louis Garrel, qui se souvient d'avoir participé à des manifestations lycéennes dont le slogan était « Octobre 98, Mai 68, même combat ! »

conclure le compromis historique avec Aldo Moro. En 1998, ça ne correspondait plus à la situation. Je me suis alors demandé pourquoi je ne ferais pas un film sur 1968, les jeunes n'en savent rien. Mais une reconstitution historique ne correspondait pas non plus à une nécessité historique. C'est alors que j'ai lu le roman de Gilbert Adair, qui m'a beaucoup plu. »

La paisible avenue de Messine, dans le 17^e arrondissement, a été transformée en rue du Quartier latin, barrée par des Simca renversées, balayée par des charges de CRS

Le récit va de février à mai 1968, des rassemblements devant la Cinémathèque du Palais de Chaillot, pour protester contre le renvoi d'Henri Langlois par Malraux, aux manifestations étudiantes. Mais son vrai sujet est ailleurs, dans les relations éternellement changeantes qui unissent Théo (Louis Garrel), sa sœur Isabelle (Eva Green) et leur ami américain Matthew (Michael Pitt).

Difficile d'en savoir plus. « Je déteste ce livre », dit, en français,

l'auteur, Gilbert Adair, scénariste du film, qui vient de passer le début de la matinée à réécrire les dialogues de la scène du jour. « J'avais demandé à mon agent de ne plus jamais m'en parler, de ne pas en vendre les droits. Finalement, il m'a téléphoné en me disant que Bertolucci voulait l'adapter. » Du coup, l'écrivain (qui a entre autres traduit en anglais *La Disparition*, de Perec) a écrit un scénario et simultanément réécrit son roman.

Ce premier voile de mystère permet de préserver la vraie nature des relations qui unissent les trois personnages. Le producteur britannique Jeremy Thomas, qui collabore avec Bertolucci depuis *Le Dernier Empereur*, a fait diffuser un communiqué précisant que « contrairement à certains articles de presse, *The Dreamers* n'est pas un film sur *Mai 68*, mais sur l'idéalisme qui l'a inspiré ». John Bernard, qui dirige la jeune société Peninsula Films, coproducteur français de *The Dreamers* explique que le film sera plus proche du *Dernier Tango* que des grandes fresques de l'œuvre de Bertolucci. Le budget de 15 millions de dollars réuni sans intervention des chaînes de télévision, est modeste, à l'échelle de Hollywood ou même des dernières grandes productions françaises comme *Bon voyage*, de Jean-Paul Rappeneau.

Le souci de mettre en valeur la dimension intimiste du film explique que les journalistes n'aient pas été invités aux trois jours de tournage consacrés, pendant le week-end du 15 août, aux scènes d'émeute. A cette occasion, la paisible avenue de Messine, près du parc Monceau,

avait été transformée en rue du Quartier-Latin, barrée de Simca renversées, balayée par des charges de CRS, illuminée par les cocktails Molotov. « Je marchais à travers les flammes, je me prenais pour Tom Cruise », sourit le jeune Louis Garrel, qui se souvient d'avoir participé à des manifestations lycéennes dont le slogan était « Octobre 98, mai 68 : même combat ».

Louis Garrel est le fils du cinéaste Philippe Garrel, la mère d'Eva Green s'appelle Marlène Jobert. Par hasard – c'est en tout cas ce que jurent réalisateur et producteur – la distribution du film recoupe l'une des motivations premières de son auteur : « Les acteurs de 1968 sont aujourd'hui des parents. Or il y a eu comme une censure de ces gens sur leur jeu, comme si le mouvement avait été une faillite », dit Bertolucci, qui évoque avec affection ce mélange « de politique, de jazz, de rock'n'roll, de dope, d'amour du cinéma. Et surtout d'espoir dans le futur. Aujourd'hui, le marché a intérêt à la censure du passé. Bien sûr, les militants antimondialisation sont capables de temps en temps de mobiliser beaucoup de monde, mais ils sont très isolés ».

Bernardo Bertolucci a comme un frisson. « J'ai fait un cauchemar : que le grand communicateur commence à être accepté dans le reste de l'Europe, que la cécité qui a frappé l'Italie devant Berlusconi gagne les autres pays. » Et, pour échapper à ce mauvais rêve, Bertolucci s'assied devant l'écran du moniteur et retourne à ses *Dreamers*.

Thomas Sotinel

EXPOSITION • Un éventail d'artistes contemporains présentés à Bordeaux

La réalité toute crue et tordue des héritiers de Marcel Duchamp

BORDEAUX

de notre envoyé spécial

Dans l'immense nef de l'Entre-pôt Lainé, on n'entend qu'elle : une rengaine sirupeuse, slow pour fin de nuit ou publicité pour déodorant. L'œil, suivant l'oreille, se dirige vers l'endroit d'où vient cette musique. Elle accompagne une vidéoprojection : des images chaleureuses, couleur chair, avec ce qui semble d'abord des spasmes suivis d'explosions blanches. Pornographie ? Assurément, si ce n'est que ce que vous voyez, filmé de très près au ralenti et en très gros plan, n'a rien de sexuel – ni de séduisant. Il s'agit de l'extraction des comédons, petits soins intimes légèrement dégoûtants.

L'idée est de Wim Delvoye, l'ironiste belge, l'inventeur de *Cloaca* et des peaux de porc tatouées. La pièce s'appelle *Sibylle II*, on ne sait pour quelle raison. Elle donne le ton de l'exposition. Celle-ci se nomme « La vie, au fond, se rit du vrai ». Elle aurait pu s'intituler « L'art, au fond, n'aime que le vrai », car elle se compose essentiellement d'œuvres qui sont autant d'échantillons représentatifs ou d'allégories de la vie contemporaine, de morceaux choisis du quotidien montés avec plus ou moins de subtilité. Elles ont été prises dans les collections du FRAC Aquitaine, le propos initial étant de montrer aux habitants de la région ce que leur FRAC a acheté en leur nom en vingt ans.

INITIATION

Un tel projet, louable en lui-même, aurait pu produire le pire des résultats, un inventaire hétéroclite de célébrités et d'inconnus, d'artistes internationaux et de locaux, de vieux et de jeunes. C'est l'inverse qui est advenu, si bien que « La vie, au fond, se rit du vrai » est une bonne initiation à toute une partie de la création actuelle, celle qui prend ses matériaux dans la réalité la plus triviale et ses sujets dans l'économique, le politique et le sociologique.

L'histoire de ce mouvement y est désignée allusivement grâce à des vitrines de Boltanski, à des films de Filliou et même, en remontant plus avant dans le siècle, par une photo d'August Sander : un portrait glacial d'un jeune soldat hitlérien pris en 1945, dont les portraits de jeunes gens de Thomas Ruff ne sont qu'une reprise adoucie, en couleurs et en plus grand format. Mais, pour que le récit soit plus

complet, il faudrait que Marcel Duchamp y soit cité. Sans lui, sans les interprétations et adaptations de ses ready-made, la plupart des pièces de l'exposition n'auraient pas été possibles : ni la magnifique niche améliorée de Présence Panchouette – baissez-vous pour regarder à l'intérieur, c'est indispensable –, ni le dépôt-vente absurde de Joël Hubaut – rien que des articles blancs de toutes tailles –, ni les images et textes retouchés d'Arnaud Labelle-Rojoux – un peu pesants –, ni même les constructions de verre de Richard Fauguet et les fantômes d'objets de Tatiana Trouvé, deux variations très réussies sur la transparence et la disparition, auxquelles s'ajoute une installation ancienne de Fabrice Hybert faite de deux ballons en plastique à demi dégonflés.

La variété des pratiques et des matériaux, loin de l'altérer, renforce le sentiment de cohérence : l'exposition tout entière apparaît comme un double spectral de la réalité, suffisamment fidèle pour qu'elle se reconnaisse au premier regard, suffisamment altéré pour que l'absurde, le rire ou l'inquiétude s'insinuent. Et toujours, la rengaine sentimentale diffuse ses accords sacrés. Et toujours, les images de Delvoye luisent dans la pénombre, équivoques et grotesques.

Philippe Dagen

LA VIE, AU FOND, SE RIT DU VRAI. CAPC Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, Bordeaux (Gironde). Tél. : 05-56-00-81-50. Du mercredi au lundi, de 11 heures à 19 heures. Entrée : 5,50 €. Jusqu'au 8 septembre.

REPRODUCTION INTERDITE

IMMOBILIER

ACHATS VIAGERS

LEGASSE VIAGER
47, av. Bosquet, estimation gratuite. 01-45-55-86-18.
Liste de nos voyageurs sur : WWW.VIAGER.FR

LOCATIONS

DEMANDES VIDES

Paris

Etudiante cherche à louer chambre, 16 m² min., asc., M^o ou bus direct Sorbonne. 06-11-98-25-75.

EMBASSY SERVICE

27, av. Pierre-I^{er}-de-Serbie, 75116 PARIS

CONSEIL IMMOBILIER
Locations-ventes, gérance, spécialisé depuis plus de 20 ans dans les quartiers RÉSIDENTIELS
Recherche pour CLIENTS ÉTRANGERS
hôtels particuliers, appts et villas
01-47-20-40-03
www.embassy-service.fr

Art

SEILHAC
Gérard Titus-Carmel

Le peintre Gérard Titus-Carmel et les éditions Obsidiane présentent une exposition d'estampes à Seilhac jusqu'au 25 août. L'artiste, qui utilise la technique de la série, propose un ensemble de créations selon le principe de ce qu'il nomme la « peinture archipel ». Les éditions Obsidiane exposent pour leur part un ensemble de publications poétiques contemporaines, notamment éditées dans la collection « Les Solitudes ». Rez-de-jardin du 15, rue de l'Eglise, Seilhac (Corrèze), de 14 h 30 à 18 h 30. Tél. : 05-55-73-71-01.

PARIS
Hanayo

Le Palais de Tokyo accueille la première exposition personnelle dans un établissement européen de l'artiste japonaise Hanayo, qui invite notamment le visiteur à découvrir sa « Hanachambre », une installation reconstituant son univers intime. Après avoir découvert la photographie pendant son adolescence, Hanayo est devenue une coqueluche des médias japonais en tant qu'élève geisha dans le Tokyo des années 1990. Ses créations mêlent culture populaire, tradition ancestrale et musique radicale. (Jusqu'au 15 septembre.)

Palais de Tokyo, site de création contemporaine, 13, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e. M^o Iéna. Tél. : 01-47-23-54-01. 5 €. Du mardi au dimanche, de midi à minuit. www.palaisdetokyo.com

Spectacles

BOURGOGNE
Festival de spectacles en jardin

La troisième édition du Festival de spectacles en jardin, qui se tient jusqu'au 31 août à Dijon, Châteauneuf-en-Auxois, Bussy-Rabutin et Barbirey-sur-Ouche, accueille des créations chorégraphiques, musicales, plastiques et théâtrales. Parmi les rendez-vous, la chorégraphie *In Vivo* de la compagnie de danse Jean Gaudin, dans la cour du château de Châteauneuf-en-Auxois (le 22), puis dans celle du château de Bussy-Rabutin (les 24 et 25). Dans les jardins de Barbirey, le studio de création musicale Césaré présentera son spectacle électroacoustique *Le Blanc du ciel* (les 23 et 24). Toujours les 23 et 24, le Jardin des sciences de l'Arquebuse de Dijon accueillera les marionnettes du Théâtre du Fust et la pièce *Costelets en jardin*. Festival de spectacles en jardin, jusqu'au 31 août. Tél. : 03-80-49-08-24. www.barbirey.com

L'EXPOSITION PHOTO DU JOUR



Piétinement, parcours/ la pointe du Raz

En 1990, le conservatoire du littoral a acquis la pointe du Raz, site prestigieux, mais dégradé par des constructions anarchiques et une forte fréquentation touristique. Raymond Depardon était alors chargé d'en faire un « état des lieux ». Dix ans après, il y retourne : évolution.

HÔTEL SCRIBE,
1, rue Scribe, Paris-9^e.
Jusqu'au 9 septembre.
Tél. : 01-44-71-24-24.
Photographe : Raymond Depardon.

Serge Rezvani, romancier en noir et blanc

L'écrivain touche-à-tout publie un nouveau livre, « L'Amour en face », et travaille à son adaptation à l'écran

RENDEZ-VOUS à 13 heures devant la pompe à essence. C'est la seule de ce petit village du massif des Maures près duquel il vit depuis cinquante ans en compagnie de Lula. Il arrive au volant d'une voiture décapotable, ses cheveux gris au vent, qui tranchent avec le vert de la limousine et le parme de sa chemise. Il hésite, cherche du regard, paraît s'inquiéter, descend de sa voiture avec des gestes déliés, une élégance d'artiste devenue naturelle... Ça pourrait ressembler à la première séquence d'un film des années 1950.

La maison est en contrebas, dans une forêt de chênes-lièges et de châtaigniers, de fougères et d'arbres fruitiers offerts à la gourmandise des oiseaux. Elle s'appelle « La Béate » et ressemble à une maisonnette italienne au crépi paille, aux fenêtres étroites à croisées vertes dévorées de vigne vierge. Derrière la porte occultée par un rideau de perles déclinant le vent en cristal, on entend les bruits du quotidien familial, de cuisine rangée. Serge Rezvani aime raconter l'histoire de cette maison, de sa découverte et de celle du golfe de Saint-Tropez, qui, d'ici, paraît calme.

Jeune peintre en rupture de surréalisme, il fuit Paris pour le Sud. En 1946, il arrive à Saint-Tropez, s'installe sur la plage des Bouis, où il vivra durant les trois premiers mois du produit de sa pêche. « C'était la Grèce », se souvient-il. Avec, en prime, l'arrivée de Boris Vian, qui, en 1949, ouvre une boîte de nuit où se produit Sidney Bechet et où Mouloudji fait ses débuts avec les chansons d'un certain Ferré. Le plus célèbre des ports varois se transforme alors en un Saint-Tropez-des-Prés vers lequel convergent artistes et musiciens. Rezvani laisse percer un sourire nostalgique à l'évocation de cette période, sur laquelle il revient dans *L'Amour en face*, son dernier livre. On y retrouve son « attachement au cinéma des années 1950, avec l'arrivée des films américains en France et l'impact sur les femmes, qui se mettaient à vouloir être des vamps et ressembler à Ava Gardner. La rue était alors comme du cinéma... en noir et blanc », soupire-t-il.

C'est aussi l'époque à laquelle l'artiste rencontre Danièle-Lula, avec laquelle il décide de vivre « un peu en retrait de Saint-Tropez, dans cette propriété assez extraordinaire pour qu'elle nous ait hypnotisés pendant cinquante ans ». Aujourd'hui, « après toutes ces années hors du temps, à revivre chaque jour avec un bonheur absolu, je comprends très bien l'idée de l'éternel retour ». Alors défilent les séquences d'une existence marquée jusqu'en 1966 par la peinture, qu'il délaisse pour passer à la littérature et rencontrer un grand succès avec *Les Années-lumière* et *Les Années Lula*.

BIOGRAPHIE

► 1928

Naissance en Iran.

► 1946

Premières expositions à Paris.

► 1961

Signe les chansons du film de Truffaut « Jules et Jim ».

► 1966

Succès littéraire avec « Les années lumière ».

► 2002

Prépare son premier film.

Une quarantaine d'ouvrages suivront, la plupart ayant une trame autobiographique. Presque tous sont construits sur le mode elliptique et se développent comme d'immenses « trous noirs » : « La vie a une très grande densité. Elle attire beaucoup de choses au centre de trous noirs. Il me semble que je n'ai jamais pu décrire réellement que des états périphériques », explique Rezvani, qui laisse le soin au lecteur de compléter l'histoire, de se l'approprier dans sa (re)construction. « Je livre une sorte de variation, une spirale continue où je redécis la même chose en la reprenant d'un point de vue différent, comme si on tournait autour d'une sculpture dont l'éclairage change. »

UN « PLURI-INDISCIPLINAIRE »

Ce qui n'empêche pas ce « pluri-indisciplinaire » de reprendre le pinceau « de temps en temps, mais pas tellement pour produire des objets à vendre. Ce sont plutôt des écrans sur lesquels je peins : une manière de réfléchir quand je ne peux plus avancer dans l'écriture ». Rezvani vient néanmoins d'exposer à Venise. Il met également la dernière main à un album de chansons inédites pour Mona Hefre et travaille à la mise en scène, pour la saison prochaine, de *Na*, une de ses pièces qui avait été créée à Marseille il y a une dou-

zaine d'années. Et comme il aime préciser qu'il écrit en russe, « en squattant la langue française », il est naturel que Rezvani ait récemment traduit *Platonov*, d'Anton Tchekhov.

Un silence passe comme une respiration. Juste un brin de vent dans la vigne vierge, sur les lis décorant la table de la véranda. Le visage émacié, adouci par un regard d'enfance, se fait alors plus dur. Gros plan sur les mains économes de gestes. « Aujourd'hui, une page est tournée. Je ne peux plus créer comme auparavant. J'ai besoin de ce retour à la communauté, d'aller vers les autres. Pour la première fois, je prends conscience que j'ai un moment à vivre limité. Je suis dans une situation nouvelle et instable, où il me faut inventer. » Serge et Lula ont abandonné leur logement de Venise, qu'ils retrouvaient régulièrement depuis vingt ans. « Maintenant, je vais partager mon temps entre ici et Paris, explique l'artiste. A l'âge où d'autres se retirent à la campagne, je me replonge dans le monde. Cocteau disait avant de mourir : "J'ai beaucoup semé, et c'est en train de germer." C'est pareil pour moi. »

C'est dans la capitale que Rezvani prépare un flash-back, dans la lumineuse ombre de l'ami Truffaut. Il scénarise son dernier roman, « qui a déjà la forme cinématographique ». Dès la première séquence, on y

retrouve quelques personnes qui visionnent les rushes d'un film en couleurs, les critiquant, et regrettant le noir et blanc. Pour Rezvani, « le cinéma actuel donne trop de place à la technique et il est financé par la télévision : de ce fait, il n'y a que des gros plans et on a l'impression d'avoir le nez collé sur les gens. Il n'y a pas de recul, plus de place pour l'imaginaire. J'aimerais un film qui laisse la part à ce flou que le cinéma a perdu ». En noir et blanc comme son livre, dont le sous-titre est *Cinéma-roman*.

Entre Venise et Paris, le romancier ne cache pas son envie de réaliser « un film ou deux. Ça peut ramener de la fraîcheur. J'ai abandonné la peinture parce que les mots me manquaient. Après pas mal de décennies d'écriture, je me suis aperçu que les mots peuvent, approximativement, décrire ce qu'il y a autour des choses. Mais il n'y a pas d'équivalence en mots de certains états dans lesquels nous pouvons être plongés ». Moteur. Action. Rezvani revendique « une grande part de nostalgie... comme tous les cinéphiles ». Il ajoute rapidement : « Truffaut me poussait beaucoup, il aurait sûrement financé ce film. »

José Lenzini

L'Amour en face, Actes Sud, 250 p., 17,50 €.



ISABELLE LEVY

LES GENS DU MONDE

■ L'actrice chinoise **Gong Li** présidera le jury de la 59^e Mostra de Venise, qui aura lieu du 29 août au 8 septembre. Les autres membres sont européens, à l'exception – relative – du chef-opérateur **Laszlo Kovacs** (*Easy Rider*), Américain d'origine hongroise : le cinéaste **Jacques Audiard**, son confrère turc **Yesim Ustaoglu**, l'actrice italienne **Francesca Neri** et le producteur allemand **Ulrich Felsberg** côtoieront le poète russe **Yevgeny Yevtushenko**, célèbre pour son poème *Babi Yar*, mais qui a aussi tourné, joué et écrit pour le cinéma.

■ Pour deux soirs, les 20 et 22 août, **James Lipton** fait traverser l'Atlantique à l'Actor's Studio. L'école fondée par **Lee Strasberg** reste à New York mais, sur la scène de l'Opéra-Comique de Paris, l'enthousiaste amateur recevra, dans le cadre de l'émission de télévision diffusée en France par la chaîne câblée Paris Première, **Juliette Binoche** et **Jeanne Moreau**.

■ En 1995, l'appareil de **Scott O'Grady**, pilote de chasse de l'armée américaine, était abattu dans le ciel de Bosnie. Capturé par les Serbes, le militaire parvenait à s'évader avant d'être recueilli par des marines. Héros national depuis cet exploit, Scott O'Grady porte aujourd'hui plainte devant le tribunal de Texarkana (Texas) contre la Twentieth Century Fox et la chaîne câblée Discovery Channel, qui ont produit et diffusé le film *En territoire ennemi*. Selon lui, les deux entités se seraient enrichies en tirant illégalement profit de son histoire et en lui causant des préjudices financiers et moraux. Scott O'Grady reproche en effet au film de John Moore de l'avoir dépeint comme un soldat indiscipliné et violent.

■ Un Paul en chasse un autre pour la 25^e cérémonie des Kennedy Center Honors, qui aura lieu le 7 décembre à la Maison Blanche. **Paul McCartney** ayant dû annuler sa participation en raison du mariage d'une nièce, c'est finalement **Paul Simon** qui sera honoré à sa place, en même temps que l'acteur **James Earl Jones** (la voix de Darth Vader), les actrices **Elizabeth Taylor** et **Chita Rivera** et le chef d'orchestre **James Levine**. Les Kennedy Center Honors, qui récompensent un artiste dont l'œuvre a « durablement enrichi la culture américaine », ont traditionnellement lieu en présence du président américain et de la First Lady. Le comité de sélection ne garde pas rancune envers McCartney, premier élu à se soustraire à ces festivités : le nom de l'ancien Beatle est déjà retenu pour l'édition 2003.

■ **Brandon Bennett**, jeune homme de 19 ans originaire de Ponchatoula (Louisiane), a été couronné comme « nouveau King » à Memphis, devant 2 000 personnes célébrant le 25^e anniversaire de la mort d'Elvis Presley. Il a en effet remporté le concours de sosies, après avoir interprété quatre chansons en combinaison de strass.

TÉLÉVISION

Les silences de Charlotte

Paul Amar aurait dû se méfier. La fille de Serge Gainsbourg et de Jane Birkin n'est pas aussi « bonne cliente » que le furent ses parents pour la télévision. Le cinéaste Claude Miller, interrogé parmi d'autres témoins dans le film-portrait de ce numéro de « Recto Verso » (déjà diffusé en novembre 2001), se souvient d'ailleurs avec effroi de l'attitude de la petite Charlotte Gainsbourg face aux journalistes, après la sortie de *L'Effrontée*, en 1985, qui valut à la jeune actrice, alors âgée de quatorze ans, le César du meilleur espoir féminin : « Elle ne disait rien et ne voulait rien dire. On ne pouvait pas lui tirer un mot ! »

Avec le temps, la comédienne a pourtant appris à « faire des efforts ». Elle se plie poliment à l'exercice imposé par l'émission : commenter des images de sa vie qui défilent face à elle, sur grand écran. Génée par les brassées d'éloges adressés par ses proches – son compagnon le comédien-réalisateur Yvan Attal, sa sœur photographe, Kate Barry, sa mère, Jane Birkin – ainsi que par les cinéastes avec lesquels elle a travaillé – Elie Chouraqui, Claude Miller, Bertrand Blier –, Charlotte se mord les doigts et impose son gracieux sourire. « Une orchidée déguisée en ortie », disait son père. – S.Ke.

« Recto Verso » : Charlotte Gainsbourg, jeudi 22 août, 22 h 30, Paris Première.

RADIO

JEUDE 22 AOÛT

► **Fragments d'un discours révolutionnaire**
8 h 30, France-Culture
Suite de la série de Jean Birnbaum, « A l'école des trotskismes français ». Aujourd'hui, « L'Histoire nous mord la nuque. Les Brigades rouges en toile de fond ».

► **L'Ecole des savoirs**
11 h 40, RFI

Apprendre le langage des signes. Reportage en Belgique au sein d'une formation menée par deux professeurs, dont un sourd.

► Tôt ou tard

18 h 15, France-Inter

Rebecca Manzoni reçoit Françoise Giroud.

► Concert : Ivan Fischer

20 h 40, Radio Classique
L'Orchestre de Paris, dirigé par Ivan Fischer et la pianiste Hélène Grimaud. Œuvres de Schumann et de Bruckner.

JEUDE 22 AOÛT

► L'Homme face au désert

11 h 10, France 5

Le titre est engageant, les premières images aussi. Ce troisième épisode de la série documentaire américaine « Sables brûlants » nous entraîne aux quatre coins du désert. Dans la foulée des marathoniens des sables. Sur les pas de Touaregs qui, à l'autre bout du Sahara, mènent une caravane de sel. Sous les ordres d'un instructeur de l'armée américaine qui, au Nouveau-Mexique, dirige un exercice de survie. A bord d'un hélicoptère volant au secours des immigrants clandestins qui, non loin de là, prennent le risque de mourir de soif pour mieux vivre aux Etats-Unis...

► Remue-ménages

12 h 55, Planète 2

Capacités intellectuelles, santé, humeurs, fantasmes... La recherche sur le fonctionnement du cerveau progresse. Sous le crâne, la tempête est permanente : cent milliards de neurones en constante évolution, des réseaux qui se font et se défont dans le va-et-vient du flux sanguin, du liquide céphalo-rachidien et des cellules de maintenance... Plus la recherche avance, plus elle révèle un système d'une

complexité surprenante.

Proposée en multidiffusion tout au long de la semaine, cette soirée « Remue-ménages », composée de deux documentaires, explique d'abord le mécanisme de la mémoire. Le second documentaire, *Un violon dans la tête*, de Claude Edelmann, date de 1992 et propose un époustoufflant voyage à travers la tête du jeune Vinh Pham, prodige du violon, élève du violoniste israélien Ivry Gitlis.

► Recto-verso : Zazie

15 h 55, Paris Première

La chanteuse-compositrice, interrogée par Paul Amar, revient sur dix ans d'une carrière guidée par « un souci d'intimité, de vérité » envers son public. *Tout le monde*, chanson anti-Le Pen, *Rue de la paix*, dénonçant le capitalisme sauvage, ou encore le récent *Adam et Yves*, contre l'homophobie : le parcours musical de Zazie fait d'elle non pas une militante, mais « une observatrice vigilante » de notre société.

► Les Ames fortes

20 h 45, Canal+
Le film de Raoul Ruiz se rattache à une tradition ancienne et foisonnante : l'adaptation littéraire, qui plus est en costumes, une catégorie hantée en France par le spectre de l'académisme, mais capable

aussi de belles réussites.

L'adaptation que propose Ruiz du roman de Giono est convaincante, car elle évite toutes sortes d'écueils psychologiques. Le premier grand rôle cinématographique de Laetitia Casta.

► La Femme de ma vie

20 h 55, France 3

Un violoniste alcoolique, placé sous la dépendance amoureuse d'une femme qui prétend le protéger, rencontre un alcoolique repent qui entend de le guérir en le mettant face à ses responsabilités. La femme en est jalouse. Premier film de Régis Wargnier, remarquable par son écriture cinématographique et ses acteurs, Jane Birkin et Christophe Malavoy. Un grand

drame psychologique sur l'ambiguïté des sentiments.

► Noce blanche

22 h 10, M 6

Un professeur de philosophie (Bruno Cremer) vit une histoire d'amour désespérée avec une de ses élèves (Vanessa Paradis). Jean-Claude Brisseau filme la transformation d'une situation banale en tragédie. Le culot qui fait les grands cinéastes.

► J'aurais préféré qu'on se tutoie

0 h 50, France 3

Bernard Monsigny a filmé plusieurs rencontres entre des élèves d'une classe de terminale et des jeunes rédacteurs du *Papotin*, un journal réalisé par des adolescents autistes, suivis à l'hôpital d'Antony, en région parisienne.

Courrier
INTERNATIONAL

Cet été, voyagez sur les cinq continents

EN KIOSQUE CHAQUE JEUDE, 3 €

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 21 AOÛT

TF1

16.25 Dingue de toi Cinéma-vérité. Série. **17.05** Heloise Place La traversée du désert. Série. **17.55** Sous le soleil Les limites du pouvoir. Série. **18.55** Qui veut gagner des millions ? **19.55** Météo, Journal.



20.45 FOOTBALL Match amical. Tunisie - France. 21.00 Coup d'envoi en direct de Radés en Tunisie. 899518 *Revue de détail pour la nouvelle équipe de France « façon Santini », avant le déplacement de Chypre, le samedi 7 septembre, dans le cadre de la première journée des qualifications pour le championnat d'Europe 2004.*

23.00 UNE FAMILLE FORMIDABLE Téléfilm. Joël Santoni. Avec Anny Duperey, Bernard Le Coq, Béatrice Agenin, Milena Vukotic, Philippe Khorsand (Fr., 1999). 6814131 **0.50** Le Maillon faible Jeu **1.50** Très chasse.

2.45 Reportages Les amoureux de Porquerolles **3.10** Aventures africaines, françaises, asiatiques Aventures françaises à Chamoni **4.10** Histoires naturelles Ragondins... Eperriers **4.40** Musique (30 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

14.20 La Kermesse héroïque ■■■ Jacques Feyder (France, 1935, N., 109 min) **Cinétoile**
15.10 Rendez-vous sur l'Amazone ■ William Castle (Etats-Unis, 1955, v.o., 90 min) **CineClassics**
16.10 Scandale à la cour ■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1960, 105 min) **Cinétoile**
18.50 Le Roman de Mildred Pierce ■■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1945, N., v.m., 115 min). TCM
19.25 Pain, amour, ainsi soit-il ■■ Dino Risi (Italie, 1955, N., v.o., 95 min) **Cinétoile**
19.55 The Cross of Lorraine ■■ Tay Garnett (Etats-Unis, 1943, N., v.o., 85 min) **CineClassics**
20.45 Graffiti Bridge ■■ Prince (Etats-Unis, 1990, v.o., 95 min). TCM
21.00 Passage à l'acte ■■ Francis Girod. Avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit, Anne Parillaud, Michèle Laroque (Fr., 1996, 100 min) **CineCinemas 3**
22.20 Hearts of Fire ■ Richard Marquand (Etats-Unis, 1987, v.o., 125 min). TCM
22.55 Lone Star ■■ John Sayles (Etats-Unis, 1996, v.m., 130 min) **CineCinemas 1**
23.50 Des feux mal éteints ■■ Serge Moati (France, 1994, 95 min) **Cinéstar 1**
0.10 La Péniche du bonheur ■ Melville Shavelson (Etats-Unis, 1958, v.o., 95 min) **Cinétoile**

FRANCE 2

16.35 Le Numéro gagnant **17.15** Hartley, cœurs à vif Série **18.05** Tous au club **18.55** JAG La dernière mission. Série **19.50** Un gars, une fille A une expo. Série **20.00** Journal **20.40** Tirage du Loto **20.45** Météo.



20.55 SAUVETAGE Glissement de terrain 9911860. Otages 1693841. Série. Avec Pascale Rocard, Maxime Leroux, Laurent Deshusses, Xavier Thiam, Clothilde Baudon. *Dans Glissement de terrain, en proie à des difficultés financières, la base d'Air Sauvetage pourrait bien être amenée à diversifier ses activités.*

22.45 IMPASSE MEURTRIÈRE Téléfilm. Michael W. Watkins. Avec David Caruso, Charles Dutton, Jo D. Jonz, John Finn, Diego Wallraff (Por. - All. - EU, 2000) **O.** 677889 **0.15** Journal de la nuit, Météo.

0.35 Vous n'allez pas le croire ! **1.20** Emissions religieuses **2.20** Un ticket pour l'espace **2.45** Tokyo côté cœur **3.25** 24 heures d'info **3.45** La Citadelle de Namur **4.15** La Vierge noire Pilote [1/2] (50 min).

FRANCE 3

15.15 Les Nouveaux Venus Téléfilm. James Allen Bradley (EU, 2000) **16.50** Côté vacances **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.



20.55 DES RACINES ET DES AILES Dans le secret des chefs. Magazine présenté par Patrick de Carolis. Documentaire. Philippe Poiret. 4996976

22.45 Météo **22.50** Soir 3.

23.10 LES DOSSIERS DE L'ÉTÉ Vol AF-8969 Alger-Paris, histoire secrète d'un détournement. Magazine présenté par Elise Lucet. Documentaire. Malik Aït-Aoudia et Séverine Labat. 9412093

0.10 Mike Hammer Deirdre. Série **1.00** Capitaine Flam Les pourvoyeurs de l'immortalité **1.25** Soir 3 **1.50** La Carte aux trésors La Haute-Loire : Le Velay [8/10] **3.50** Côté vacances A l'île de Ré. Magazine (95 min).

CANAL+

17.05 Terrorisme en haute mer Téléfilm. Jim Wynorski. Avec Ice-T (EU, 1999) **O** ▶ *En clair jusqu'à 21.00* **18.35** Daria Série **19.00** Cours Florent **19.30** Journal, Zapping, Guignols **20.05** Burger Quiz **20.45** Le Journal des sorties.



21.00 SAVING GRACE Film. Nigel Cole. Avec Brenda Blethyn, Craig Ferguson, Martin Clunes, Tcheky Karyo, Jamie Foreman. Comédie (GB, 1999) **O.** 60228 *Une veuve joyeuse mais désargentée se met à cultiver de la marijuana. Une comédie britannique construite autour de l'actrice principale.*

22.30 L'ELUE Film. Chuck Russell. Avec Kim Basinger, Jimmy Smits, Rufus Sewell, Angela Bettis, Holliston Coleman. Fantastique (EU, 2000, v.o.) **O.** 3294792 **0.15** Spin City Adieu Mike. Série (v.o.).

0.35 Les Griffin Série (v.o.). **1.00** Midnight + Magazine **2.00** L'Homme des foules Film. John Lwoff. *Drame* (Fr. - Port., 2000) **O** **3.35** Le Prix de l'indiscrétion Téléfilm. Marc Bien stock (EU, 1998, 90 min) **O.**

FRANCE 5 / ARTE

16.35 Célébrations Amharas, une ferveur chrétienne **17.30** 100 % Question **18.05** Les Varans du Sri Lanka **19.00** Connaissance **19.30** Journal, Zapping, Guignols **20.05** 19.45 Arte info , Météo **20.15** Reportage La télé de Don Camillo.



20.45 LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE La fourmière suisse. Magazine présenté par Alexandre Adler. Documentaire. Bertrand Theubet (Suisse, 2000). 8258247 *Bernard Comment, un écrivain suisse installé à l'étranger, s'interroge sur le fort sentiment national qui habite ses compatriotes. la Suisse fera l'objet d'une thèse le mardi 27 août.*

21.45 MUSICA - ACHE LHAMO, L'OPÉRA TIBÉTAÏN EN EXIL Documentaire. Eric Deroo (2000). 8311773 **22.40** Anniversaire Film. S. Jäger. *Comédie dramatique* (All. - Sui., 2001, v.o.) 947150.

0.10 Why Are You Creative ? Jeanne Moreau **0.15** Yentl ■ Film. Barbra Streisand. Avec Barbra Streisand. *Musical* (EU, 1983, v.o.) 6594193 **2.25** Palettes, Manet Le modèle au chat noir : « Olympia », 1865 (30 min).

M 6

17.00 80 à l'heure **17.50** Stargate SG-1 Série **18.50** Charmed Série **19.45** ET **20.40** Caméra café Psychominate. Le routier. Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille La visiteuse d'un soir. Série.



20.50 MARIAGE INTERDIT Téléfilm. Gérard Cuq. Avec Léa Bosco, Fabrice Deville, Aziz Essayed, Manuela Lopez, Marianne Borgo (France, 2002) **O.** 291353 *Quelques jours avant leur mariage, des jeunes gens sont victimes d'un harcèlement cauchemardesque. La vie de la future mariée est mise en péril par une personne connaissant le couple...*

22.45 ALLY McBEAL C'est ma fête ! **O** 4309112. Amour et châtime **O** 333082. Série. Avec Calista Flockhart, Courtney Thorne-Smith, John Ritter, Jane Krakowski, Gil Bellows.

0.30 Des chambres et des couloirs Film. Rose Troche. Avec Kevin McKidd, Hugo Weaving. *Comédie sentimentale* (GB, 1988) **O** 6093984 **2.04** Météo **2.05** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (415 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Musiques. **21.00** Fiction. **22.00** Journal. **22.10** Terres étrangères. Le Voyage aux Malouines ; 22.30 Carnets de voyage ; 23.30 La Nouvelle-Espagne. **23.50** D'un titre à l'autre, histoire de titres.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Musique à l'Empéri. Œuvres de Mantovani, Chostakovitch, Mendelssohn, R. Schumann, Chopin, Brahms. **23.00** Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Mozart, Beethoven. Par The Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Neville Marriner. **20.40** Doña Francisquita. Opéra d'A. Vives. Par le Chœur du Gran Teatro de Cordoue, l'Orchestre symphonique de Séville, dir. Miguel Roa, Plácido Domingo (Fernando), Ainhoa Arteta (Francisquita). **22.22** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Boccherini, Rossini.

JEUDI 22 AOÛT

TF1

13.00 Journal, Météo **13.50** Les Feux de l'amour Feuilleton **14.40** Un été sur la côte Téléfilm. Heloise Place. Avec Kathrin Ackermann, Heiko Deutschmann (All., 1995) **16.25** Dingue de toi Mon chien est une star. Série **17.05** Melrose Place Solitude et désespoir. Série **17.55** Sous le soleil Le hasard et la violence. Série **18.55** Qui veut gagner des millions ? **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 SAGAS La télévision. Magazine présenté par Stéphane Bern. Au sommaire : Flavie Flament ; Evelyn Dhéliat ; Larry Hagman ; Sophie Thalmann ; Melissa Sue Anderson ; Nikos Aliagas ; Chuck Norris ; Krista Allen. 4961280

22.45 RENCONTRE AVEC LE PASSÉ Téléfilm. Jeff Woolnough. Avec Laurie Holden, William Devane, Rob Estes, Robin Mossley, Peter Wingfield (EU, 2000). 8305613 *Un jeune policier mène sa propre enquête sur le meurtre de son père et s'interroge sur la véritable identité d'un ami de celui-ci.* **0.25** Koh-Lanta Episode n°8 **1.35** Très chasse Le sanglier dans tous ses états.

2.30 Reportages Attention ! Convois exceptionnels **2.55** Aventures africaines, françaises, asiatiques Aventures africaines au Kilimandjaro **3.50** Ernest Léardée ou le roman de la biguine **4.45** Musique (25 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.35 La Vingt-Cinquième Heure ■■ Henri Verneuil (France - Italie - Allemagne, 1967, 115 min). TCM
13.35 Redemption ■■ Fred Niblo (Etats-Unis, 1930, N., v.o., 65 min) **O** **CineClassics**
14.15 Les Maris, les Femmes, les Amants ■■ Pascal Thomas (France, 1989, 115 min) **O** **CineCinemas 2**
14.40 Quelques jours avec moi ■■ Claude Sautet (France, 1987, 125 min) **O** **CineCinemas 1**
16.40 Passage à l'acte ■■ Francis Girod (France, 1996, 100 min) **O** **CineCinemas 3**
17.10 La Cité des femmes ■■ Federico Fellini (Italie, 1979, 135 min) **O** **Cinéfraz**
17.35 Conseil de famille ■■ Costa-Gavras (France, 1986, 105 min) **O** **TPS Star**
20.45 Charlie et ses deux netnettes ■■ Joël Séria (France, 1973, 90 min) **O** **Canal Jimmy**
20.45 Le Bon Plaisir ■■ Francis Girod (France, 1983, 115 min) **O** **13^{ème} Rue**
20.45 Généalogies d'un crime ■■ Raoul Ruiz (France, 1996, 110 min) **O** **CineCinemas 2**
20.45 Gouttes d'eau sur pierres brûlantes ■■ François Ozon (France, 1999, 85 min) **O** **TPS Star**
21.00 L'Effrontée ■■ Claude Miller (France, 1985, 90 min) **O** **Paris Première**
22.15 Franc jeu ■■ Archie Mayo (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 85 min). TCM
0.15 FPi ne répond pas ■■ Karl Hartl (Allemagne, 1932, N., v.o., 105 min) **O** **CineClassics**

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo **13.50** Inspecteur Morse Une mort programmée. Série. [1 et 2/2] **15.45** L'Enquêteur Le crime parfait. Série **16.30** Un livre **16.35** Le Numéro gagnant **17.15** Hartley, cœurs à vif Série **18.05** Tous au club Magazine. Invités : Rika Zarai, Arnaud Gidouin **18.55** JAG Harcèlement. Série **19.50** Un gars, une fille Dans la cuisine. Série **20.00** Journal, Météo **20.50** Point route Magazine.



20.55 DOLCE ITALIA Divertissement présenté par Daniela Lumbroso. Invités : Alexia ; Umberto Tozzi, Laura Pausini, Toto Cutugno, Zucchero, Dany Brillant, Lara Fabian, Biagio Antonacci, Lisa, Nek, Calogero, Mario, Héléne Ségara, Tiziano Ferro. 6005735

23.05 CRIMES EN SÉRIE Nature morte. Série. Avec Pascal Légitimus, Yvon Bac, Pascale Arbillot, Clémence Boué, Christian Hecq **O.** 2718087 *Le corps d'une jeune femme est retrouvé dans un terrain vague. L'unité de profil de la Brigade criminelle est en charge du dossier...* **0.35** Journal de la nuit, Météo **1.00** Millennium Forcer le destin. Série **O.**

1.40 L'Éveil de Buddha Documentaire **2.25** Vagabond du pôle Nord Documentaire **3.15** Haïti Le bois **3.30** 24 heures d'info **3.50** Un ticket pour l'espace Bivouacs sur la Lune **4.15** La Vierge noire Pilote [2/2] (50 min).

FRANCE 3

13.25 C'est mon choix Magazine **14.25** Drôles de dames Les risques du métier. Série **15.15** Meurtre au champagne Téléfilm. Robert Lewis. Avec Anthony Andrews, Deborah Raffin (EU, 1983) **16.55** Côté vacances A l'île de Ré **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.12** Consomag **20.15** Tout le sport **20.30** C'est mon choix... ce soir.



20.55 LA FEMME DE MA VIE Film. Régis Wargnier. Avec Christophe Malavoy, Jane Birkin, Jean-Louis Trintignant, Vittorio Gassman, Antonio Catania, Marie Gillain. *Comédie dramatique* (France - Italie, 1998). 9894358 *Un violoniste alcoolique, rejeté par les siens, tente de retrouver sa place.*

22.40 Météo **22.45** Soir 3.

23.05 LE DÎNER Film. Ettore Scola. Avec Fanny Ardant, Giancarlo Giannini, Vittorio Gassman, Antonio Catania, Marie Gillain. *Comédie dramatique* (France - Italie, 1998) **O.** 3441071 *Les petites histoires des convives d'un restaurant au cours d'un dîner. Un récit unanimiste complaisant et vieillot.*

0.50 La Case de l'oncle Doc J'aurais préféré qu'on se tutoie **1.45** Capitaine Flam La mauvaise rencontre **2.10** Des racines et des ailes Dans le secret des chefs **4.00** Côté vacances A l'île de Ré. Magazine (90 min).

CANAL+

14.30 Le Journal des sorties **14.40** Les Initiés Film. Ben Younger. Avec Giovanni Ribisi. *Suspense* (EU, 2000) **O** **16.40** Best of « La Semaine des Guignols » **17.10** Bootmen Film. Dermot Mulroney. Avec Adam Carolla. *Comédie dramatique* (Aust. - EU, 2000) **O** ▶ *En clair jusqu'à 20.45* **18.40** Daria Série **19.05** Le Cours Florent **19.30** Journal **19.45** Le Zapping **19.55** Best of « Les Guignols de l'Info » **20.05** Burger Quiz.



20.45 LES AMES FORTES ■■ Film. Raoul Ruiz. Avec Laetitia Casta, Frédéric Dieffenthal, Arielle Dombasle, John Malkovich. *Drame* (Fr. - Bel., 2001) **O.** 341193 *Une jeune femme pauvre est adoptée par un couple de riches bienfaiteurs. Une adaptation convaincante de Giono qui évite toutes sortes d'écueils psychologiques.*

22.30 JEUDI BOXE Magazine présenté par Sébastien Heulot et Jean-Claude Bouttier. 3267648

0.05 Bush, président Foetus ce qu'il te plaît. Série (v.o.) 1610101 **0.25** Les Griffin La vengeance d'une ronde. Série (v.o.) 58120 **0.50** J'ai tué Clémence Acéra Film. J.-L. Gaget. Avec Gérard Laroche. *Comédie policière* (Fr. - All., 2000) **O.**

2.20 Triangle maudit Téléfilm. Ted Humphrey et L. Teague. Avec Luke Perry (EU, 2001) **O** **3.50** Air Bud 3 Téléfilm. Bill Bannerman. Avec Kevin Zegers (EU, 2000, 80 min).

FRANCE 5 / ARTE

13.45 Le Journal de la santé **14.05** Les Etoiles du cinéma Drew Barrymore **14.35** Les Khasi de Meghalaya Documentaire **16.35** Steve McQueen Documentaire **16.35** Des bateaux et des hommes Belém, la traversée du siècle **17.30** 100 % Question **18.05** Caméléons du Namib **19.00** Voyages, voyages Les Pouilles et la Basilicate **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Des renards dans la ville.



20.40 PREMIÈRE SÉANCE - HORS DU MONDE Film. Giuseppe Piccioni. Avec Margherita Buy, Silvio Orlando, Carolina Freschi, Maria Cristina Minerva. *Comédie dramatique* (Italie, 1999, v.o.). 458822 *A Milan, les destins de quatre solitaires se croisent à la faveur de la découverte d'un bébé abandonné.*

22.20 THEMA - JUHA, UNE PASSION FINLANDAISE A LA RECHERCHE DE M. JUHA Documentaire. Marika Keskemäki, Juha Pulkkinen et Altro Lahtela (Fr. - Fin., 2002). 109613803 *Des Finlandais répondant au prénom de Juha (Jean) parlent d'eux, de leur prénom, de la Finlande et de la vie.* **23.10** Théma - Le Festival de Savonlinna fête ses 90 ans Documentaire 7973700.

23.45 Théma - Juha Faux. Opéra en 3 actes d'Aarre Merikanto. Avec Jorma Hynninen, Lilli Paasikivi 6581629 **1.50** Musica Mille et une danses orientales. Documentaire. Moktar Ladjimi (55 min) 8595120.

M 6

13.35 Mamie attend un bébé Téléfilm. Bill Bixby. Avec Rue McClanahan (EU, 1991) **15.15** Les Anges du bonheur L'inconnu. Série **16.10** M6 Music **17.00** 80 à l'heure **17.50** Stargate SG-1 Emancipation. Série **18.50** Charmed Histoire de fantôme chinois. Série **19.45** Caméra café La liste de Jean Guy. Gobelet America. Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Les filles s'amusent.



20.50 OPÉRATION SÉDUCTION AUX CARAÏBES Episode 8 : Ce soir, un garçon quitte le bateau. Divertissement. 914193

22.10 NOCE BLANCHE ■■■ Film. Jean-Claude Brisseau. Avec Bruno Cremer, Vanessa Paradis, Ludmila Mikaël, François Négret, Jean Dasté. *Drame* (France, 1989) **O.** 4261280 *Un professeur de philosophie de lycée vit une histoire d'amour désespérée avec une de ses élèves.*

23.50 Violette et François Film. Jacques Rouffio. Avec Isabelle Adjani, Jacques Dutronc. *Comédie dramatique* (Fr., 1976) **O** 7605358 **1.34** Météo **1.35** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (445 min) 52944410.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.00 Le Cercle des médiologues. Invités : Daniel Cohn-Bendit ; Yvan Levai ; Philippe Boutry ; Nicolas Rousselier ; Laurent Pernot. Métamorphoses de l'éloquence. **20.30** Musiques. **21.00** Fiction. Exercices d'admiration. **22.00** Journal. **22.10** Terres étrangères. **23.50** D'un titre, l'autre, histoire de titres. Invité : Eric Vigne. Titrer un essai.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 20^e Festival international de musique baroque de Beaune. *The Fairy Queen*. Opéra de Henry Purcell. Par The Gabrieli Consort and Players and Choir, dir. Paul McCreesh, Susan Grillon et Liz McComb, sopranos, Charles Daniels et Mark Padmore, ténors, Neal Davies et Peter Harvey, basses. **23.00** Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Leclair, Corrette. **20.40** Concert. Par l'Orchestre de Paris, dir. Ivan Fischer, Hélène Grimaud, piano : œuvres de R. Schumann, Bruckner. **22.20** Les Rendez-Vous du soir (suite).

Provence : à l'assaut de l'Encombrette



Refuge et petits cols en famille ou bivouac et grands sommets : voici une balade rafraîchissante au milieu des géneps, gentianes, bouquetins et chamois. Pour se sentir, le soir venu, seul occupant des lieux, il est bon de consacrer deux jours à cette randonnée.

De Nice, on gagne Annot par la N 202 avant d'emprunter la départementale qui longe la vallée du Verdon pour rejoindre le point de départ. On peut aussi venir de Digne en descendant vers le sud par la N 85. L'important est de gagner Allos et de suivre la route du lac jusqu'au parking. Après avoir abandonné le véhicule, suivre un chemin ponctué de panneaux sur la formation du lac et l'environnement.

Une demi-heure de montée, et le lac, d'un bleu intense, apparaît en contrebas. Les sommets rosisent déjà, le bleu des eaux durcit, le silence et la fraîcheur s'installent. Après une bonne nuit, voici venu le temps de s'attaquer au col de l'Encombrette (2 527 mètres).

Un quart de tour du lac vers la droite, et l'on monte vers un nêvé pentu pour rejoindre le che-

min de grande randonnée. Les marmottes surgissent en sifflant, presque sous les pieds. Les pâturages se jonchent de milliers de myosotis, pensées, gentianes, boutons-d'or, au sein desquels se cache le génepi vrai. Seuls les gens d'ici savent le dénicher. Ils savent surtout le transformer en liqueur. Mais si on leur demande où se trouve le génepi, ils ont un geste vague, embrassant un bon

quart du cirque. Il est de toute façon interdit de cueillir la moindre plante. Vu du col, le lac apparaît dans sa ronde perfection, et le versant opposé dévoile deux autres petits lacs enchâssés dans les alpages. Mouflons et chamois apparaissent parfois plus haut, sur les barres rocheuses. Pour s'en approcher, prendre, après le cairn du col, la sente qui mène au sommet de la Petite Tour, rallier ensuite la Grande Tour par la crête, puis longer la barre rocheuse, jusqu'au bout.

Retour par le même chemin, et descente vers cet extraordinaire pôle d'attraction qu'est ce lac. Un conseil : ne tentez pas d'y piquer une tête, un froid intense vous saisirait.

Marie-Amal Bizalion
(Pays de Provence)

PRATIQUE

- **Renseignements** : office de tourisme d'Allos. Tél. : 04-92-83-02-81.
- **Accès** : à Saint-André-les-Alpes, emprunter la D 955 vers La Mure, puis la D 908, qui vient d'Annot, vers Colmars. Avant Allos, prendre la route du lac à droite.
- **Se loger** : le bivouac est autorisé, installation des tentes au coucher du soleil, repli au lever ; le refuge du lac propose dortoir et chambres pour six personnes, cuisine et accueil familial. Ouvert jusqu'en septembre, selon les conditions météorologiques. Tél. : 04-92-83-00-24.
- **Adresse** : la ferme Sainte-Brigitte, sur la route du lac, propose des produits laitiers. Tél. : 04-92-83-02-62.

Aux ventes de yearlings de Deauville, un record dans un marché baissier

DEAUVILLE (Calvados)
de notre envoyé spécial

Un hennissement vigoureux, à un moment idéalement choisi : exactement entre le « On peut adjuger » du directeur des ventes et le coup de marteau du commissaire-priseur. La pouliche manifestait-elle sa joie, son étonnement, son indignation peut-être ? Elle venait de changer de propriétaire, battant au passage le record des ventes de yearlings à Deauville : 2 millions d'euros tout rond. L'acquéreur était l'un des quatre frères Maktoum, qui font depuis une quinzaine d'années la pluie et surtout le beau temps dans le monde des courses. En l'occurrence, Maktoum ben Rachid Al-Maktoum, premier ministre des Emirats arabes unis et de son propre émirat, Dubaï. C'est lui qui détenait le précédent record, datant de 1998, avec 1,5 million d'euros. Quant à l'héroïne de cette soirée de samedi 17 août, première journée des ventes de Deauville, elle n'a pas encore de nom, comme c'est le cas pour la plupart de ces poulains et pouliches d'exception, nés l'année précédente de parents de toute première qualité, vainqueurs de très grandes courses.

Ce record largement battu ne peut cependant dissimuler une autre réalité : le chiffre d'affaires des deux premières journées de ventes, les plus prestigieuses, celles qui attirent le plus de clients étrangers – anglais, irlandais, japonais, etc. –, est en baisse sensible (moins 27%), de même que le prix de vente moyen (moins 22%, soit « seulement » 174 596 euros par cheval), et le lundi a également été orienté à la baisse. En outre, plus du quart des chevaux présentés n'ont pas été vendus. Le constat s'impose : la tendance internationale est à la baisse et les principaux responsables de ce retournement sont paradoxalement les Maktoum, tout spécialement cheikh Mohammed, frère cadet de Maktoum Al-Maktoum, qui, ces dernières années, achetait à tour de bras, et cette année garde une surprenante réserve.



La fille d'Indian Ridge et de Maximova a été achetée pour 2 millions d'euros.

Pour Philippe Augier, directeur de l'Agence française, qui organise les ventes, et par ailleurs maire de Deauville, cette baisse n'est pas étonnante après des années de hausse. Mais le souvenir de ce qui s'est passé au milieu des années 1980 trotte dans les têtes. La bulle, après avoir grossi de manière démesurée (c'était l'époque où le prix de saillie de l'étalon Northern Dancer atteignait 1 million de dollars, sans aucune garantie de résultat), avait fini par éclater. En 1985, le chiffre d'affaires de l'Agence française avait atteint 230 millions de francs ; en 1992, il avait chuté à 115 millions, avant de remonter jusqu'à 300 millions en 2001 (près de 46 millions d'euros). Le même scénario est-il en passe de se reproduire ? Trop tôt pour le dire, mais, dans un domaine où les décisions reposent largement sur des « tendances psychologiques », l'heure est à la prudence. Et à une vague inquiétude, perceptible samedi et dimanche dans le regard tendu des



« spotters », ces employés de l'Agence française chargés de distinguer dans le public des acheteurs potentiels, les gestes ou les ébauches de gestes qui signalent que tel ou tel enchérit.

Le spectacle est étrange, et à peu près totalement hermétique au profane, qui ne voit quasiment rien de ce que voient ces « spotters ». Il faut savoir que tel courtier, assis là-bas, tout en haut, agit pour le Jockey Club de Hongkong, tel autre pour l'immense haras irlandais de Coolmore (deux achats à 600 000 euros chacun) ou encore pour les frères Wertheimer, héritiers de Bourjois et Chanel, présents dans la salle, mais qui n'enchérissent bien sûr pas eux-mêmes. Ou bien que ces hommes qui se cachent presque près de l'entrée sont les représentants de vendeurs qui ne tiennent pas à ce qu'on remarque qu'ils essaient de faire monter les prix.

Surtout, comment comprendre qu'un poulain atteigne en deux minutes des sommes phénoménales et qu'un autre, au poil tout aussi luisant, à l'œil aussi vif, ne suscite pratiquement aucun intérêt ? L'un et l'autre ont été sélectionnés parmi les 4 000 pur-sang qui naissent chaque année en France pour figurer parmi la « crème de la crème ». Mais, pour les spécialistes, qui les ont longuement regardés marcher au haras, ont envoyé leurs vétérinaires consulter les radios de leurs membres et de leurs poumons et ont soigneusement comparé leurs « papiers » (leurs origines), la différence est énorme. A peu près aussi énorme que la chance de se tromper.

Car bien peu seront des cracks sur des champs de courses. Et beaucoup d'autres, acquis dix ou cent fois moins cher, ont une chance de faire mieux. Une excellente raison pour les amateurs qui, en août, n'ont fait que regarder, fascinés, frustrés ou vaguement écœurés, d'attendre les ventes d'octobre. Celles où les sabots reviennent sur terre, et les prix moyens aux alentours de 15 000 euros.

Jan Krauze

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

La social-démocratie sans Schumacher

NUL HOMME POLITIQUE allemand en disparaissant ne pouvait créer un vide aussi grand que Kurt Schumacher. Chef de l'opposition social-démocrate, jouissant d'une autorité incontestée dans son parti, il lui avait imposé des tendances dont on ne sait pas au juste dans quelle mesure elles pourront subsister dès lors qu'il n'est plus là. Ces tendances se sont surtout manifestées par une intransigeance absolue à l'égard de la politique

extérieure du chancelier Adenauer. M. Schumacher fit voter son parti contre le Conseil de l'Europe, contre le plan Schuman ; il s'appropriait à la faire voter contre les accords germano-alliés. On l'a traité de nationaliste. Ses adversaires lui reprochaient non sans raison une politique équivoque quoique doctrinaire. Il les combattait sans rien leur opposer de précis. Dernièrement il s'attaquait avec une extrême violence aux accords

contractuels sous prétexte qu'ils n'accordaient pas à l'Allemagne une indépendance totale. Mais les circonstances sont telles qu'on ne peut pas encore la lui rendre. Il déclarait que l'unique but de la politique allemande était l'unification. Mais celle-ci ne dépend pas de l'Allemagne, et s'il pensait que cette Allemagne peut faire quelque chose pour l'obtenir il n'a jamais dit quoi.

(22 août 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ **Edition abonnés.** Un nouveau dossier sur le thème des 35 heures est en ligne. Pour savoir si cette loi spécifique à la France a profondément changé la vie quotidienne des salariés. ■ **Nouvelles.** Lemonde.fr et l'université d'été de la communication d'Hourtin présentent chaque jour une nouvelle sur les futurs possibles des systèmes éducatifs. Pavé « futurS » sur la Une. ■ **L'actualité en continu** sur lemonde.fr

CONTACTS

► **RÉDACTION**
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris
Cedex 05. Tél. : 01-42-17-20-00 ;
télécopieur : 01-42-17-21-21 ;
téléc. : 202 806 F

► **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 17
Changement d'adresse et suspension :
0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies :
<http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>
Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**
Le Monde sur CD-ROM :
01-44-09-43-21
Le Monde sur microfilms :
03-88-71-42-30

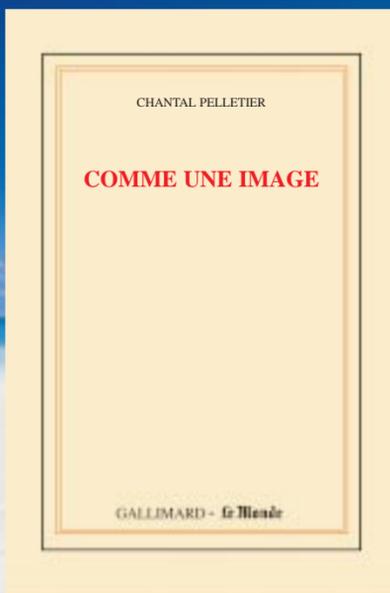
► **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du Monde daté mercredi 21 août 2002 : 499 693 exemplaires.

1-3

Le Monde

www.lemonde.fr



Ce week-end, dans le quotidien de votre été...

Voyagez avec « Comme une image », une nouvelle inédite signée Chantal Pelletier

Samedi 24 août, dans *Le Monde* daté dimanche 25 - lundi 26 août 2002

Evadez-vous avec « Chers parents », une série signée Annick Cojean

Cette semaine, d'autres personnalités se racontent et nous font découvrir leur histoire à travers les liens qui les unissent à leurs parents. A partir d'une photo inédite, entrez dans l'univers intime de I. M. Pei, Cecilia Bartoli, Gérard Depardieu...

Chaque jour, jusqu'au mercredi 28 août (*Le Monde* daté jeudi 29 août 2002).

Le Monde

Des nouvelles inédites, des séries et l'actualité des festivals